Rapport d'activités 25 – 26

PLUS QU'UNE SAISON...



PAROLE À LA JEUNESSE

Créations, agoras, tournées, ateliers théâtre et dispositifs de médiation

Théâtre AM STRAM GRAM

Genève – Suisse



Sommaire

Le projet DEMAIN aujourd'hui **4**

Taux de fréquentation **5**

Programmation 25 – 26 ..... **6**

Les productions déléguées et coproductions romandes **9**

Actapalabra, reprise
Cléopâtre
Ambre
Le Théâtre, c'est (dans ta) classe
Passages secrets
Cœur d'amour
Agora Et si les enfants avaient le droit de vote ?

Les tournées **20**

Actapalabra
Biais aller-retour
OZ

ACT · Art en coopérative transfrontalière **24**

Développement des réseaux pros **28**

À bord de l'art vivant (pour les écoles) **32**

Focus sur des projets en développement **34**

Samedi ça me dit **36**

Inclusion **37**

Ateliers hebdomadaires pour enfants et adolescent·es **38**

Durabilité **40**

Partenaires **44**

Conclusion et perspectives **46**

Tableaux de performance et objectifs **48**

Revue de presse sélective **54**



Le projet DEMAIN aujourd'hui

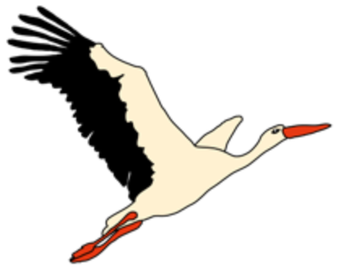
Théâtre Am Stram Gram
Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse

Qu'est-ce qu'un théâtre partenaire de l'enfance et la jeunesse ? Un théâtre qui cultive une relation horizontale avec le jeune public. Où les artistes qui créent et les personnes qui travaillent **considèrent l'enfance et la jeunesse dans un rapport d'égalité**. Où le regard des enfants, qui a quelque chose d'unique à offrir au monde et à l'art, est accueilli **sans tentative de formatage**. Où l'on considère l'enfance et la jeunesse comme des partenaires qualifiées, autant pour débattre des grandes questions qui traversent notre époque que pour inventer aux côtés des artistes des formes artistiques nouvelles.

Le Théâtre Am Stram Gram s'est fixé comme objectif il y a quatre ans de **donner la parole aux enfants et aux adolescent·es**. Depuis 2021, cette parole se déploie à travers de nombreux dispositifs, performances, spectacles… et notamment :

- Les Agoras et leurs espaces de dialogue intergénérationnel augmenté ;
- Régénération et _morphoses de l'artiste-chercheuse Caroline Bernard et Gaël Sillere avec un groupe d'adolescent·es ;
- Les divers épisodes hors les murs d'Ordalie de Nicolas Chapoulier avec des adolescent·es, jeunes et adultes ;
- Le projet Tapis rouge avec des enfants et des jeunes exilé·es ;
- Le dispositif Le Théâtre, c'est (dans ta) classe renouvelé ;
- Les ateliers théâtre avec leur pédagogie participative ;
- La communication et l'ouverture des espaces du théâtre à des jeunes créateur·ices de contenus ;
- Les expos imprégnées de cet esprit d'horizontalité.

Dès l'accueil des enfants et des adolescent·es dans le théâtre, comme dans nos échanges lorsque nous allons à leur rencontre, nous tâchons d'établir avec elles·eux les conditions d'un dialogue débarrassé de tout surplomb générationnel. En les incluant dans les processus d'échange et de création, nous ne cherchons pas à leur donner des rôles d'adultes ; c'est au quotidien que les équipes sont en quête d'un nouveau paradigme de relation entre générations.



Am Stram Gram en 25–26, c'était plus qu'une saison… Parole à la jeunesse

- **5 créations Am Stram Gram et créations en coproduction**
- **1 spectacle en reprise**
- **10 accueils**
- **1 Agora**
- **144 représentations : 74 représentations tout public + 70 représentations scolaires**
- **3 spectacles en tournée**
- **3 semaines de résidence de création + une 1e dans le cadre du projet ACT Interreg France-Suisse**
- **4 semaines de recherche pour des créations 26–27 et 27–28**
- **2 expositions**
- **9 ateliers théâtre hebdomadaires avec 124 participant·es**
- **2 spectacles avec *Le Théâtre, c'est (dans ta) classe* avec 144 représentations en tournée dans les salles de classes de Genève et du Jura français**
- **1 Conférence romande des enfants avec Terre des Hommes Suisse**
- **Des dispositifs de médiation :**
  - 12 parcours À bord de l'art vivant de la primaire au secondaire II
  - 8 Samedis ça me dit
  - 1 stage intergénérationnel *Hors piste*, en partenariat avec le TMG
  - Des stages enfants avec le chorégraphe Jérôme Bel pour la création de sept. 2026
  - 30 mercredis ouverts aux publics de 13h à 18h avec les Conseils Canap' de l'association À nous de jouer !

TOTAL NOMBRE SPECTATEUR·ICES AM STRAM GRAM	25–26	24–25
Spectacles : créations, accueils, agora	23'268	23'208
Ateliers, bords de scène, visites, répétitions ouvertes	1'817	1'210
Mise à disposition partenaires (GeCa, rentrée culturelle)	532	1'400
TOTAL	**25'617**	**24'049**
Total élèves secondaire I et II Théâtre en classe	3'816	3'500
TOTAL DES SPECTATEUR·ICES SAISON	**29'433**	**27'549**
TAUX DE FRÉQUENTATION	**86 %**	**81 %**
Nombre de places disponibles pour la saison	**27'346**	**28'771**

75 % des spectateur·ices d'Am Stram Gram ont moins de 20 ans !



PROGRAMMATION 25 – 26

Du 19 au 28 septembre
ACTAPALABRA
JOAN MOMPART, PHILIPPE GOUIN, FRANÇOIS-XAVIER THIEN



Reprise création Am Stram Gram 24 – 25 · Théâtre de clown et de machinerie · De 4 à 104 ans

Succès sélectionné aux Journées du Théâtre Suisse, reprise d'Actapalabra qui part pour une grande tournée !

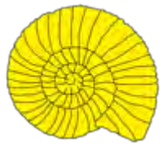
Du 10 au 12 octobre
NOIR ET HUMIDE
JON FOSSE, CHRISTOPHE LALUQUE



Théâtre · De 7 à 107 ans

Plongée sensible dans l'écriture d'un Nobel de la littérature.

Du 7 au 16 novembre
SPÉCIMEN
GWENDOLINE SOUBLIN, ÉMILIE FLACHER



Création Cie Arnica · En coréalisation avec le Théâtre des Marionnettes de Genève et Château Rouge – Annemasse · Théâtre de marionnettes · De 14 à 114 ans

Une fable marionnettique, écopoétique, qui nous transporte sur 3,8 milliards d'années.

Du 21 au 23 novembre
MAZÙT
BARO D'EVEL



Danse, cirque, théâtre · De 10 à 110 ans

Tendre et éblouissant, l'art total de Baro d'evel.

Du 28 au 30 novembre
LES AVENTURES DE PEER
QUENTIN TEIXEIRA, LEMANIC MODERN ENSEMBLE



Théâtre, musique · De 6 à 106 ans

Magnifique conte sur les pouvoirs de l'imagination, Peer nous emmène en voyage dans le folklore nordique… et la célèbre musique de Grieg interprétée en live par le Lemanic.

Du 6 au 14 décembre
BRIGHT SPOTS & EYE-CATCHERS
BRELOQUE THEATER GROUP



Théâtre, musique, peinture · De 3 à 103 ans

Mime, peinture et mandoline… et un parfum… un parfum de plage ? Oui, et d'île grecque… et de la joie, un pur moment de joie !

Du 16 au 25 janvier
A SIMPLE SPACE
GRAVITY & OTHER MYTHS



Cirque · De 6 à 106 ans

LE succès planétaire venu d'Australie débarque à Am Stram Gram ! Du cirque acrobatique joyeux, virtuose, renversant de bonheur et d'amitié.

Du 6 au 8 février
COPIAR
ANIMAL RELIGION



Coaccueil avec le Festival Antigel · Théâtre et danse, participatif · De 8 à 108 ans

Copier, c'est mal ? Mais on fait tout le temps ça… les animaux, les végétaux aussi. Copier, c'est un art : l'art de la copie !

Les 14 et 15 février
KNUET
KOPLA BUNZ



Installation musique et danse · De 8 mois à 3 ans

À hauteur de tout·es-petit·es, une installation immersive et musicale qui invite au jeu, à la douceur, à la détente.

Du 6 au 22 mars
CLÉOPÂTRE
RÉMI DE VOS, DAN JEMMETT



Création Am Stram Gram · Théâtre · De 9 à 109 ans

Spectacle événement ! Cléopâtre à Am Stram Gram… un moment que petit·es et grand·es n'oublieront pas !

Les 28 et 29 mars
AMBRE
HINDE KADDOUR



Création Am Stram Gram · Performance ludique · De 8 à 108 ans

Et si on réinventait ce monde ? Voyage au coeur de la créativité politique des enfants !

Du 27 au 29 mars
LE SPECTACLE QUI ÉCOUTE ENFIN LA PAROLE DES ENFANTS
LOLA GIOUSE



Théâtre · De 8 à 108 ans

Un spectacle vif sur la parole franche et inventive des enfants.

Du 27 au 29 mars
ET SI LES ENFANTS AVAIENT LE DROIT DE VOTE ?
AGORA



Création Am Stram Gram · Week-end intergénérationnel · Tout public

Week-end de fête ! Tous·tes ensemble on imagine comment serait le monde si les enfants aussi participaient aux décisions.

Du 25 avril au 3 mai
CŒUR D'AMOUR
BLANDINE ROBIN, DELPHINE LANZA, ALBERTINE



Théâtre, musique et peinture · De 2 à 102 ans

Avec les dessins de l'illustratrice Albertine… une célébration de l'intensité des sentiments de la petite-enfance.

Du 23 au 25 avril
PASSAGES SECRETS
À L'ÉCOLE DE CULTURE GÉNÉRALE JEAN-PIAGET, GENÈVE
LES 3 POINTS DE SUSPENSION & 3615 DAKOTA



Théâtre · De 12 à 112 ans

Une expérience in situ dans une école… en post-sychronisation, des ados jouent avec les voix des générations qui les critiquent,les admirent, les obligent.

Les 9 et 10 mai
LOOOOOOONGUE
CIE ALSAND



Théâtre de rue, musique · De 2 à 102 ans

Du théâtre en extérieur, musical et poilu, un hommage à la chienne qui fut la plus looooooongue du monde !

Dans les classes genevoises du 16 au 27 mars

LE THÉÂTRE, C'EST (DANS TA) CLASSE

DOUNA LOUP, LARA KHATTABI



Pour les élèves des établissements de secondaire I et secondaire II · Représentations en salle de classe, suivies d'un temps de médiation

Une pièce de théâtre pour les ados imaginée avec des ados.

Le 31 janvier

CONFÉRENCE ROMANDE DES ENFANTS

EN PARTENARIAT AVEC TERRE DES HOMMES SUISSE



Une aventure citoyenne et créative où les enfants font entendre leurs voix.

Du 14 au 18 avril

LES PETITES FILLES MODERNES

TITRE PROVISOIRE
À LA COMÉDIE DE GENÈVE
JOËL POMMERAT



En coréalisation avec la Comédie de Genève · Conte fantastique · De 15 à 115 ans

La nouvelle création de Joël Pommerat arrive à Genève !

Le 18 octobre

FESTIVAL DES P'TITS MALINS

AU THÉÂTRE MAURICE NOVARINA DE THONON-LES-BAINS
BACHIBOUZOUK · CIE PHILIPPE SAIRE



Danse · De 6 à 106 ans

Pendant les vacances, on part ensemble à Thonon découvrir un spectacle magique qui met la danse contemporaine à hauteur d'enfant. On s'occupe du voyage… laissez-vous porter !

PRODUCTIONS DÉLÉGUÉES



CLÉOPÂTRE

Théâtre
Création Am Stram Gram
Rémi De Vos, Dan Jemmett

Cléopâtre à Am Stram Gram… un moment que petit·es et grand·es n'oublieront pas !
«Cléopâtre»… quand on entend ce nom mythique, à quoi pense-t-on ? À son alliance avec l'Empire romain ? À sa beauté ? À ses amants, César et Marc Antoine ? À sa mort, mordue par un serpent ? Il y a tant de choses que l'on sait moins… Elle parlait sept langues, elle était mathématicienne, chimiste, philosophe. Et, peut-être plus important encore, dans un monde dominé par des hommes puissants, elle était une femme. Le metteur en scène britannique Dan Jemmett s'empare de la pièce commandée à Rémi De Vos par le Théâtre Am Stram Gram pour déconstruire le mythe, et nous faire rêver ! En scène, une distribution exclusivement féminine.





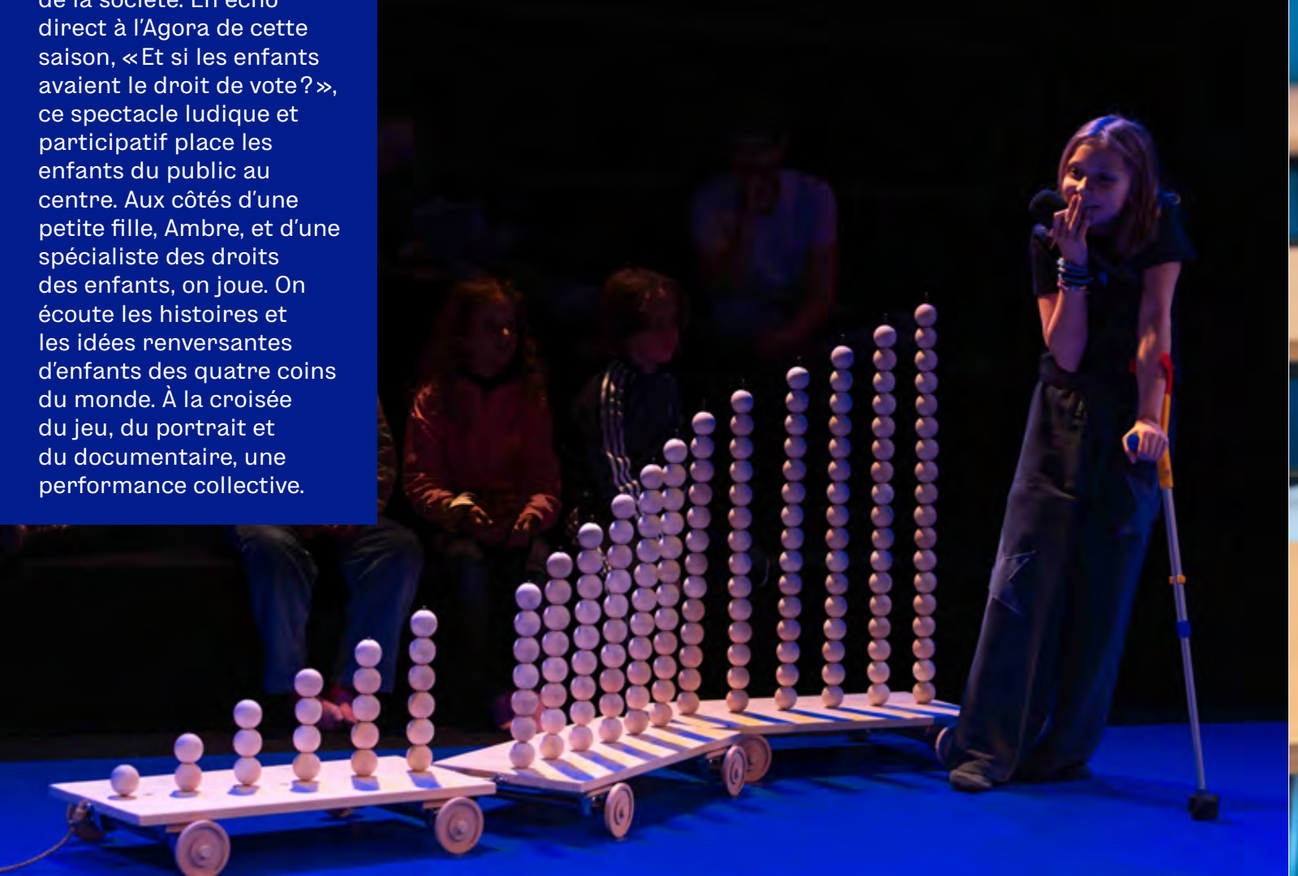




AMBRE

Performance ludique
Création Am Stram Gram
Hinde Kaddour

Et si on réinventait ce monde ? Voyage au cœur de la créativité politique des enfants !
Ambre est un pari. Celui de penser que les enfants pourraient avoir leur mot à dire sur l'organisation de la société. En écho direct à l'Agora de cette saison, « Et si les enfants avaient le droit de vote ? », ce spectacle ludique et participatif place les enfants du public au centre. Aux côtés d'une petite fille, Ambre, et d'une spécialiste des droits des enfants, on joue. On écoute les histoires et les idées renversantes d'enfants des quatre coins du monde. À la croisée du jeu, du portrait et du documentaire, une performance collective.





ÉDITION 25–26
Théâtre Am Stram Gram
Lilith
Texte Douna Loup
Mise en scène Lara Khattabi
Jeu Piera Bellato et Magali Heu, en alternance

Les Scènes du Jura – Scène nationale
Haie !
Texte et mise en scène Olivier Veillon
Jeu Leslie Carmine et Chloé Hollandre, en alternance

Photos : *Lilith*

LE THÉÂTRE, C'EST (DANS TA) CLASSE

14E ÉDITION
Le Théâtre, c'est (dans ta) classe est une initiative développée conjointement par le Théâtre Am Stram Gram et les Scènes du Jura – Scène nationale, depuis 2012. Tous deux commandent des textes à des auteur·ices. Les textes écrits sont des monologues, mis en scène et portés par un.e comédienne dans des établissements scolaires de part et d'autre de la frontière. Près de cent cinquante représentations sont ainsi organisées chaque année.
L'autrice suisse Douna Loup, dont on admire au-delà des frontières l'écriture joueuse et libre (elle a été récompensée notamment du Prix Schiller découverte et du Prix ado du théâtre contemporain), a collaboré avec plusieurs classes du cycle d'orientation pour l'écriture de sa pièce. Une fois le texte écrit, la metteure en scène Lara Khattabi a pris le relai auprès des jeunes pour sonder leurs imaginaires et leurs envies de théâtre.







Résidence dans les établissements scolaires genevois
Du 2 au 13 mars 2026

Représentations dans les établissements scolaires
Du 16 au 27 mars 2026 dans le canton de Genève = **72 représentations**
Du 20 au 30 avril 2026 dans le Jura français = **72 représentations**

Bilan
Total de représentations en classe = 144
Total d'élèves de 12 à 20 ans spectateur·ices en classe = 3'816

COPRODUCTIONS ROMANDES





PASSAGES SECRETS

Théâtre
Les 3 points de suspension · 3615 Dakota
Hors les murs, à l'ECG Jean-Piaget en partenariat avec le lycée des Glières, Annemasse

Une expérience in situ dans une école… en postsychronisation, des ados jouent avec les voix des générations qui les critiquent, les admirent, les obligent.

Entre danse, vidéo et théâtre, Passages secrets crée un espace où l'adolescence n'est pas une crise à oublier, mais un feu qu'on porte encore, un passage inachevé. On y croise des métamorphoses, des monstres, des confidences, des rires gênés. C'est un rituel inversé, où les adolescent·es deviennent les passeur·euses et les adultes ceux qui écoutent. Pas de leçon, pas de morale. Juste un terrain de jeu mouvant, où chacun·e rejoue sa part d'inavouable, où l'adolescence devient un carnaval fragile, fou, magnifique. Un moment à partager, quel que soit son âge – pour rire de nos monstres intérieurs… et peut-être s'y reconnaître un peu.

CŒUR D'AMOUR



Avec les dessins de l'illustratrice Albertine, une célébration de l'intensité des sentiments de la petite-enfance.

C'est une histoire chantée, contée, illustrée, une balade dans le monde des sentiments racontée avec des mots d'enfants. Portée par la poésie musicale de Blandine Robin, les magnifiques peintures d'Albertine, la mise en scène délicate de Delphine Lanza, cette pièce parle d'amour dans un sens large et généreux... y compris l'amour des doudous ! Au plateau, les arts fusionnent, c'est une explosion de couleurs dans une scénographie inventive qui joue sur les niveaux de transparence. Simple, beau, essentiel.



Théâtre, musique et peinture
Blandine Robin, Delphine Lanza, Albertine



AGORA · ET SI LES ENFANTS AVAIENT LE DROIT DE VOTE ?

12 ateliers, spectacles, débats, brunch
= 480 participant·es / Taux de fréquentation = 85 %





27 AU 29 MARS

Grand week-end intergénérationnel

Programmation détaillée de l'Agora

Week-end de fête ! Tous·tes ensemble on imagine comment serait le monde si les enfants aussi participaient aux décisions.

« Et si les enfants avaient le droit de vote ? » est une question d'aujourd'hui. Des ouvrages paraissent sur le sujet, des expert·es s'en emparent. On en entend parler à la radio, dans les journaux. C'est une question-utopie qui permet de repenser profondément notre rapport à l'enfance. Une belle occasion de prendre la poudre d'escampette de notre organisation sociale. Et les enfants, qu'en pensent-ils·elles ? Veulent-ils·elles participer, et si oui, comment ? Ateliers, spectacles, échanges ludiques et participatifs… Trois jours rythmés, festifs, pour toutes les générations !

Avec les participations…

- De **Clémentine Beauvais,** romancière, autrice de *Pour le droit de vote dès la naissance**
- De **Marion Cuerq,** spécialiste des droits de l'enfant, autrice d'*Une enfance en nORd***
- Des enfants de l'association **Djarama** (Ndayane, Sénégal)
- Des enfants du **Canard des enfants-philosophes** (Thonon-les-Bains, France)
- Des jeunes du **Théâtre Louis Aragon** (Tremblay, France)

* Éditions Gallimard, 2024 ** Éditions Marabout, 2023

POUR LES PROS

27 mars 16h — **LE MONDE EST ROND**
Gertrud Stein · Fanny Holland · De 9 à 109 ans · Lecture Augmentée en partenariat avec La Manufacture de Lausanne
L'histoire d'une petite fille nommée Rose qui découvre le monde et cherche à y trouver sa place. Qu'est-ce qui la différencie de son cousin Willie ? Ou d'une supposée jumelle ? Ou de son grand chien blanc Amour ? Au plateau, quatre acteur·ices entre 25 et 82 ans incarnent Rose, comme autant de doubles d'elle-même, et questionnent l'enfance à travers les âges de la vie.

27–28 mars — **JOURNÉES JEUNESSE ONDA AU THÉÂTRE AM STRAM GRAM**
Construire / déconstruire avec la jeunesse
Que doit-on doit lâcher de nos représentations ?
Le Théâtre Am Stram Gram et l'Office national de diffusion artistique (France), mènent avec des professionnel·les du théâtre jeune public une réflexion collective sur la place de la jeunesse au sein de leurs structures et pratiques artistiques. Avec le soutien de Pro Helvetia sont invité·es à l'Agora une quarantaine de professionnel·les (artistiques, pédagogiques, techniques, administratif·ves, de production, de diffusion, de médiation, etc.) intéressé·es par les enjeux de participation, de représentation et de coopération avec l'enfance et la jeunesse. Toute l'équipe du Théâtre Am Stram Gram leur souhaite de passer en ces murs de très beaux moments !

VE 27 MARS

19h — **LE SPECTACLE QUI ÉCOUTE ENFIN LA PAROLE DES ENFANTS**
Géraldine Dupla, Cédric Djédjé, Eva Monti · Mise en scène Lola Giouse
De 8 à 108 ans
Le spectacle de Lola Giouse revient à Am Stram Gram avec une création joyeuse sur le silence de celles et ceux qui n'ont pas voix au chapitre, à table, à l'école, pas de voix électorale et pas vraiment non plus la voie libre pour s'inventer un futur. Rare, drôle, furieusement intelligent.

20h — **AFTER MUSICAL AVEC ABRAHAM LICORNE**

SA 28 MARS

11h — **AMBRE · Spectacle**
Hinde Kaddour, Ambre Catton Balabeau, Marion Cuerq · De 8 à 108 ans
Ambre est un pari. Celui de penser que les enfants pourraient avoir leur mot à dire sur l'organisation de la société. Aux côtés d'une petite fille et d'une spécialiste des droits de l'enfant, on écoute les témoignages et les idées renversantes d'enfants des quatre coins du monde. À la croisée du portrait et du documentaire, une performance ludique qui place l'enfance au centre.

12h — **LUNCH & JEUX**
Avec le Canard des enfants-philosophes, le programme À nous de jouer ! et Antonio Provenzano · Tout public
Un moment délicieusement philosophique et convivial. Au menu, risotto existentiel, échelle de la diversité, kid's activism, desserts, visions du futur et autres surprises !

14h — **PARTY**
DJ Mr Cheeky · Tout public
Avec DJ Mr Cheeky aux platines et c'est minuit l'après-midi !

15h — **AMBRE · Spectacle**
Hinde Kaddour, Ambre Catton Balabeau, Marion Cuerq · De 8 à 108 ans

16h30 — **LE DROIT DE VOTE DÈS LA NAISSANCE EXPLIQUÉ AUX ADULTES ET AUX ADOS**
Conférence · Clémentine Beauvais
« Être un enfant, c'est déjà une forme d'expertise sur le monde » : l'autrice spécialiste de littérature jeunesse Clémentine Beauvais nous explique pourquoi le droit de vote dès la naissance devrait être une évidence… et renverse tous nos préjugés.

16h30 — **GOÛTER-CONCERT**
Blandine Robin & Mathieu Delamarre
Fabrication de pâte à brioche, guitares et chansons. Un moment tout en douceur, rires et poésie.

18h — **LE SPECTACLE QUI ÉCOUTE ENFIN LA PAROLE DES ENFANTS**
Géraldine Dupla, Cédric Djédjé, Eva Monti · Mise en scène Lola Giouse
De 8 à 108 ans
Cette représentation est traduite en langue des signes par l'association Écoute Voir, elle est suivie d'une discussion en présence de Clémentine Beauvais, également en langue des signes.

19h30 — **L'ENFANCE, QU'EST-CE QUE ÇA CHANGE ?**
Clémentine Beauvais
Soirée de lancement du nouvel essai de Clémentine Beauvais, avec les Éditions Labor & Fides.

DI 29 MARS

11h — **WORK IN PROGRESS**
École La Découverte · Tout public
Les élèves du tout nouveau Cycle de l'école La Découverte ont été invité·es à imaginer les règles, le fonctionnement et le contrat social de leur nouvelle « société scolaire ». Un travail sur le long cours, au fil duquel ils ont rencontré diverses sociétés utopiques. Place à elles·eux, leurs rêves et leurs maquettes au foyer d'Am Stram Gram !

12h — **CRÊPES & JEUX**
Avec le Canard des enfants-philosophes, le programme À nous de jouer ! et La Crêpe qui Rit · Tout public
Un moment délicieusement philosophique et convivial. Au menu, crêpes et galettes, échelle de la diversité, kid's activism, sucré-salé, visions du futur et autres surprises !

14h — **AMBRE · Spectacle**
Hinde Kaddour, Ambre Catton Balabeau, Marion Cuerq · De 8 à 108 ans
La représentation est suivie d'un échange avec les enfants du Sénégal, de France et de Suisse qui ont participé à l'écriture du spectacle.

15h30 — **GOÛTER-CONCERT**
Mathieu Delamarre
Brioche, guitares et chansons. Un moment tout en douceur, rires et poésie.

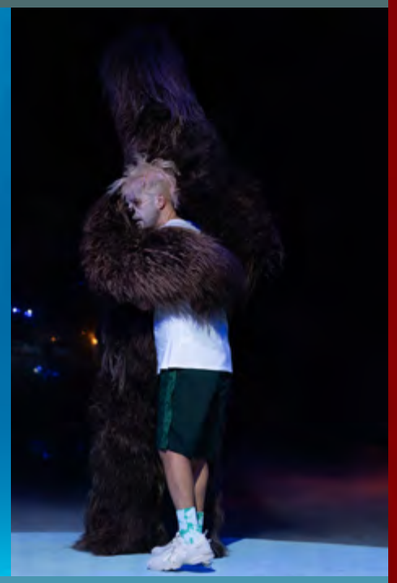
16h — **LES FICELLES DE NOS VIES**
Atelier graphique
Clémentine Beauvais · De 2 à 102 ans
Durée 1h30
À quoi et à qui sommes-nous lié·es ?
Un atelier graphique avec Clémentine Beauvais pour commencer – en douceur – à parler politique.

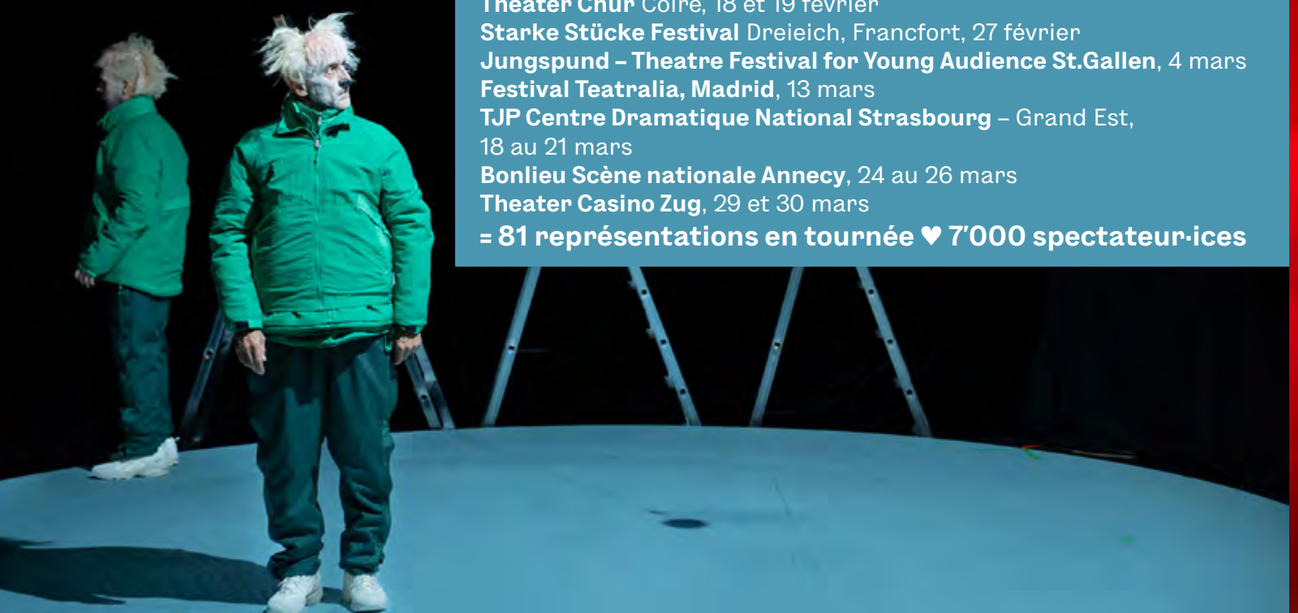
18h — **LE SPECTACLE QUI ÉCOUTE ENFIN LA PAROLE DES ENFANTS**
Géraldine Dupla, Cédric Djédjé, Eva Monti · Mise en scène Lola Giouse
De 8 à 108 ans

Rayonnement d'Am Stram Gram
Tournées 25–26









La montagne magique Bruxelles, 4 au 6 octobre
Le Quai CDN Angers Pays de la Loire, 14 au 17 octobre
Festival Marmaille Rennes, 20 octobre
La Maison des Arts du Léman Thonon-les-Bains, 24 octobre
La Gare, arts et jeunesse Monthey, 31 octobre au 4 novembre
Théâtre Le Reflet Vevey, 9 et 10 novembre
Équilibre-Nuithonie Fribourg, 16 au 18 novembre
Théâtre du Passage Neuchâtel, 23 et 24 novembre
Maison Théâtre, Montréal 10 décembre 2025 au 4 janvier
TKM Théâtre Kléber-Méleau Renens-Malley, 27 janvier au 1er février
MOMIX, Kingersheim, 6 et 7 février 2026, coréalisation
Tréteaux d'Alsace et Festival Momix, au Théâtre de la Sinne
Maison de la musique de Nanterre 13 et 14 février
Theater Chur Coire, 18 et 19 février
Starke Stücke Festival Dreieich, Francfort, 27 février
Jungspund – Theatre Festival for Young Audience St.Gallen, 4 mars
Festival Teatralia, Madrid, 13 mars
TJP Centre Dramatique National Strasbourg – Grand Est,
18 au 21 mars
Bonlieu Scène nationale Annecy, 24 au 26 mars
Theater Casino Zug, 29 et 30 mars

= 81 représentations en tournée ♥ 7'000 spectateur·ices

ACTAPALABRA



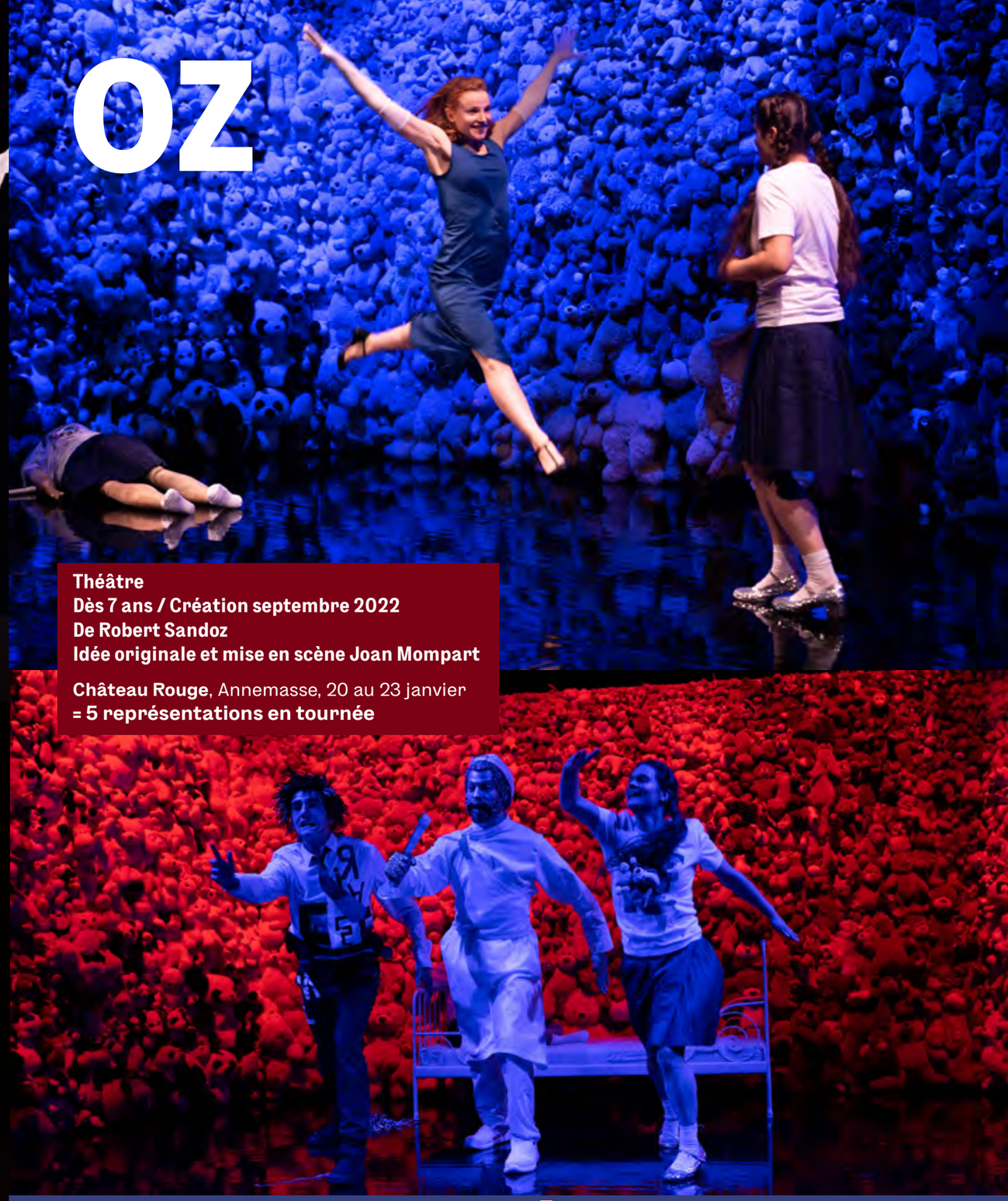
Théâtre de clown et de machinerie
Dès 4 ans / Création septembre 2024
Joan Mompart, Philippe Gouin , François-Xavier Thien



Théâtre musical
Dès 8 ans / Création septembre 2021
Steven Matthews, Cie Don't Stop Me Now

BIAIS ALLER-RETOUR

Théâtre de Beausobre, Morges, 8 au 10 novembre
Théâtre Durance, Scène nationale, Château-Arnoux-Saint-Auban, 29 et 30 janvier
Le Carré Sainte-Maxime, 2 et 3 février
Théâtres en Dracénie, Draguignan, 6 et 7 février
Le Forum Estérel Côte d'Azur, Fréjus, 11 et 12 février
= 16 représentation en tournée



OZ

Théâtre
Dès 7 ans / Création septembre 2022
De Robert Sandoz
Idée originale et mise en scène Joan Mompart

Château Rouge, Annemasse, 20 au 23 janvier
= 5 représentations en tournée

TOTAL = 102 REPRÉSENTATIONS DE PRODUCTIONS DÉLÉGUÉES EN TOURNÉE

ACT
ART EN COOPÉRATIVE TRANSFRONTALIÈRE 2023–2025

Réunissant l'Usine à Gaz à Nyon, les Scènes nationales de Bourg-en-Bresse et du Jura (Lons-le-Saunier/Dole), le Théâtre Am Stram Gram, centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse à Genève et Château Rouge, scène conventionnée à Annemasse, ce projet a expérimenté pendant deux ans de nouvelles modalités de production artistique.
Cinq théâtres et dix artistes de France et de Suisse se sont réunis pour imaginer un espace de coopération artistique où les enjeux de la relation entre théâtres, artistes, publics et territoires sont au coeur des questionnements.
Pour repenser ces relations, ACT s'est organisé autour de deux grands axes : les Agoras nomades et la coopérative de production.

Ouvrir le dossier de presse du projet ACT

Revue de presse
◈ De la parole à l'ACT, La Pépinière, Fabien Imhof
◈ Act, le projet de coopérative culturelle qui fait sauter les frontières, *Le Dauphiné libéré*, Suzie Georges
◈ Le projet culturel qui réunit les acteurs du Grand Genève, *Le Dauphiné libéré,* Elisa Ginevra
◈ Art en Coopérative Transfrontalière : un nouveau réseau théâtral franco-suisse, Sceneweb.fr
◈ Créer par-delà les frontières, *Le Courrie*r, Samuel Golly
◈ Une coopérative théâtrale transfrontalière pour réinventer les façons de faire, *Voix du Jura*, Mathilde Auvillain
◈ Création d'un réseau théâtral franco-suisse pour « expérimenter de nouvelles modalités de production », Newstank culture
◈ Réseau ACT, *La Scène*, Marie-Agnès Joubert
◈ L'histoire ne tient pas qu'à un fil, Cécile Dalla Torre, *Le Courrier* (spectacle *Spécimen*)
◈ *Spécimen*, quand les marionnettes à fils remontent le temps, Magali Bossi, *La Pépinière*
◈ A Genève, des marionnettes racontent avec brio comment redevenir une créature de la forêt, Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*



LES AGORAS NOMADES

Depuis 2021, le Théâtre Am Stram Gram a organisé plusieurs **Agoras thématisées** pour proposer à ses publics des focus en adéquation avec **les grandes questions qui animent l'enfance et la jeunesse d'aujourd'hui**. Ces Agoras ont traversé des thématiques comme le dérèglement climatique, la place des filles, les amours ou encore les droits des enfants.

Pour répondre aux nouvelles mobilités des spectateur·ices, pris·es dans des mouvements plus globaux et moins géographiquement ancré·es, les Agoras Am Stram Gram sont devenues nomades au sein d'un territoire transfrontalier européen.

Pour les saisons 24–25 et 25–26, cinq agoras ont été déployées :

✤ Les amours, coconstruite entre l'Usine à Gaz et Am Stram Gram, 24 au 26 mai 2024
✤ Les Droits des enfants au Théâtre Am Stram Gram du 22 au 24 novembre 2024
✤ Citoyennetés au Théâtre de Bourg-en-Bresse – Scène nationale, 19 au 24 novembre 2024
✤ Y mettre du sien ! Prendre soin aux Scènes du Jura – Scène nationale, 10 au 15 mars 2025
✤ Progrès technique = progrès social ?, Château Rouge – Annemasse, 26 et 27 sept. 2025

5 agoras nomades réunissant 15'000 participant·es.





Le projet ACT · Art en Coopérative Transfrontalière est soutenu par le programme Interreg France – Suisse, cofinancé par l'Union européenne, par la République et canton de Genève, et par le Canton de Vaud.

Ouvrir le bilan complet ACT

LA COOPÉRATIVE TRANSFRONTALIÈRE DE PRODUCTION

Pour la période 2023-2025, neuf équipes artistiques françaises et suisses sont invitées à intégrer la coopérative de production.
Marine Mane (Cie In Vitro), danse & théâtre | Frank Micheletti, Kubilai Khan investigations danse | Émilie Flacher (Cie Arnica), théâtre & marionnettes | Yan Raballand (Cie Contrepoint), danse | Muriel Imbach (Cie La Bocca della Luna), théâtre | Caroline Bernard (Cie Chemins de traverse), performance | Mathias Brossard (Collectif CCC), théâtre | Nicolas Chapoulier (Cie Les 3 points de suspension), performance et art en espace public | Roberto Negro, musique

De septembre 2023 au 31 décembre 2025, 55 semaines de résidence d'équipes artistiques françaises et suisses ont eu lieu sur les cinq plateaux des théâtres partenaires, avec 12 nouvelles productions.

Les forces d'un projet de coopération transfrontalière épousant les enjeux INTERREG France-Suisse comme ACT résident bel et bien dans sa capacité à réunir les imaginaires et les sensibles indispensables à un territoire pour « faire société ».
La construction de cet espace transfrontalier, qui conjugue parfois les contraires comme la grande aisance et la pauvreté, qui entremêlent les cultures, reste un **écosystème unique et fragile pour lequel il est indispensable de régénérer les processus culturels, sociaux, démocratiques**.

ACT et son modèle de gouvernance au service des arts de la scène ont été au cœur d'une contribution à cette régénération. Véritable mise en mouvement des imaginaires et des dialogues, ACT aura œuvré à la mobilité artistique pour une meilleure porosité des frontières en même temps qu'il oeuvrait à de nouvelles formes d'adresses et de dialogues avec les habitants grâce à des Agoras Nomades qui ont permis à chacun de participer à des débats publics explorant l'état du monde d'aujourd'hui.

Le prolongement de cette expérience à travers un nouveau projet – encore à déterminer – devra poursuivre ces explorations et consolider son ancrage sur le territoire transfrontalier dans un dialogue encore augmenté entre les artistes et les habitant·es.

Témoignage d'une artiste associée au projet, Emilie Flacher, metteure en scène de la Cie Arnica (01-France):
La compagnie Arnica a bénéficié d'un soutien d'ACT pour la création de *Spécimen* de Gwendoline Soublin. Ce dispositif nous a permis de créer le spectacle au Théâtre Am Stram Gram de Genève, en partenariat avec le Théâtre des Marionnettes de Genève et Château Rouge à Annemasse. Nous avons été également accueillis en résidence à la Scène nationale de Bourg-en-Bresse et à Château Rouge. **Ce soutien franco-suisse était particulièrement pertinent pour ce projet né en Suisse, et cela a permis de travailler avec deux artistes suisses: Hélène Hudovernik et Liviu Bererhoï**. Cette expérience a permis à la Cie Arnica d'ouvrir un champ artistique avec la marionnette à fil long et d'agrandir son horizon du côté des créateurs et des théâtres suisses, notamment avec le Théâtre Am Stram Gram et l'Usine à Gaz de Nyon. **En cela, l'expérience a été très positive dans sa réalisation finale.**
En revanche, le montage de production a été très complexe, du fait de la multitude de partenaires, des calendriers d'obtention de l'aide alors que le projet est déjà engagé, et le peu de transparence sur la répartition de l'argent dans un premier temps. Malgré cela, nous pensons qu'il serait intéressant de poursuivre l'effort afin d'alimenter cette coopérative de production franco-suisse naissante et permettre ces ponts artistiques.

Spécimen a été créé le 7 novembre 2025 sur le grand plateau d'Am Stram Gram après trois semaines de résidence pour finaliser le spectacle.

Témoignage de Cédric Fassenet, directeur de la scène nationale Les Scènes du Jura (39-France):
Cette coopérative transfrontalière, que nous avons pensée ensemble, a en ce sens tenu ses promesses. Autour d'un territoire particupier, la frontière suisse – qui ne nous relie pas seulement économiquement, mais aussi artistiquement et émotionnellement –, nous avions fait le pari de la complicité et de la confiance: ouvrir nos plateaux à des artistes moins connus, accueillir des projets en germination, accepter de ne pas tout maîtriser... **Nous avons découvert d'autres pratiques et confronté nos artistes à des publics différents.**
Si la coopération institutionnelle a bien fonctionné, la circulation et la mobilité des publics demeurent un horizon qui demande encore à être travaillé, imaginé, peut-être rêvé autrement. Mais ACT a ouvert des chemins et déplacé nos lignes: ce mouvement est peut-être la plus belle réussite de cette coopération transfrontalière.



DÉVELOPPEMENT DE RÉSEAUX PROS

Course d'école des programmateur·ices en Suisse romande 10e édition – Du 4 au 6 mai

La Course d'école est un événement de diffusion et de promotion du théâtre jeune public romand, créé en 2016 par trois institutions théâtrales productrices de spectacles jeune public en Suisse – La Gare, arts et jeunesse à Monthey, le Théâtre des Marionnettes de Genève et Le Petit Théâtre de Lausanne – puis rejoint par le Théâtre Am Stram Gram à Genève. Elle propose un parcours de découvertes sur 3 jours entre Genève, Lausanne et Monthey.

Depuis sa création, 40 spectacles et 43 projets ont été présentés. Pour l'édition 2026, la Course a proposé :
► 10 spectacles
► 4 présentations de projets
► des moments d'échanges conviviaux
► des rencontres avec les artistes et les collègues
► des respirations gourmandes (dont l'authentique fondue!)
► 52 programmateur·ices francophones ont participé

Elle a fait halte également à ZIGZAG à Prilly, au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne, à Malévoz Quartier culturel et à L'Octogone Théâtre de Pully. Comme les années précédentes, Emile Lansman a joué le rôle d'entremetteur et a contribué à nourrir le dialogue.

Au Théâtre Am Stram Gram, les professionnels ont pu découvrir la création de la Cie Inès *Cœur d'amour*, *Looooooongue* de la Cie Alsand, *Les aventures de Peer* de Quentin Teixeira et ont assisté à une rencontre avec le metteur en scène Steven Matthews autour de sa création 26–27 *Il était une fois complètement à l'Ouest*.
Vers le site de la Course d'école

Journées jeunesse Onda, 27 et 28 mars

Avec le soutien de Pro Helvetia
Construire / déconstruire avec la jeunesse · Que doit-on doit lâcher de nos représentations ?

Le Théâtre Am Stram Gram et l'Onda – Office national de diffusion artistique, engagé depuis deux saisons dans le groupe de travail *Construire avec la jeunesse* – a eu le plaisir d'inviter les professionnel·les à mener une réflexion collective sur **la place de la jeunesse au sein de leurs structures et de leurs pratiques artistiques**, en allant à la rencontre d'expériences culturelles qui multiplient les tentatives pour coopérer avec les enfants et les adolescent·es.

Cette invitation s'est adressée à l'ensemble des professionnel·les du théâtre jeune public (artistiques, pédagogiques, techniques, administratifs, de production, de diffusion, de médiation, etc.) intéressé·es par les enjeux de participation, de représentation et de coopération avec la jeunesse. Il leur a été proposé pour cela de s'immerger dans l'Agora se déroulant du 27 au 29 mars 2026.

Cette aventure stimulante a fait le pari de **poser une question-utopie : Et si les enfants et les mineur·es avaient le droit de vote ? Que décideraient-ils·elles de faire ?**

Au programme de cette rencontre : des échanges artistiques, des conversations avec des artistes, des spectacles et une conférence avec Clémentine Beauvais, autrice de *Pour le droit de vote dès la naissance*.

Ces deux journées ont été **partagées avec des jeunes, impliqué·es et engagé·es**, pour penser ensemble les questions artistiques et politiques qui nous concernent toutes et tous.

Ouvrir la synthèse générale du cycle 23–24 de l'Onda

Les Rencontres jeunesse Onda coorganisées par le Théâtre Am Stram Gram avec le soutien de Pro Helvetia ont réuni 84 personnes : directeurs, programmateurs, artistes, experts et jeunes.
❀ 41 professionnel·les éligibles Onda français, belges, italiens
❀ 32 professionnel·les : programmateur·ices de Suisse et médiateur·ices, artistes de France et de Suisse
❀ 6 collaborateur·ices de l'Onda
❀ 5 membres de la Belle Jeunesse de Trembley





Lectures augmentées

En partenariat avec la Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne, le Théâtre Am Stram Gram a proposé cette saison à de jeunes artistes novateur·ices de présenter à des professionnel·les leurs recherches, leurs travaux en cours, leurs processus d'écriture, puis de profiter d'un moment d'échanges entre pairs. Deux lectures augmentées ont été répétées (5 journées par projet) puis présentées au théâtre :

Vendredi 28 novembre 2025 à 16h · Un projet de Nikolett Kuffa
Adaptation de la nouvelle *Lait tiède* écrite par Krisztina Tóth, autrice et poétesse hongroise. Avec Emilie Cavalieri (jeu), Liona Lutz (jeu), Pierre Ripoll (jeu), Martin Bruneau (jeu), Gaëlle Jeanbourquin (danse).

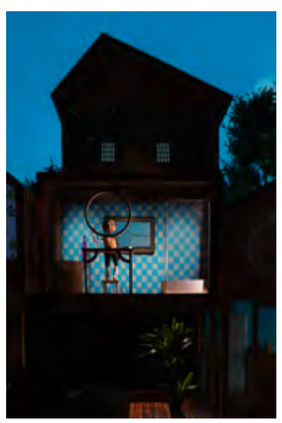
Vendredi 27 mars 2026 à 16h · Un projet de Fanny Holland et Irina de Faveri
Le monde est rond · Fanny Holland (mise en espace) et Irina de Faveri (scénographie)
Avec Christopher Beynel, Rosangela Gramoni, Annaïk Juan-Torres, Paulo Dos Santos (jeu).



Lait tiède

La Couveuse

Ce dispositif initié par quatre théâtres permet d'accompagner les nouvelles écritures scéniques dédiées à la petite enfance.
Le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon, le Théâtre Molière ➔ Sète, scène nationale archipel de Thau et le Théâtre Am Stram Gram – Genève s'associent au sein de la plateforme La Couveuse pour soutenir des compagnies porteuses de projets innovants à l'intention des très jeunes spectateur·ices de 0 à 4 ans.
L'équipe artistique sélectionnée bénéficie de temps de résidence puis de diffusion dans les quatre structures partenaires, ainsi que d'un accompagnement technique et artistique. Pour l'appel à projet 2025, le lauréat est la cie Robert de Profil pour la création *Grandeur nature* dont une semaine de recherche scénographique a été réalisée en mai 2026. Le spectacle sera accueilli au Théâtre Am Stram Gram en novembre 2026 pour 8 représentations.







Grandeur nature

Circulac'tions
Réseau lémanique enfance et jeunesse

Un circuit court permet une attention soutenue aux artistes et aux publics.
La Gare ➔ Monthey
Maison des Arts du Léman ➔ Thonon-les-Bains
Le Petit Théâtre ➔ Lausanne
Théâtre Am Stram Gram ➔ Genève
Théâtre des Marionnettes ➔ Genève

Circulac'tions est un réseau de circulation des publics et des artistes. Avec les théâtres partenaires, autour notamment du Festival des P'tits Malins en France voisine, nous souhaitons : SOUTENIR les artistes en leur proposant de circuler dans nos maisons lors de résidences de création, ainsi qu'une aide à la production ; ÉCHANGER sur la création jeune public contemporaine ; FAIRE CIRCULER le public en l'emmenant à la rencontre d'autres esthétiques ou disciplines.

Le samedi 22 novembre, une trentaine de Thononais·es sont venu·es voir le spectacle *Mazùt* de Baro d'Evel. Le samedi 18 octobre pendant les vacances d'automne, une quarantaine de spectateur·ices genevois·es ont pu profiter d'une journée au Festival des P'tits Malins au Théâtre Maurice Novarina de Thonon-les-Bains pour découvrir le spectacle *Bachibouzouk* du chorégraphe Philippe Saire grâce au voyage en Léman Express.





Mazùt

À BORD DE L'ART VIVANT

Parcours 25 – 26

Un dispositif pensé pour les classes, de la primaire au secondaire II, pour aborder les arts en liberté. Il est composé de quatre parcours, qui ont pour dénominateur commun l'implication active, créative de l'élève.

L'intention du Théâtre Am Stram Gram : considérer que chaque enfant, chaque adolescent·e, est créateur·ice. Que chacun·e a autant ses tentatives à faire et son mot à dire sur l'art que celles et ceux qui travaillent au plateau. Que chacun·e a la capacité d'organiser la vie et l'art autrement. À nous de lui en donner les moyens.

École primaire - Une visite à 360°

Au programme de ces deux jours au théâtre : une visite de fond en comble des lieux, un atelier créatif autour des métiers du théâtre, une expérimentation avec du matériel scénographique, un parcours sonore et immersif, un temps de découverte actif du jeu d'acteur·ice, un goûter, une représentation et des activités pour en parler.

= 3 classes de l'école des Tattes ont participé au parcours et ont assisté à une représentation d'*Actapalabra*
Intervenantes : Victoria Duquesne et Hélène Hudovernik, comédiennes et Mélanie Vincensini, costumière

École primaire - Bouche À Oreille

Le projet Bouche À Oreille a pour double objectif la diffusion de textes de théâtre contemporain jeune public et la valorisation de la lecture à voix haute. Il s'adresse aux enfants des degrés 6P à 8P. Il s'agit d'une série de rencontres pendant lesquelles des comédien·nes traversent avec les enfants des scènes d'oeuvres dramatiques pour la jeunesse et les invitent à les mettre en voix.
La lecture à haute voix permet de dynamiser la créativité et le rapport à la lecture, de capter la vie des textes. Une lecture-restitution conclut ces rencontres et chaque élève reçoit une des pièces lues, pour conserver les traces de l'expérience vécue. Le projet Bouche À Oreille est né en 2018 sous l'impulsion du Petit Théâtre de Lausanne.

= 1 classe de l'école des Tattes a participé au parcours (x 4 ateliers de 1h30)
Intervenantes : Magali Heu et Alice Delagrave, comédiennes

Secondaire I - Écrire !

Le dispositif inventé la saison passée se réinvite dans les classes du cycle pour cette saison 25 – 26. Afin d'intégrer les élèves au processus d'écriture de la commande de texte du Théâtre, c'est (dans ta) classe, Douna Loup (autrice et dramaturge) et Lara Khattabi (metteure en scène) ont collaboré. À l'école, les thèmes seront discutés et choisis, des situations inventées, des personnages développés pour que Douna Loup puisse ensuite écrire un texte inspiré des voix et des préoccupations des jeunes.

= 4 classes de Cycle d'orientation Montbrillant, Pinchat, Gradelle, Golette (x4 ateliers d'1h30)
Intervenantes : Douna Loup, autrice et Lara Khattabi, metteure en scène







Parcours sonore et Aramesh en classe

Secondaire I et II - Aramesh en classe

Le parcours « Aramesh en classe », imaginé pour deux classes d'accueil de secondaire I et deux classes ACCESS II, consiste en plusieurs ateliers autour du thème « nos contes en commun » et de la « rencontre ».
Depuis trois saisons le Théâtre Am Stram Gram développe un projet d'action culturelle d'envergure pour aller à la rencontre de jeunes issu·es de l'exil. Une troupe s'est formée, deux spectacles ont déjà eu lieu au sein de notre institution

Afin de rendre pérenne ce projet, un atelier théâtral hebdomadaire multiculturel a ouvert depuis 2024, accueillant une douzaine de jeunes issus de l'exil mais aussi quelques autochtones afin de mêler langues et cultures, l'ici et l'ailleurs.
Nous avons pu nous rendre compte de l'impact très positif qu'a le théâtre sur la confiance en soi, l'expression, la création de liens forts entre pairs durant ces ateliers.

Nous nous sommes également particulièrement intéressés aux mélanges des cultures et aux rencontres inédites initiées par l'apport de support tels que l'improvisation, la musique, le chant, l'expression écrite en langue multiples traduites ou non.
Nous avons souhaité partager au sein de l'école cette expérience. Quatre groupes-classes ont pu participer à ces ateliers pour aboutir à une présentation publique en mai lors des présentations marquant la fin de l'année scolaire.

= 2 classes d'accueil du CO Aubépine et Drize
et 2 classes d'ACCES II du collège Claparède et de Vieusseux
Intervenantes : Victoria Duquesne, comédienne et Guilan Farmanfarmaian, dramaturge, metteure en scène

Ces dispositifs sont financés par le programme École&Culture du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse de la République et canton de Genève.

Au-delà des parcours, le Théâtre Am Stram Gram accueille régulièrement des classes pour des visites, des répétitions ouvertes, des bords de scène et des ateliers de jeu théâtral.

25–26 FOCUS SUR DES PROJETS EN DÉVELOPPEMENT

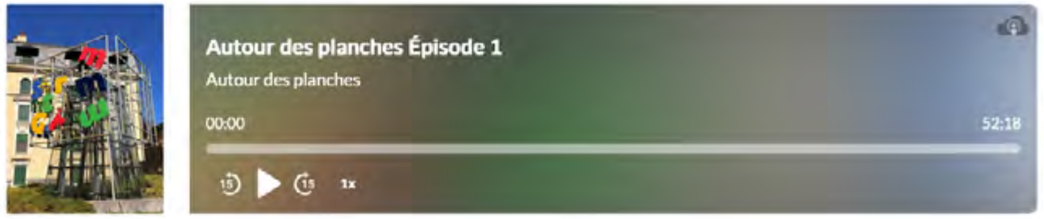
À travers la verrière et Dans nos mots

Nous ouvrons les portes du théâtre à des jeunes créateur·ices de contenus. Quels que soient les sujets qu'ils·elles souhaitent aborder, nous mettons nos moyens à leur disposition. Vidéo, écriture, dessin, son, tout est possible ! L'enjeu est celui de l'habitabilité de notre institution par la jeunesse. Nous souhaitons libérer les usages de l'institution théâtrale pour leur permettre de s'approprier ces espaces autrement.

Nommé À travers la verrière, un groupe s'est formé en automne 2024. Ses membres ont assisté à de nombreux spectacles et événements à Am Stram Gram, et ont choisi la forme du podcast, baptisé *Autour des planches*, pour partager leurs créations. Des textes ont également vu le jour, regroupés sous le nom de *Dans nos mots*.

Lire les textes sur notre site internet : *Sa machine à nous · Actapalabra, Noir et humide, Chanson pour une femme-musée · Cléopâtre*

Écouter les épisodes 1 et 2 sur notre site internet





Partenariat renforcé avec la Maison Rousseau et Littérature

Trois ateliers d'écriture avec des auteur·ices de la saison :

- Douna Loup les 27 et 28 septembre (autrice de *Lilith*, Théâtre c'est dans ta classe)
- Gwendoline Soublin le 9 novembre (autrice de *Spécimen*)
- Rémi De Vos les 7 et 8 mars (auteur de *Cléopâtre*)

Le Théâtre Am Stram Gram ouvre ses portes les mercredis après-midi

De septembre à mai (en dehors des vacances scolaires), les usagers et usagères trouvent au théâtre, de 13h à 18h

UNE EXPO À l'espace intermédiaire

UN ESPACE BILLETTERIE Achat, réservation, conseil

DES CONSEILS CANAP' Proposés par Romain du programme À nous de jouer !
Tu es jeune et tu as envie de t'engager pour une cause, faire du bénévolat ou monter un projet collectif, mais tu ne sais pas par où commencer ? À nous de jouer ! est là pour répondre à toutes tes questions sur l'engagement : que tu veuilles te lancer dans le bénévolat ou l'associatif, trouver un engagement qui te ressemble, construire un projet, faire un budget, organiser un événement, rechercher des fonds, etc.

Un lieu accueillant pour BOUQUINER, TRAVAILLER, RÉFLÉCHIR, JOUER… avec sirop, biscuits, thé, café à prix libre.

Sur la saison : 30 ouvertures les mercredis après-midi avec une fréquentation très variable.



SAMEDI ÇA ME DIT

Des rendez-vous gratuits pour les familles, joyeux, créatifs, récréatifs, au rythme des spectacles de notre saison.

Samedi 20 septembre, 14h
Quel clown es-tu ?
Création de perruques colorées avec la costumière du spectacle. En famille dès 5 ans, avant la représentation d'*Actapalabra*

Samedi 11 octobre, 10h et 11h30
Une baleine sous la scène
Visite du théâtre au casque.
En famille dès 5 ans

Samedi 8 novembre, 11h
Sous la yourte
Rencontre et lecture d'extraits de *Spécimen* par l'autrice Gwendoline Soublin. Verrée offerte. Ados et adultes, dès 14 ans, aux Bains des Pâquis

Dimanche 9 novembre, 10h,
Atelier d'écriture avec Gwendoline Soublin. Ados et adultes, dès 14 ans, à la Maison Rousseau et Littérature, dans le cadre de *Spécimen*

Samedi 8 et 15 novembre, 14h
Sur le fil
Visite de la collection du Théâtre des Marionnettes de Genève et atelier d'initiation à la marionnette à fils. Ados et adultes, dès 14 ans, au TMG, dans le cadre de *Spécimen*

Samedi 7 mars, 14h30
Quelle reine es-tu ? avec Olivia Godat, autrice du livre illustré Destins de reines. En famille dès 9 ans, avant la représentation de *Cléopâtre*

Samedi 7 et dimanche 8 mars, 14h
Atelier d'écriture avec l'auteur et dramaturge Rémi De Vos. Ados, adultes, dès 16 ans, à la Maison Rousseau et Littérature, avant la représentation de *Cléopâtre*

Samedi 25 avril, 18h
Baby boum & cookies coeurs
Fête du printemps et des amours. En famille dès 2 ans, après la représentation de *Cœur d'amour*

Ouverture de saison avec initiation aux arts du cirque



INCLUSION

Am Stram Gram travaille à rendre le théâtre et la vie culturelle accessibles à toutes et tous.

Une sortie Relax est un type de représentation inclusive qui facilite l'accès au théâtre pour toutes et tous, en partenariat avec le Département de la cohésion sociale de la République et canton de Genève (aller sur le site des Sorties Relax).

◈ Sortie Relax pour une représentation d'*Actapalabra* le samedi 20 septembre

◈ Sortie Relax pour une représentation de *Spécimen* le dimanche 15 novembre

◈ Sortie Relax pour une représentation de *Cléopâtre* le samedi 14 mars

◈ Sortie Relax pour une représentation des *Petites Filles modernes (titre provisoire)* le vendredi 17 avril

Accessibilité pour les personnes malentendantes/sourdes avec l'association Écoute Voir.

◈ Accueil et bord de scène en langue des signes pour une représentation scolaire d'*Actapalabra*

◈ Interprétation en langue des signes pour une représentation de *Le spectacle qui écoute enfin la parole des enfants* le samedi 28 mars, suivie d'une discussion (également en langue des signes)

Accessibilité pour les personnes malvoyantes/aveugles en partenariat avec la Comédie de Genève.

◈ Visite tactile du décor des *Petites Filles modernes (titre provisoire)* le samedi 18 avril à 13h30

◈ Audiodescription pour une représentation des *Petites Filles modernes (titre provisoire)* le samedi 18 avril à 15h



Bord plateau après *Noir et humide*

LES ATELIERS

9 ateliers théâtre pour 124 participant·es de 6 à 65 ans

8 représentations d'ateliers + 1 porte ouverte pour près de 500 spectateur·ices
Du 29 au 31 mai 2026

Intervenant·es des ateliers hebdomadaires : Cécile Adèle Basset, Charlotte Chabbey, Alice Delagrave, Hélène Hudovernik, Joan Mompart, Marc-André Müller, Eloïse Pochon, Rafael Smadja, Valérie Tacheron, Quentin Teixeira



DURABILITÉ

Depuis plusieurs années, le Théâtre Am Stram Gram participe à son échelle à la transition écologique et sociale ! Épaulé·es par Delphine Avrial (Agence Avrial) et dans le cadre du programme EcoEntreprise, nous nous engageons dans la Responsabilité sociétale des organisations (RSO). **De la qualité de vie au travail à la conception des décors, du choix des prestataires à l'accueil des publics, de ce que nous vous proposons à la buvette à ce que nous imprimons, nous travaillons à plus de sobriété et de durabilité**. De nos valeurs artistiques et humaines, de nos aspirations pour demain, de notre partenariat avec l'enfance et la jeunesse naissent de nouvelles façons de voir et de faire. La route est longue, mais nous avançons avec joie et détermination !

MEMBRE D' après LE RÉSEAU DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

Comme la transition écologique est faite autant de bonds de géants que de tout petits pas, nous avons d'ores et déjà, parmi d'autres choses encore :

Lignes directrices

→ Rédigé une feuille de route, qui nous servira de structure pour toutes nos actions futures.
→ Posé sur papier notre raison d'être et nos valeurs.
→ Mis en place des outils stratégiques et de pilotage : une cartographie des parties prenantes, une analyse SWOT, une liste d'indicateurs à suivre de saison en saison.

Économie / sobriété

→ Diminué le nombre de spectacles programmés sur une saison ; ralentir le rythme pour permettre aux artistes de travailler sur des temps de création plus longs, et permettre à toutes les équipes - artistiques, administratives, techniques - d'avancer plus sereinement.
→ Rédigé un memento à l'attention des compagnies qui créent chez nous, pour des spectacles plus durables (scénographie, costumes, lumière) - lire le memento
→ Diminué le nombre de brochures de saison imprimées.
→ Diminué les impressions à l'interne, privilégié les impressions en noir et blanc, et choisi un papier labellisé et recyclé.
→ Écrit à de nombreuses structures culturelles pour limiter l'envoi de matériel promotionnel à ce que nous sommes en mesure de mettre à disposition du public.
→ Loué une fontaine à eau raccordée au réseau d'eau potable de la Ville de Genève.
→ Créé une affichette sur les bonnes pratiques en sobriété numérique à l'intention de l'équipe administrative.
→ Proposé aux équipes une liste d'outils opensource et éthiques pour les tâches bureautiques du quotidien.

Achats responsables

→ Ouvert le dialogue avec nos partenaires et prestataires actuels, pour avancer ensemble sur les enjeux sociétaux et environnementaux.
→ Choisi des prestataires et des fournisseurs pour leurs engagements sociétaux et environnementaux.
→ Repenser la carte de notre buvette pour y proposer presque uniquement des produits végétariens, bio, locaux, et de saison.

Bâtiment, énergie, santé au travail, déchêts

→ Installé des poubelles de tri dans tous les espaces du théâtre.
→ Mis en place un système de contenants réutilisables pour les repas de nos équipes.
→ Mis en place un système de nettoyage sans aucune chimie (eau osmosée) et vinaigre.
→ Remplacé notre lessive par une lessive bio fabriquée à Genève, remplacer le savon, le gel douche, le produit vaisselle par un produit labelisé.
→ Affiché dans le théâtre en plusieurs endroits la charte de la FRAS pour lutter contre le harcélement.
→ Effectué un diagnostic énergie et débuté des analyses pour identifier les consommations d'énergie évitables (ruban nocturne par exemple).
→ Effectué des travaux électriques, notamment pour diminuer la consommation d'énergie.
→ Installé des détecteurs de mouvements dans les toilettes, pour une utilisation de la lumière uniquement sur demande.
→ Installé dans tout le bâtiment des robinets poussoirs pour économiser de l'eau.
→ Mis à disposition gratuitement des usagères du théâtre des distributeurs de produits menstruels, grâce au Service Agenda 21 de la Ville de Genève.

Mobilité

→ Mis en place un système de mutualisation des moyens de transport et des emplacements de parking (camion, vélo cargo) avec la Comédie de Genève et le Pavillon ADC.
→ Effectué une petite étude sur les mobilités du public, et petit à petit encourager le public à venir en mobilité douce.

Mieux comprendre les besoins des publics

→ Créé un sondage à l'intention des enseignant·es pour créer du matériel pédagogique au plus proche de leurs attentes et besoins.
→ Rédigé un courriel transmis aux spectateur·ices venu·es assister à un spectacle, afin de recueillir leurs retours s'ils·elle le souhaitent

Partage de bonnes pratiques

→ Participé à de nombreux ateliers et rencontres autour de la durabilité dans le milieu culturel, pour le partage de bonnes pratiques et la réflexion commune.
→ Devenu membre d'Après-GE, le réseau genevois de l'économie sociale et solidaire.

Upcycling

→ Recyclé nos bâches promotionnelles en les confiant à un atelier qui les transforme en trousses et cahiers, que nous vendons à petit prix dans notre espace librairie.
→ Recyclé les oriflammes de saison en les offrant à une fondation qui crée des petits objets en tissu.
→ Donné à des privés, des écoles et des artistes les affiches restantes après les spectacles.

Nous y sommes presque :

→ Création de notre matrice de matérialité, qui permet d'identifier et de prioriser les enjeux sociaux, environnementaux et économiques les plus importants nous et nos parties prenantes.
→ Embarquer l'équipe d'une création d'importance dans un processus structuré et mesuré pour des scénographies plus durables, grâce notamment aux projets Pamos et Phénix.
→ Numérique responsable : installer sur tous les postes des outils numériques plus éthiques.

Et un peu plus loin sur le chemin :

→ Un audit externe pour l'obtention du label EcoEntreprise,
→ Analyser et améliorer s'il y a lieu la qualité de l'air dans le théâtre
→ Créer un petit parking à vélos aux abords directs du théâtre.

LA RAISON D'ÊTRE ET LES VALEURS DU THÉÂTRE AM STRAM GRAM

RAISON D'ÊTRE

Am Stram Gram est un théâtre dédié à toutes les jeunesses, qui valorise leurs voix et leurs imaginations, en ouvrant des espaces de dialogue, de création. Le théâtre propose des œuvres exigeantes, inclusives et accessibles, tout en offrant aux artistes le temps et les moyens de créer librement.

VALEURS

Accessibilité

◉ Un théâtre ouvert à toutes et tous, pour tous les âges, tous les groupes sociaux, toutes les origines.
◉ Un lieu accueillant où chacun·e peut se sentir invité·e à rêver, comprendre, s'émouvoir et participer. Un lieu dans lequel les enfants et les adolescent·es se sentent protégées et en confiance.

Liberté

♥ La liberté d'imaginer, d'inventer, de créer, et de se confronter à des idées nouvelles, grâce à un dialogue intergénérationnel, et avec les tissus artistique, social et scientifique du territoire.
♥ Un espace où les artistes osent, où les spectateur·ices explorent, où l'on peut être soi-même.

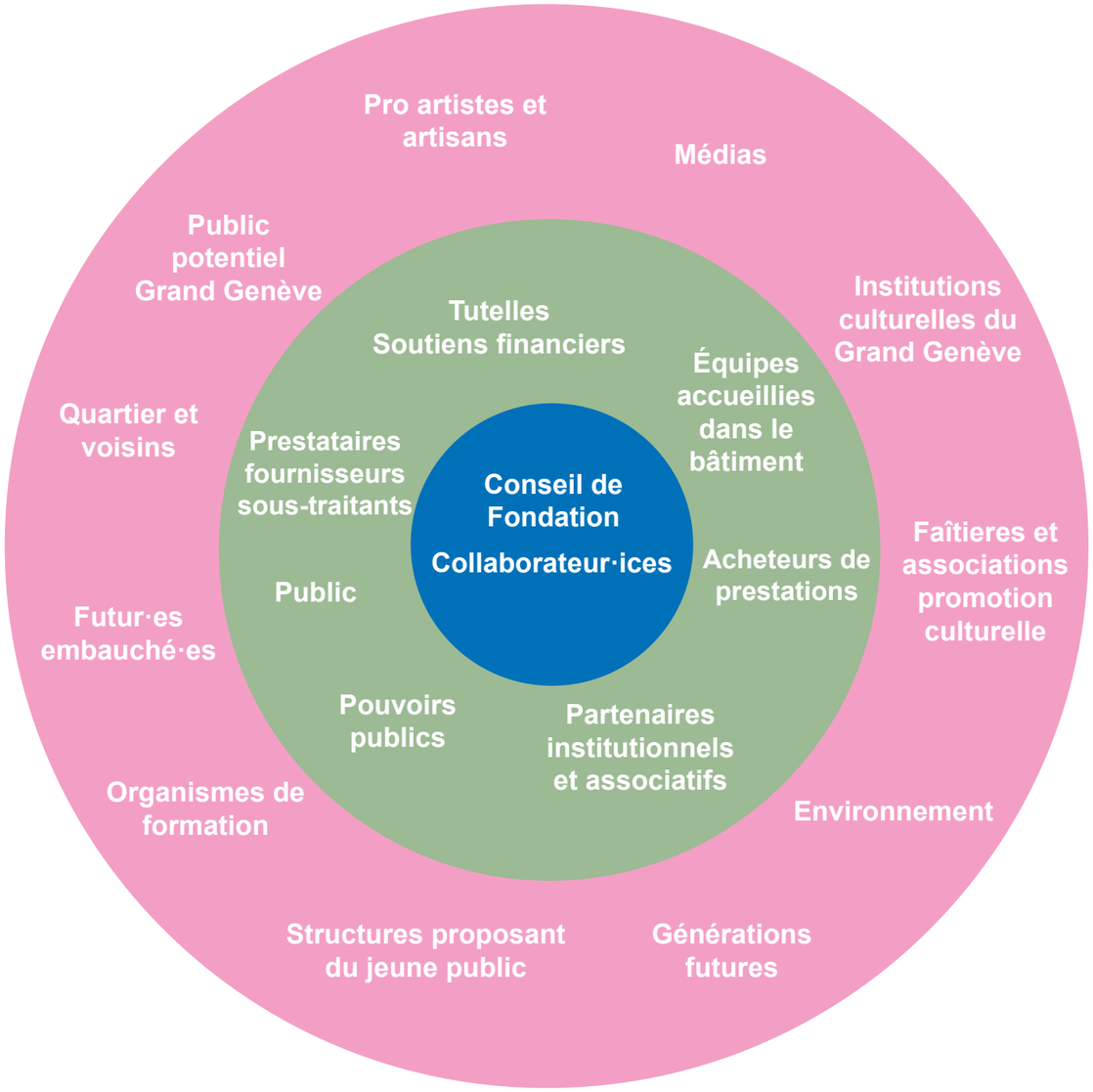
Respect

✿ Le respect de soi et de l'autre.
✿ Le respect des enfants et des adultes, de leurs sensibilités et de leurs différences.
✿ Le respect des artistes, des artisans, des équipes administratives, et de leur travail.
✿ Le respect du monde qui nous entoure, dans une démarche responsable et durable.

L'art vivant comme lien

✦ Proposer un art vivant exigeant, sensible et délicat, qui relie le public à un monde en mouvement perpétuel.
✦ Offrir des spectacles ambitieux, tournés vers l'ici et vers l'ailleurs.
✦ Favoriser, dans un cadre d'accueil bienveillant et rassurant, les conditions nécessaires au dialogue intergénérationnel et à la participation active de toutes et tous.

Raison d'être et valeurs, késako ?
La raison d'être constitue les racines de notre arbre : elle exprime notre sens profond et la contribution que nous souhaitons apporter à la société. Les valeurs forment le tronc et les branches de notre arbre, elles décrivent la manière dont nous agissons pour donner vie à notre raison d'être. Elles sont nos repères éthiques et culturels, l'expression de ce qui compte pour nous, notre boussole.



Version synthétique des parties prenantes du théâtre

PARTENAIRES

Partenaires institutionnels

SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE

RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE
POST TENEBRAS LUX

ÉCOLE&CULTURE

MIGROS Pour-cent culturel

LOTERIE ROMANDE

Corodis

FONDATION LEENAARDS

SIG

THE PAX HOTEL GENEVA

fondation suisse pour la culture
prohelvetia

Interreg
France – Suisse

Cofinancé par l'Union Européenne

canton de vaud

Partenaires culturels

LE PETIT THÉÂTRE LAUSANNE

LES SCÈNES DU JURA
Scène nationale

Comédie de Genève!

Tmg

ANTIGEL

la gare

maison des Arts du Léman
THONON-EVIAN-PUBLIER

CHÂTEAU ROUGE
SCÈNE CONVENTIONNÉE
ANNEMASSE

USINE A GAZ
NYON

l♦feteduttheatre.ch

Scène nationale
Bourg-en-Bresse

Terre des Hommes Suisse

Embassy of Foreign Artists

ACT

GECA

LEMANIC MODERN ENSEMBLE

THÉÂTRE CAROUGE

Partenaires galerie / librairie / bibliothèque

LA JOIE DE LIRE

LIBRAIRIE LE TEMPS D'UN LIVRE

Bibliothèques Municipales
de la ville de Genève
une fenêtre sur le monde

Partenaires socio-éducatifs / médiation

MQEV
association
Maison de Quartier des Eaux-Vives

ECOUTE VOIR
culture et santé psychosocial

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Hospice général

RE RELAX

BAINS DES PAQUIS

CAFÉ SOLIDAIRE

À NOUS de jouer !

Genève cultive

LE CANARD DES ENFANTS PHILOSOPHES

MRL
Maison Rousseau Littérature

LA DÉCOUVERTE
COLLÈGE

Partenaires média

la terrasse

l'Atelier critique

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

25–26 a été une excellente saison au sens où tous les compartiments d'activité ont vécu des moments significatifs, fruits du travail de toute l'équipe Am Stram Gram.

Notre mission de diffusion, avec plus de **cent dates de tournée** des productions déléguées, notre **collaboration à l'international** avec les projets ACT, la Course d'école, La Couveuse, ou avec des organismes comme l'Onda français qui s'est focalisée sur la façon de mieux travailler « avec » (et non pas seulement « pour ») l'enfance et la jeunesse, ont pleinement donné sens à notre appellation de **Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse**.

Les productions ont rencontré un vif succès et ont contribué à l'identité à laquelle nous aspirons : donner à réfléchir sur notre relation entre générations, opérer un travail de reconnaissance de l'humain dans un monde complexe où la séparation (voire l'aliénation) nous mène à une solitude numérique qui trompe l'œil, tant elle est hyperconnectée. Sur nos appareils, toute l'information circule, toutes et tous sommes disponibles – et pourtant, dans un lieu comme le théâtre (ce n'est heureusement pas le seul), nous réapprenons, parfois avec surprise, pour quelques instants, **la joie d'une vraie altérité non canalisée**.

Je suis très heureux aussi de voir que, dans le milieu professionnel, au sein même de notre équipe et au niveau politique, **le projet du Théâtre Am Stram Gram est non seulement compris dans sa contribution à la société par le biais des arts, mais qu'il suscite aujourd'hui des invitations à collaborer**, des initiatives, des appels à des groupes de réflexion autour des questions essentielles de la participation des jeunes. Une relation plus forte commence à s'installer avec notamment la Manufacture de Lausanne, à travers les Lectures augmentées (tous les deux ans), les visites au théâtre et les entretiens avec les promotions (BA Théâtre et BA Danse) dans leur école, afin que les élèves identifient la création jeune public pour ce qu'elle est : un lieu de recherche artistique et d'innovation exaltant, avec un enjeu phénoménal pour le présent et pour le futur.

Le programme **d'actions culturelles** À bord de l'art vivant est essentiel pour que, en relation avec les spectacles ou non (parfois les activités ne sont pas directement liées à une production), se libère de la place pour le dialogue entre l'institution et les enfants, les adolescent·es. Ces activités permettent de prendre le pouls de ces générations, qu'il s'agisse de jeunes issu·es de l'exil ou de celles et ceux du canton, qui forment des groupes où l'on sent une très belle complicité. Le public est aussi invité à des activités telles que les Samedis ça me dit, très appréciés, qui nous permettent d'accueillir les enfants et leurs familles pour une mise en relation directe avec les artistes. **Le théâtre est ouvert à toutes et tous, quelle que soit la réalité de vie, quel que soit l'empêchement, qu'il soit réel ou imaginé.**

Les **ateliers hebdomadaires de pratique artistique** rythment notre vie ; ils ont eux aussi une très belle réalité aujourd'hui : neuf ateliers théâtre pour 124 participant·es, de 6 à 65 ans. Le projet pédagogique est constamment interrogé par l'équipe d'intervenant·es et par les participant·es. L'idée maîtresse est d'embarquer en groupe pour une saison et d'y découvrir notre relation singulière à l'expression sur le plateau. **Les intervenant·es ne partent pas d'une posture de sachant·es mais plutôt d'un accompagnement où leurs outils et leur expérience peuvent soutenir la pratique, l'invention, la compréhension de l'espace scénique, la parole et l'émancipation.**

Dans la même dynamique, les projets À travers la verrière et Dans nos mots, portés par le département de communication, nous permettent de **mieux comprendre comment les jeunes nous perçoivent à travers nos propositions** ; leur contribution est essentielle à notre développement. Le public de toutes générations est également invité à nous faire part de ses expériences au théâtre par des appels réguliers à son expression.

Cet esprit est aussi présent dans notre document **La Raison d'être et les valeurs du Théâtre Am Stram Gram**. Cela fait des années que nous travaillons, à notre échelle, à la transition écologique et sociale via notre programme RSO, responsabilité sociétale des organisations. Nos valeurs sont fondées sur l'humanisme et le respect du vivant.

Le dialogue intergénérationnel est donc au centre de tout ce que le Théâtre Am Stram Gram a entrepris cette saison. Dans les spectacles, les Agoras, les tournées, les ateliers et les dispositifs de médiation, nous avons cherché à bâtir une relation horizontale avec les enfants et les adolescent·es, **sans surplomb générationnel**. Cette ambition collective doit beaucoup à l'équipe du théâtre, aux artistes, aux intervenant·es et à nos partenaires. Le public a répondu présent : plus de 23'000 spectateur·ices ont été accueilli·es, dont 75 % ont moins de 20 ans, et le taux de fréquentation atteint 85 %.

Ces chiffres racontent une saison riche, mais ce sont les œuvres qui lui donnent son sens. ***Cléopâtre***, de Rémi De Vos et Dan Jemmett, a humanisé un mythe avec une distribution exclusivement féminine. ***Spécimen***, de Gwendoline Soublin et Émilie Flacher, né dans le cadre d'ACT en collaboration avec le TMG, a redonné vie à la marionnette à fils longs. ***Ambre***, de Hinde Kaddour, a fait des enfants des citoyen·nes à part entière. ***Les Aventures de Peer*** avec le Lemanic Modern Ensemble ont rassemblé les générations, et ***Cœur d'amour*** a célébré les sentiments de la petite enfance. ***Passages secrets*** a invité les adolescent·es à devenir les passeur·euses de leurs aîné·es. Avec ***Lilith***, de Douna Loup et Lara Khattabi, Le Théâtre, c'est (dans ta) classe a compté 144 représentations à Genève et dans le Jura français.

L'Agora ***Et si les enfants avaient le droit de vote ?*** a réuni 480 participant·es sur un week-end intergénérationnel, et les Journées jeunesse Onda, soutenues par Pro Helvetia, ont rassemblé 84 personnes autour d'une même question : **comment construire avec la jeunesse ?** À l'extérieur de nos murs, ***Actapalabra*** a accompli à lui seul 81 représentations en tournée, de Bruxelles à Montréal, de Madrid à Francfort ; avec ***Biais aller-retour*** et ***OZ***, nos productions déléguées ont atteint 102 représentations hors de Genève. Nous continuons à penser la vie des spectacles dès les premières rencontres de production, parce que tourner, c'est offrir aux artistes que nous soutenons la rencontre d'autres publics et d'autres manières de travailler.

Le projet **ACT · Art en Coopérative Transfrontalière** s'est achevé fin 2025. Les témoignages des artistes et des partenaires saluent l'ouverture des plateaux – 55 semaines de résidence sur l'ensemble du projet – et soulignent, avec franchise, la nécessité de mieux faire circuler les publics. C'est un horizon qui demande encore à être travaillé, imaginé. ACT a ouvert des chemins et déplacé nos lignes.

Huit **mesures d'accès** – sorties Relax, langue des signes, audiodescription, visite tactile – ont ouvert le théâtre à davantage de publics, et notre démarche de **responsabilité sociétale** se poursuit avec l'objectif d'un audit pour l'obtention du label EcoEntreprise.

La **saison 26–27** s'est ouverte avec la création des enfants accompagnés par Jérôme Bel, préparée en amont avec des stages. Elle se poursuivra avec *Grandeur nature* de la Cie Robert de profil, lauréate de La Couveuse, et la création de Steven Matthews, *Il était une fois complètement à l'Ouest*. Des semaines de recherche ont déjà préparé les créations de 26–27 et de 27–28. **Nous poursuivrons le travail sur l'accès et la participation de tous les publics, sur l'accompagnement des artistes romand·es, et sur de nouvelles formes de dialogue avec la jeunesse.**

Je remercie nos tutelles, nos soutiens, nos partenaires et toute l'équipe pour leur confiance. C'est un grand bonheur d e diriger un théâtre en mouvement, au service des plus jeunes et des arts vivants.

Joan Mompart

Activités		2025-2026	2024-2025
Créations	Production+coproduction où le théâtre a été producteur délégué	4	5
	Coprod. où le théâtre n'a pas été producteur délégué	3	3
Accueils	Spectacles en accueil	10	8
Reprises	Spectacles en reprise	1	1
	Total des spectacles	18	17
Coproductions	Coproductions genevoises	2	2
	Coproductions suisses ou internationales	2	2
Représentations à Genève	Représentations de créations y.c. reprises	72	110
	Représentations de spectacles accueillis	72	65
Représentations en tournée	Représentations hors Genève de spectacles créés par l'institution	102	68
	Représentations de coproductions en tournée	25	0

Public scolaire		2025-2026	2024-2025
Elèves venus avec leur classe	Elèves du primaire ayant assisté aux spectacles **à Am Stram Gram**	7 563	7 137
	Elèves du primaire ayant assisté aux spectacles **en classe**	0	0
	Elèves du Sec. I ayant assisté aux spectacles **à Am Stram Gram**	1 511	1 440
	Elèves du Sec. I ayant assisté aux spectacles **en classe**	798	836
	Elèves du Sec. II ayant assisté aux spectacles	922	748
	Autres (accompagnants, écoles privées, Université, écoles françaises,…)	2 064	2 123
	Total des élèves	12 858	12 284
Visites scolaires DIP	Elèves DIP accueillis ou visités dans le cadre d'opérations de médiation	728	1 333
Fréquentation des ateliers	Enfants (de 8 à 13 ans)	55	55
	Adolescents (de 13 à 18 ans)	48	50

Public/billetterie		2025-2026	2024-2025
Abonnements	Abonnements souscrits pour la saison	1 011	1 235
Nombre de places	Nombre total de sièges utilisé pour calculer le taux de fréquentation (jauge) effectif	27 346	28 771
Taux de fréquentation	Nombre de spectateurs / jauge	85%	81%
Billets d'abonnement	Billets d'abonnement Adultes	1 158	1 419
	Billets d'abonnement Enfants	1 058	1 055
Billets plein tarif	Billets individuels adultes 25F	2 636	2 577
	Billets individuels enfants 16F	2 070	1 937
Billets à prix réduit	Billets étudiants (12F)	75	84
	Billets 20 ans / 20 francs (10F)	1 375	1 350
	Billets AVS / AI / chômeurs (12F)	364	260
	Autres : professionnels, mouvements aînés, groupes, gigogne	604	767
Billets scolaires	Total des billets des séances scolaires (accompagnateurs inclus)	11 730	11 053
Chéquiers culture	Nombre de billets achetés avec des "Chéquiers culture"	24	31
Billets solidaires	Nombre de billets solidaires	115	28
Billets seniors	Nombre de billets seniors (Groupement des aînés)	165	280
Invitations	Billets gratuits (dont ouverture de saison et agora)	1 894	2 367
Total	Total des billets vendus	23 268	23 208

Ressources humaines		2025-2026	2024-2025
Personnel fixe	Nombre de postes en équivalent plein temps (40h par semaine)	11,25	10,20
	Nombre de personnes	15	15
Personnel intermittent	Nombre de semaines par année (vacances comprises)	454	490
	Nombre de personnes	186	188
Stagiaires et jeunes diplômés	Nombre de semaines par année	47	47
	Nombre de personnes (civilistes, apprentis, stages HETSR...)	1	1

Finances		2025-2026	2024-2025
Charges de production	Charges de production + coproduction + accueil + communication	2 206 297	2 143 935
Charges de fonctionnement	Personnel fixe + frais fixes + amortissements	1 765 657	1 760 520
Recettes de billetterie	Billetterie	193 583	177 687
Autres recettes propres	Autres recettes propres + dons divers	934 936	934 936
Recettes de coproduction	Part versée par les co-producteurs si organisme producteur principal	22 450	109 922
Subventions liées à la convention	Subventions Ville de Genève et Etat de Genève	2 725 505	2 725 505
Charges totales	Charges de production et de fonctionnement	3 971 954	3 904 455
Recettes totales	Recettes propres + subv. Ville + recettes de coproducteur	4 066 853	3 923 050
Résultat d'exploitation	Résultat net	108 137	54 874
Prix moyen de la place	Total des recettes billetterie / nb de places vendues	13,00	12,00
Part d'autofinancement	(Billetterie + recettes propres + recettes de coproduction) / recettes totales	28%	31%
Part des charges de production	Charges de production + coproduction + accueil) / charges totales	56%	55%
Part des charges de fonctionnement	Charges de fonctionnement / charges totales	44%	45%



Réalisation des objectifs édictés dans la Convention de subventionnement 2025-2029

Réalisation des objectifs	valeurs cibles	2025-2026	2024-2025
Objectif 1: Proposer des spectacles tout public			
1.1 Nombre de spectacles prévus sur la saison	*12*	17	17
1.2 Nombre de représentations (au Théâtre André Chavanne)	*150*	144	174
1.3 Nombre de spectateurs et spectatrices (au Théâtre)	*20 000*	23 268	23 208
Commentaires :			
Objectif 2: Favoriser la création pour l'enfance et la jeunesse			
2.1 Nombre de productions maison (productions déléguées)	*2*	4	5
2.2 Nombre de coproductions de compagnies romandes	*2*	2	3
2.3 Nombre d'accueils régionaux et internationaux	*6*	10	8
2.4 Nombre de représentations moyen par production romande (productions déléguées et coproductions)	*18*	15	16
2.5 Nombre de représentations en tournée (hors du Grand Genève)	*40*	100	129
2.6 Nombre de semaines de répétition/création	*7*	6	7
Commentaires :			
Objectif 3: Engager l'institution dans une démarche de responsabilité sociétale			
Commentaires :	Toutes les saisons, établir un bilan des actions/projets mis en place vers plus de sobriété et de durabilité au sein du Théâtre.		

	valeurs cibles	2025-2026	2024-2025
Objectif 4: Développer l'accès et la participation de tous les publics, dont les publics scolaires			
4.1 Nombre de jeunes spectateurs pour la saison (moins de 20 ans)	*13 000*	17 308	16 479
4.2 Nombre de participants aux Ateliers théâtre de 6 à 104 ans (cours hebdomadaires)	*100*	124	113
4.3 Nombre d'activités de médiation et de projets de participation culturelle (hors élèves DIP)	*30*	54	56
4.4 Nombre de participants aux activités de médiation (hors élèves DIP)	*1 000*	1 817	1 359
Indicateur DIP *			
Commentaires :	Le théâtre s'engage à 2 rencontres annuelles au minimum avec le DIP, représenté par Ecole&Culture, permettant de définir et d'évaluer conjointement un programme pédagogique, donnant lieu à un contrat annuel de partenariat en vue de faire découvrir le théâtre aux élèves du DIP. Le contrat de partenariat inclut l'acaht de représentations scolaires et d'activités de médiation et touche en moyenne 10'000 élèves par année scolaire.		
Objectif 5 : S'engager activement pour la diversité, l'équité et l'inclusion dans l'ensemble de ses activités tant sur le plan des ressources humaines, des publics, de la programmation ou des partenariats			
5.1 : Développer ou renforcer la diversité sociale dans la cadre de la politique du personnel et/ou de la gouvernance			
5.1.1 Nombre de place d'apprentissage	*1*	1	1
5.2 Nombre d'ateliers participatifs pour la totalité de l'équipe fixe favorisant sa contribution au projet culturel et artistique	*2*	1	2
5.3 Nombre de jeunes engagés à des postes auxiliaires (buvette, accueil, billetterie, réseaux sociaux, etc…)	*8*	13	11
5.2 : Développer ou renforcer une programmation qui tienne compte de la diversité de la population et de ses enjeux			
5.2.1 Pourcentage d'artistes s'identifiant en tant que femmes engagées dans les productions déléguées	*50%*	66%	65%
5.2.2 Nombre d'Agora sur des enjeux sociétaux (grand week-end intergénérationnel)	*1*	1	1
5.2.3 Nombre de créations participatives et inclusives avec des jeunes au plateau	*1*	2	1

	valeurs cibles	2025-2026	2024-2025
5.3 : Diversifier la composition des publics et les manières de s'adresser à eux			
5.3.1 Nombre de mesures d'accès spécifiques (audiodescription, LSF, surtitrages, séances Relax…)	*4*	8	8
5.3.2 Nombre de supports de communication plurilingue	*1*	1	1
5.3.3 Nombre de spectacles "non french-speaker"	*4*	6	5
5.4 : Diversifier ou enforcer les partenariats de l'institution avec des entités qui oeuvrent dans le domaine social			
Commentaires :	A chaque saison, établir un bilan des actions/projets mis en place avec des partenaires sociaux.		

REVUE DE PRESSE SÉLECTIVE

Tribune de Genève
Mardi 2 septembre 2025

À Am Stram Gram, une saison axée sur le dialogue intergénérationnel

Jeunesse Fort d'un bilan 2024-2025 très positif, le Théâtre mise sur une programmation pluridisciplinaire, à la vocation internationale.

Trônant fièrement sur la route de Frontenex, le Théâtre Am Stram Gram captive petits et grands à Genève depuis plus de trente ans. Mais ne nous trompons pas, la mission de l'institution est résolument de rayonner à l'international, en matière de création et de coproduction.

Pour la saison 2025-2026, annoncée samedi 30 août par le directeur artistique et général Joan Mompart, un fil rouge se détache autour des 17 spectacles programmés: le dialogue et la participation intergénérationnelle.

Et la bonne nouvelle, c'est que l'institution s'est «complètement remise» de la crise sanitaire et repart à l'international pour quelque 150 dates de tournée par saison avec ses spectacles. En 2024-2025, quelque 22'090 billets ont trouvé preneur, au travers de 86 représentations pour le public, soit un taux de remplissage plus que correct de 80%. En outre, 83 représentations à destination des crèches et des écoles ont été organisées.



Pour démarrer la saison, direction le Théâtre Am Stram Gram pour (re)découvrir «Actapalabra» du 19 au 28 septembre. Ariane Catton

«Au-delà des chiffres, il y a la joie et l'enjeu pour la création locale de pouvoir confronter l'art créé ici auprès des publics qui ne sont pas de la même culture, décrit Joan Mompart. On va par exemple aller jusqu'au Canada pendant un mois avec «Actapalabra». C'est exceptionnel.»

Nouvelle également positive, la demande pour les spectacles à destination des tout-petits (dès 8 mois par exemple) croît d'année en année. Comment le théâtre pour enfants a-t-il évolué depuis une décennie? «Il y a peut-être plus de créations qui demandent la participation du public, ce qui se faisait beaucoup moins à une époque, décrit le directeur. Je pense que les gens sont également à la recherche d'alternatives aux écrans, pour retrouver une expérience plus humaine, en groupe et sur un plateau.»

Saison participative

Au niveau de la programmation, cette saison 2025-2026 ratisse large, du seul en scène au duo de clowns, en passant par des créations pluridisciplinaires, mêlant même art plastique, danse, clown et théâtre. On pense notamment à «Mazùt», de la compagnie franco-catalane Baro d'evel, à qui l'on doit notamment la très belle création «Qui som?» donnée à la Comédie en février. À découvrir du 21 au 23 novembre.

Sans oublier la musique, en particulier celle de «Peer Gynt», jouée par le Lemanic Modern Ensemble pour «Les aventures de Peer», du 28 au 30 novembre. Ou le prometteur «Knuet», une installation autour du nœud destinée aux enfants dès 8 mois, de quoi découvrir les planches en douceur (14 et 15 février).

Andrea Di Guardo

amstramgram.ch/fr/programme



25.09.25

Agir les mots, sans un mot

Après le succès de l'an dernier, Joan Mompart et Philippe Gouin reprennent Actapalabra *au Théâtre Am Stram Gram. S'inspirant du clown beckettien, le duo muet explore les ressorts comiques et visuels pour dire quelque chose de l'humain. À voir jusqu'au 29 septembre.*

Sur la scène blanche et ronde, un homme en vert débarque, encapuchonné, en passant entre les trois rideaux opaques rappelant ceux d'une douche. Au rythme de la musique, il danse et se trémousse. Puis un second, son jumeau peut-être, arrive. La ressemblance est frappante, tant dans la tenue que dans les gestes. Ensemble, pendant près d'une heure, ils reviennent à l'essence du clown : plusieurs tableaux durant lesquels ils échouent à faire ce qu'ils veulent. Mais cet échec est magnifié par la machinerie de François-Xavier Thien (en alternance, pour la reprise, avec Baptiste Novello), pour les mener vers autre chose. On se rappelle alors *Échouer encore. Échouer mieux*, joué l'an dernier au Galpon et qui reposait sur les mêmes ressorts, les mots en plus. Sauf qu'*Actapalabra* s'adresse aux tout-es petit-es.

Magie de l'échec

Actapalabra pourrait être l'écho d'une célèbre formule magique mal prononcée. Cette interprétation serait tout à fait cohérente avec ce qu'on voit sur scène : des échecs successifs, qu'il s'agisse d'attraper un fruit tombant du plafond, d'enlever son pull ou de se rattraper au moment d'une chute… comme si la magie ne prenait pas. Et pourtant, c'est justement là que réside toute la magie de ce spectacle ! Car *Actapalabra* vient de l'espagnol et signifie « agir les mots ». La signification devient dès lors beaucoup plus poétique, alors que nos deux clowns tentent, au-delà de ce qui est dit, de tout montrer par l'action.

Le résultat devient alors très beckettien : les actions effectuées paraissent insensées, sans vraiment de but, sinon un résultat immédiat et rapidement désuet. Mais, à voir les réactions des enfants, qui rient, crient, essaient de donner des conseils aux deux complices, on se dit qu'il y a beaucoup plus à comprendre, et qu'ils et elles y parviennent. Les plus jeunes d'entre nous perçoivent cette immédiateté qu'on ne voit peut-être plus, une fois l'âge adulte atteint. Notre pensée s'étend toujours à plus long terme, en réfléchissant à l'action suivante, sans se concentrer sur l'instant présent. Et si c'était ça, la première leçon d'*Acatpalabra* ?

Échouer pour mieux réussir

Le basketteur en moi ne peut s'empêcher de penser à cette citation de Michael Jordan, qui dit : « J'ai raté 9'000 tirs dans ma carrière. J'ai perdu presque 300 matchs. 26 fois, on m'a fait confiance pour prendre le tir de la victoire et j'ai raté. J'ai échoué encore et encore et encore dans ma vie. Et c'est pourquoi je réussis. » La deuxième leçon de ce spectacle est peut-être là, d'où son adresse aux enfants. L'échec et l'erreur sont (trop) souvent perçu-es comme négatif/ves, alors que c'est tout le contraire : cela permet d'avancer, de progresser. Si on n'est jamais confronté-e à l'échec, comment apprendre de ce dernier pour s'améliorer ? Dans *Actapalabra*, c'est cet apprentissage qui nous est narré, avec une dimension comique qui le transcende. L'échec est même rendu drôle, de manière à le dédramatiser. Une jolie manière d'apporter cette réflexion fine aux plus jeunes. Quelle belle image, d'ailleurs, que de les voir tenter d'attraper la fumée qui provient du plateau, comme une tentative de palper quelque chose qui ne peut l'être…

On comprend alors mieux le choix de cette couleur verte pour les costumes des deux protagonistes : symbole d'espoir et de croissance, elle reflète ce but que les personnages cherchent à atteindre, sans savoir exactement lequel il est. Le fait qu'ils s'en défassent à la fin illustre sans doute le fait que cet objectif finit par être atteint, malgré, ou plutôt grâce aux échecs successifs sur le parcours. La scène finale, avec l'arrivée d'un autre protagoniste l'évoque aussi, en sous-entendant également une forme de régression. Celle-ci n'est pas vue négativement, invitant plutôt à faire un pas en arrière pour mieux observer, analyser, et peut-être penser à une forme de décroissance. Un autre élément me paraît important à souligner : ce qui reste. Après l'échec de leur tentative à décrocher le fruit, les escabeaux empilés deviennent sculpture figée, comme pour garder la trace de l'échec qui les a conduits là où ils en sont. Comme l'écrivait si bien Robert Louis Stevenson : « L'important n'est pas la destination, c'est le voyage. » Et voici la troisième leçon d'*Actapalabra*. Agir les mots.

Fabien Imhof



Titulaire d'un master en lettres, il est l'un des cofondateurs de La Pépinière. Responsable des partenariats avec les théâtres, il vous fera voyager à travers les pièces et mises en scène des théâtres de la région.

GHI Sorties
L'agenda du week-end
Mercredi 10 - jeudi 11 septembre 2025 - n° 2638 - www.ghi.ch

Le silence qui parle plus fort que les mots

10 INVITATIONS À GAGNER

SPECTACLE - Deux clowns, un machiniste, une scénographie mouvante… et pas un seul mot. ***Actapalabra***, qui signifie «agir les mots», transforme le silence en langage. Sur scène, Joan Mompart et Philippe Gouin incarnent la mécanique de nos vies et le temps qui nous échappe, dans un univers où chaque objet, chaque geste devient poésie et comédie.

Inspiré par Samuel Beckett et le théâtre de l'absurde, le spectacle combine chorégraphie millimétrée et machinerie inventive. Fumées, apparitions et effets spéciaux se mêlent à des gestes drôles et hypnotiques. En canon ou en chœur, les clowns inventent mille situations où l'erreur devient narration et le quotidien - métro, école, bureau, dodo - se transforme en aventure absurde et poétique. Ils se frôlent, se croisent, s'ignorent, se cherchent dans un monde kafkaïen et pourtant lumineux, où l'imprévu et la maladresse révèlent la richesse de l'humain.

Avec *Actapalabra*, «agir les mots» prend tout son sens. La fatigue, le hasard et l'imprévu deviennent autant de matière pour faire émerger la rencontre, l'émotion et l'espérance. Un moment de théâtre où enfants et adultes se laissent porter par le corps, le rythme et la magie d'un langage universel, celui du geste et du cœur.

Après la reprise genevoise, fort de sa sélection aux Journées du Théâtre suisse, le spectacle partira en tournée sur les routes pour une centaine de représentations à travers l'Europe, et jusqu'au Canada. MK

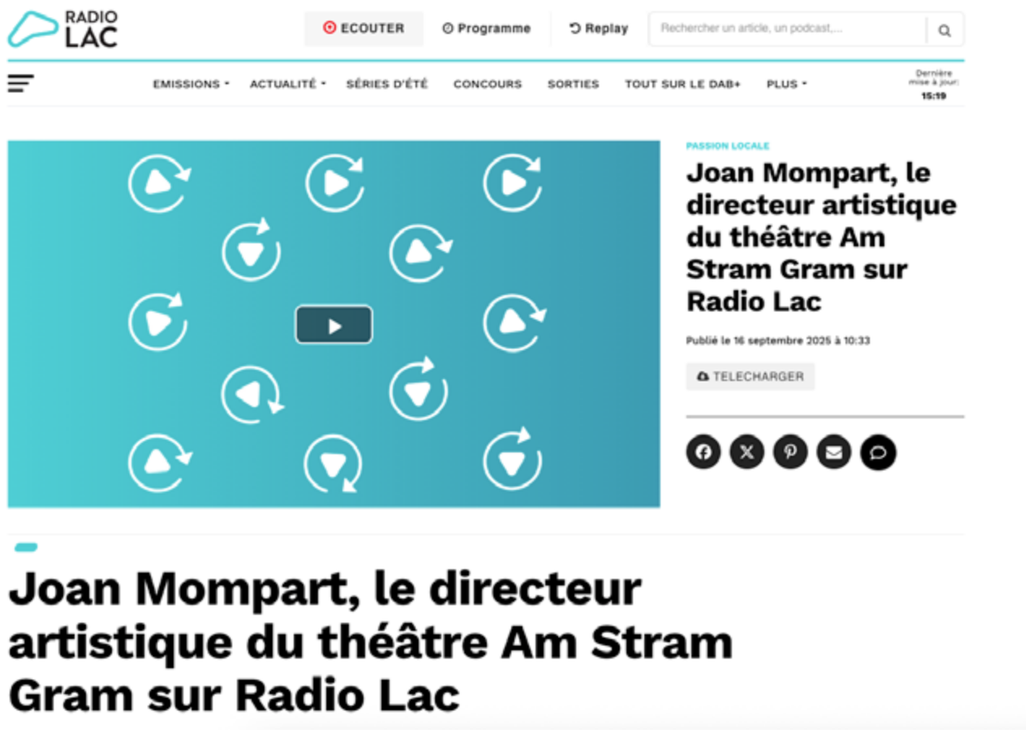
Du 19 au 28 septembre au théâtre Am Stram Gram, route de Frontenex 56.
Billetterie et infos: www.amstramgram.ch

PARTICIPATION

Pour gagner 2 invitations pour le 26 septembre à 19h, envoyez GHI ACT, suivi de vos nom, prénom et mail, au 911 ou appelez le 0901 888 911 (depuis un téléphone fixe), code 20 (1.80/fr./SMS ou appel), jusqu'au lundi 15 septembre à minuit. Ou remplissez un coupon à nos guichets.



Chaque geste, chaque objet devient poésie et comédie. KRANE CATTON



Interview de Joan Mompart, https://www.radiolac.ch/podcasts/passion-locale-16-09-2025-1033/

Actapalabra : La poésie muette de Joan Mompart et Philippe Gouin

Peter Avondo

Il est de notoriété commune que Beckett a toujours donné aux clowns une importance capitale dans son théâtre. En les confrontant à l'absurdité du monde, il savait leur donner une rare profondeur et une étonnante pertinence. C'est donc avec une certaine logique que **Joan Mompart** et **Philippe Gouin** ont rapproché, dans *Actapalabra*, leurs propres personnages de l'écriture du dramaturge irlandais. En s'inspirant notamment de ses pièces sans parole, les deux acolytes proposent un spectacle d'une grande précision, dont la poésie émerge autant par l'interprétation que par un rapport d'artisan à la machine théâtrale.

Un artisanat poétique

La magie du spectacle tient à bien peu de choses, pourvu que l'on en maîtrise les détails. En cela, Joan Mompart et Philippe Gouin n'ont aucun mal à prouver leur expertise. Investis dans une interprétation millimétrée, ils évoluent en symbiose avec leur dispositif scénique, somme toute d'une simplicité enfantine. Quelques poulies, une panoplie d'effets et un plateau tournant suffisent à créer l'émerveillement. Et à en croire les réactions sans filtre du jeune public à qui cette création est en partie destinée, la recette est parfaitement rodée.

Il faut dire que l'écriture d'*Actapalabra* repose avant tout sur sa rigueur esthétique et visuelle. Et pour cause, aucun mot ne sera prononcé durant la représentation, une forme de défi selon l'âge des spectateurs. L'engagement sans faille des corps des deux artistes n'a toutefois pas l'air de s'en inquiéter. Et c'est sans compter sur la dimension technique, confiée aux mains de **François-Xavier Thien**, qui agit tout au long de la représentation comme un troisième personnage, peu visible, mais bien essentiel. Actionnant toute une machinerie en interaction avec les deux clowns au plateau, il déploie une série d'outils qui concourent à l'enchantement.

Un monde absurde



© Ariane Catton

Car par-delà les personnages déboussolés et drolatiques portés par Joan Mompart et Philippe Gouin, une poésie plus profonde se développe. Il y a bien sûr une véritable déclaration d'amour à l'artisanat du spectacle qui se lit en filigrane. Mais c'est aussi et surtout le rapport à l'autre – et au monde qui nous entoure –, que raconte *Actapalabra*. Sans ligne de récit unique, cette pièce est parsemée de pistes de lecture qui se multiplient à vue d'œil. L'absurde devient alors un paramètre indissociable de cette écriture, qui propose joliment plus de possibilités de réponses qu'elle ne pose de questions.

Il en va ainsi de ces deux énergumènes auxquels il paraît bien impossible de rester insensible. En témoigne l'énergie avec laquelle les jeunes spectateurs s'impliquent dans leur réussite. Et il est peu de dire que constater un tel engouement face à un travail inspiré de Beckett est particulièrement réjouissant. Sans avancer de morale, ce spectacle se reçoit par ailleurs comme une invitation à avancer main dans la main… Une lecture ô combien nécessaire par les temps qui courent !

Actapalabra *de Joan Mompart et Philippe Gouin*
Création au Théâtre Am Stram Gram de Genève le 27 septembre 2024
Reprise du 19 au 28 septembre 2025
Durée 50mn.

Coups d'œil, Peter Avondo, 26 septembre 2025

La Pépinière
Jardinez votre culture
Fabien Imhof

14.10.25

S'émanciper des peurs enfantines

Sur les planches d'Am Stram Gram, l'Amin Théâtre adapte le texte de Jon Fosse*, Noir et humide. *L'histoire d'une expédition rêvée à la cave, racontée à hauteur d'enfant, pour tenter de surmonter ses peurs. C'était à voir du 10 au 12 octobre.

Au plateau se dessinent les contours d'une maison, dont les pièces sont figurées par des bandes LED au sol, et séparées par des encadrements de portes. À cour, une porte fermée : celle de la cave. Trois personnages-narrateur/trices entrent à jardin, dont l'une avec les yeux bandés, et se mettent à jouer. On le comprend rapidement, celle qui ne voit pour l'instant pas n'est autre que Lene (Cléa Laizé) le personnage principal de cette histoire. Avec elle, son frère Asle (Robin Francier) et leur mère (Chantal Lavallée). Lene prendra en charge le récit, aidée par moments par les deux autres, car c'est de son histoire qu'il s'agit ici. La jeune fille rêve d'explorer la cave noire et humide, seule, pour découvrir si un gros animal noir à moustaches s'y cache, comme elle l'imagine. Mais pour ce faire, elle a besoin d'emprunter la lampe de poche jaune que son frère à reçue à Noël et qu'il refuse de lui prêter. Voilà déjà une première expédition qu'il faut entamer. Et c'est ce qu'elle va narrer, 50 minutes durant, en tentant de faire face à ses peurs.

Récit hybride pour vivre la peur

On est d'abord surpris-e par la manière de narrer : les personnages prennent en charge le récit à la troisième personne, respectant ainsi l'écriture de Jon Fosse, tout en décontenançant le public, qui aurait pu s'attendre à une narration à la première personne, chaque narrateur/trice incarnant aussi son personnage. Passé ce premier moment où il faut entrer dans cette écriture particulière, on plonge véritablement dans cette histoire. Le phrasé, lui aussi, peut surprendre : les trois narrateur/trices donnent l'impression d'un rythme très lent, où chaque syllabe, chaque mot, est parfaitement articulé-e. Comme si tout était étiré, d'une certaine façon. Ce qui nous est raconté ne dure effectivement que quelques minutes, et pourtant, on a le sentiment que tout prend plus de temps. On comprend alors que cette narration se place du point de vue de l'enfant, pour qui tout paraît plus grand, plus impressionnant. On suit donc la perspective de Lene, accompagnée d'une écriture simple et souvent cyclique. Les réflexions et les événements tournent en boucle dans son jeune esprit, illustrant sa peur. Un sentiment retranscrit magnifiquement par la construction du récit et par le rythme choisi par le metteur en scène Christophe Laluque.

S'il n'y avait que cette narration, on risquerait de rapidement tomber dans l'ennui. Mais la mise en scène prend le parti d'intégrer beaucoup de mouvement au texte. Cléa Laizé, alias Lene, vit ainsi intensément son récit. Sans mimer ni illustrer ce qui est narré, elle est plutôt dans une forme de suggestion. Les mots en disent déjà beaucoup, et l'expression corporelle vient compléter les intentions, pour faire ressortir les émotions ressenties par la jeune fille. Et si elle est souvent seule sur scène, elle est toutefois régulièrement rejointe par le frère et la mère, quand le récit le demande. Cela permet non seulement de changer quelque peu le rythme et les voix, mais aussi de montrer que leur présence influe sur les émotions de Lene. Beaucoup d'éléments du récit se construisent donc au-delà des mots, pour narrer les peurs vécues et ressenties.

S'émanciper de sa peur

Au centre de ***Noir et humide***, il y a bien sûr cette peur de l'obscurité, et de cette cave que Lene n'a jamais affrontée seule. On a toutes et tous vécu un jour ce moment où l'on doit entrer dans un lieu, connu ou non, sans être accompagné-e. Pour contrer cette peur, le texte de Jon Fosse met en avant l'imaginaire de la petite fille : elle réfléchit à ce qu'elle va trouver là-bas, comment se rassurer. La lampe de poche doit donc être un outil indispensable pour l'accompagner. Seulement voilà, une autre peur est induite par cela : son frère ne voulant pas la lui prêter, elle craint une réaction violente de sa part, lui qui s'est déjà énervé contre elle. S'ajoute à cela la peur de casser la lampe, une peur qui est en réalité celle de son frère, mais qui rejaillit sur elle. Et puis, l'ombre de la mère plane aussi, avec une potentielle punition à la clé si son frère la dénonce… On retrouve donc plusieurs de nos craintes enfantines, pourtant toujours paradoxalement mêlées à une forme d'excitation, celle de la découverte de l'inconnu, et de toutes les proportions que cela peut prendre.

Dans ***Noir et humide***, il y a donc une dimension presque magique face à la peur. Celle-ci existe tout d'abord à travers le décor, tout en lumière et en suggestion. On ne figure jamais trop, faisant ainsi travailler l'imagination des enfants. Celle de Lene étant également beaucoup mise à contribution, ce choix agit comme un miroir, pour pallier la peur. Quelque chose la dépasse, et c'est là qu'on peut parler d'une forme de magie. On évoquera encore cette scène où le plateau est éclairé uniquement à l'aide de la lampe de poche, alors que tout est noir autour. Un mot qui, bien sûr, revient beaucoup pour évoquer cette peur, que Lene fait tout pour apprendre à contrer…

Fabien Imhof



Titulaire d'un master en lettres, il est l'un des co-fondateurs de La Pépinière. Responsable des partenariats avec les théâtres, il vous fera voyager à travers les pièces et mises en scène des théâtres de la région.

MERCREDI 12 NOVEMBRE 2025

COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

D'ALI ABUNIMAH
est sorti clous

12 CULTURE
Au théâtre, la marionnette évoque la **préhistoire** et le mobbing





Spécimen de la Cie Arnica nous plonge dans l'incroyable épopée de Lucy Afarensis, née de l'imagination féconde de Gwendoline Soubelin. Entre préhistoire et Jeff Bezos

L'histoire ne tient pas qu'à un fil

CÉCILE DALLA TORRE

Genève ▸ Lucy Afarensis. Son nom ne vous dit rien? Pourtant, la protagoniste de *Spécimen* est bien une parente de Lucy, l'une des premières femmes de l'histoire de l'humanité, dont le petit squelette fossilisé, exposé dans une vitrine du musée d'histoire naturelle d'Addis-Abeba, en Ethiopie, a été découvert dans les années 1970. Cette *australopithecus afarensis* aurait vécu en Afrique il y a environ 3,2 millions d'années…

Cela donne le vertige, encore plus depuis la passerelle qui domine la grande scène d'Am Stram Gram, à Genève, d'où les marionnettistes font voltiger des créatures suspendues à des fils en deuxième partie de spectacle, conçues entre autres par la metteure en scène et factrice de marionnettes Emilie Flacher. La transparence et l'épure de ces pantins aériens rehausse l'aspect fantastique de cette incroyable fresque humaine, végétale et animale, écrite par Gwendoline Soubelin. Lorsque virevoltent poumons, tube digestif ou tibias après une «explosion cambrienne», c'est bien le cœur même de notre existence humaine, et de notre évolution, que l'on questionne ici.

Marionnettes à fils

Pour leur troisième collaboration, après *Castelet is not dead* avec notamment un Guignol contemporain, Emilie Flacher a choisi d'adapter au plateau cette «épopée historico-évolutionnaire».

On ne navigue pas seulement dans différentes périodes de la préhistoire, du cambrien au miocène, en passant par le paléocène avec ses scènes de vie incarnées par des marionnettes à fils long ou à tige – plusieurs techniques marionnettiques se mêlent ici. Fascinée par ces temps lointains, Gwendoline Soubelin n'oublie pas non plus de zoomer sur le présent, notre capitalocène, et part même de là.



Lucy ou «la Cromagnon», comme l'appelle son patron, remonte dans le temps à travers les âges de la préhistoire. ARIANE CATTON

Dans ce riche et grand spectacle pour adulte et adolescent-es dès 14 ans, une héroïne d'aujourd'hui, vendeuse de poisson au «Supergéant», se fait insulter par son patron et traiter de «Cromagnon», avant d'imaginer et traverser différents âges préhistoriques en perçant le mur de son petit appartement à la manière de Boris Vian.

Empêtrée dans des rapports de domination sans pitié au cœur de notre système capitaliste, cette modeste employée de 46 ans encaisse les sautes d'humeur d'un boss colérique: Lucy Afarensis (magnifique Hélène Hudovernik) n'en finit pas de «poser, peser, taper, coller» des étiquettes sur ses turbots plus ou moins frais. Depuis 4720 jours, elle répète les mêmes gestes, prend son bus 57 (qui entre en scène comme si on y était), où «la faisandée» traîne, et regagne son logement exigu. Il suffit d'un mot pour que tout bascule… le poisson était d'avant-hier, a-t-elle dit à ses client-es. Vraiment? Non, il était d'avant-avant-hier, lui hurle son boss.

Une héroïne d'aujourd'hui, vendeuse au «Supergéant», se fait insulter par son patron

C'est avec beaucoup d'humour que s'ouvre le spectacle sur ce questionnement de l'ambiance au travail, l'autrice tournant complètement le mobbing en dérision. Sans formuler de sous-textes, elle crée de formidables images et joue avec la langue, la répétition des mots et des syllabes, la scansion du texte lorsque s'énerve le «pa-patron» contre la «cro-cromagnon». Le personnage de Lucy en imper bleu se réplique lui aussi, avec une comédienne qui joue son double (Maïa Lefourn) ou une figurine de quelques centimètres, ou encore une marionnette à fils qui trouvera refuge dans un splendide décor de nature verdoyante et exubérante.

Aventure franco-suisse

De quoi trancher avec un autre décor, celui d'un hangar désaffecté d'Amazon, qui pourrait nous échapper tant les actions s'enchaînent et les lieux d'action sont multiples. «Work Hard. Have Fun. Make History» (Travaille dur. Amuse-toi. Ecris l'histoire). Le mantra de Jeff Bezos, lui, résonne à maintes reprises dans les oreilles de Lucy. Il y a un peu du *Bartleby* d'Herman Melville aussi dans ce quotidien qui se rejoue chaque jour jusqu'à ce que le basculement s'opère.

Cette création du Théâtre des Marionnettes de Genève est coproduite entre autres avec Am Stram Gram. Gwendoline Soubelin, saluée par de nombreux prix, en a publié le texte aux éditions Espace 34.

Ce vendredi soir de première, un responsable de Château-Rouge, où la compagnie française Arnica a été accueillie en résidence, louait les mérites de l'Union européenne, qui a contribué à faire naître ce riche projet franco-suisse inédit au terme de trois ans de travail. Coproduite également avec l'Usine à Gaz, à Nyon, la pièce est née grâce au projet ACT Art en Coopérative Transfrontalière (*Le Courrier* du 22 octobre 2024), cofinancé avec les cantons de Genève et de Vaud. Cette superproduction au long cours a de beaux jours devant elle. ▮

Jusqu'au 16 novembre, puis en tournée, au Bordeau à Saint-Genis Pouilly, à l'Usine à Gaz à Nyon, marionnettes.ch

Culture

Redevenir une créature de la forêt, mode d'emploi

SCÈNES Dans «Spécimen», spectacle de marionnettes à découvrir à Am Stram Gram à Genève, Gwendoline Soublin plonge dans la préhistoire et offre à une vendeuse de supermarché une renaissance sous forme de «femme lactaire»

MARIE-PIERRE GENECAND

Elle a 46 ans, les dents jaunes, les doigts rouillés, et, à journée longue, «pose, pèse, tape et colle» au rayon poisson d'un supermarché. Elle s'appelle Lucy Afarensis, comme le premier fossile de l'espèce australopithèque découvert en 1974, mais pendant longtemps, on ignore le nom de celle qui parle en «on» et, au détour d'une rencontre bizarre, plonge dans les profondeurs de la préhistoire.

L'intérêt de *Spécimen*, spectacle d'Emilie Flacher à voir au Théâtre Am Stram Gram jusqu'au 16 novembre? Il est double. Déjà, le texte de la jeune Gwendoline Soublin fascine par son mélange d'érudition, d'entêtantes répétitions et de folle imagination. Ensuite, ce spectacle porté par le Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG) et Am Stram Gram, parmi une dizaine de coproducteurs des deux côtés de la frontière, redonne vie à la tradition du fil long. Ce n'est pas, et de loin, la seule technique utilisée dans cette turbulente exploration, mais lorsque le personnage de la Faisandée ou les organes du Mosasaurus dansent au bout de leurs fils, on a une pensée émue pour Marcelle Moynier, fondatrice du TMG, qui n'aurait pas boudé cette actualisation.

On a déjà salué la plume intrépide de Gwendoline Soublin dans *Castelet is not dead*, un spectacle punk de guignol mis également en scène par Emilie Flacher et vu dans la cour des Marionnettes de Genève en mai dernier. Dans cette proposition drôle et musclée, on découvrait un robot de compagnie appelé Poto imposer une telle discipline de vie à ses propriétaires qu'ils finissaient par l'envoyer valser.

Faille spatiotemporelle

C'est le même mouvement d'affranchissement qui s'opère dans *Spécimen*. Incarnée par deux actrices narratrices (Hélène Hudovernik et Maïa Le Fourn) qui se passent la partition de manière magique, Lucy décrit d'abord son quotidien abrutissant de vendeuse avec les gestes automatiques et le sourire forcé avant d'être happée par une faille spatiotemporelle qui la précipite dans la préhistoire.

En suivant la Faisandée rencontrée dans le bus du matin, la narratrice découvre une tribu de chasseurs-cueilleurs à l'assaut d'un cerf auquel ils parlent avant de lui «enfoncer la pique à brochette entre les yeux». Alors, en reprenant la même construction que le leitmotiv de la vendeuse de poissons, Gwendoline Soublin écrit: «Ils POSENT leurs mains pataudes sur son poil suant/ils PÈSENT de tout leur corps contre son corps pour que viscères pètent fissa/ils TAPENT sa tête du bout des doigts – ça va aller, ça va aller/ils COLLENT leurs mains entre ses oreilles et caressent. La bête se calme/la bête meurt/et son dernier souffle on l'expire ensemble.» Ou comment reconvoquer le respect dû à tout être vivant, même celui qui finit dans nos assiettes.

Un festival visuel

Cette communauté préhistorique terrée dans un terrain vague, pas loin des poubelles, est représentée par des marionnettes de table dont les pieds sont collés les uns aux autres, mais dont les bras balancent, donnant de l'élan à leurs mouvements. On retrouve pareille inventivité quand l'héroïne rencontre la Craquelée, sorte de chamane qui débite les slogans publicitaires colonisant notre réalité. Pour l'«incarner», Emilie Flacher et Judith Dubois ont reproduit en grand et en doré la tête de Lucy, le célèbre fossile australopithèque, dont les yeux et la bouche sont animés par des fils longs.

Les marionnettes parviennent à incarner la parole d'une autrice en liberté

Mais le tableau qui a le plus fasciné l'audience, au point de ne pas comprendre ce que l'on voyait, arrive encore après. Coursée par la police appelée ici «les casqués», Lucy escalade un arbre. Quand son refuge est abattu par ses poursuivants, la fugitive tombe dans l'humus et devient femme nourricière. On la voit alors bouger dans différentes textures de vert qui dialoguent avec des rats roses et des bulbes de racines et on met longtemps à comprendre que ce n'est pas un film, mais une poupée incrustée dans un mur végétal. Une pure merveille, à l'image d'une des dernières séquences où les organes d'un monstre se rassemblent pour recomposer un être hybride et dynamique.

Il est là le vrai affranchissement de *Spécimen*: dans la capacité visuelle des marionnettes à incarner la parole d'une autrice en liberté qui sait que le vivant se moque des frontières du temps. ▬

Spécimen, Théâtre Am Stram Gram, Genève, jusqu'au 16 novembre.

Spécimen, quand les marionnettes à fils remontent le temps

Magali Bossi

Quand des marionnettes à fils longs rencontrent une langue percutante, c'est au rayon poissonnerie d'un Super-Géant que ça se passe. La plume de Gwendoline Soublin et la Cie Arnica nous entraînent dans une épopée inclassable. Spécimen, *à voir du 7 au 16 novembre au Théâtre Am Stram Gram, en co-production avec le TMG.*

> « *on pose, on pèse, on tape, on colle*
> *on a quarante-six ans, les dents jaunes et un grain de beauté à surveiller. On fait bien son travail. On est appliquée. On pose bien, on pèse bien, on tape bien, on colle avec soin. Toute la journée on a le goût du geste propre.* » (p. 12[1])

Ce quotidien bien réglé, c'est celui de Lucy Afarensis, vendeuse au rayon poissonnerie. Son quotidien depuis 4'720 jours de travail. Un quotidien réglé comme du papier à musique – entre les sourires adressés à la clientèle et les dates de péremption à vérifier. Seulement un jour, tout s'emballe. Une erreur minime, un patron aussi hypocrite qu'inhumain. « *TU TE PRENDS POUR QUI-QUI LA CRO-MAGNON ?* » (p.14) Au pied du mur, Lucy s'effondre. Les parois de réalité vacillent. Et c'est le début d'un voyage au bout d'elle-même… et du vivant.

Remontée dystopique à travers le temps

Renvoyée chez elle après l'incident, Lucy se retrouve dans son petit appartement, presque en état post-traumatique après l'agression verbale dont l'a agonie son patron. Les murs de sa salle de bains ondulent, l'aspirent. Elle s'y couche comme dans une matrice maternelle. Redevient fétus dans les bras des murs où elle se couche. À partir de ce point de rupture primordial, son aventure la conduit d'un bus à une étrange zone industrielle en friche. Elle y rencontre des tribus de laissé-es-pour-compte. Migrant-es, sans-papiers… peuplades préhistoriques ? Soudain, une tête géante apparaît et remplit tout l'espace : c'est celle de « la craquelée ». Mi-prêtresse, mi-mémoire, elle psalmodie – et ses murmures mêlés de slogans suggèrent, au coin du feu où rôtit un daim que le groupe vient de chasser, qu'on est peut-être en pleine dystopie postapocalyptique…

> « *Avant ils disaient Tu peux être tout ce que tu veux. […] Avant ils disaient L'énergie est notre avenir, économisons-là ! […] Avant avec Ariel on faisait des merveilles. Ils avaient L'envie du vrai avant. Bien grandir ça commençait dès le matin avant.* » (p. 48)

Une descente de police (« les casqués ») brise l'équilibre du monde – et voici Lucy qui escalade un arbre, comme sa lointaine ancêtre éponyme. Car oui, « Lucy Afarensis » est évidemment un clin d'œil au surnom donné au plus fameux spécimen fossile d'*Australopithecus afarensis*, découvert en 1974 en Éthiopie et daté de 3,18 millions d'années ! Dans son arbre, Lucy vit un moment de grâce, se mêle à l'écosystème végétal… avant que sa chute à travers les méandres du temps ne la rattrapent. De la gueule d'un Mosasaure aux profondeurs d'un lac, jusqu'au parking pluvieux du Super Géant, Lucy traversera ainsi l'Holocène, le Pliocène, le Miocène, le Cambrien, et bien d'autres époques géologiques. Elle devra exorciser ses peurs pour réussir ce que le vivant sait faire le mieux : évoluer.





À travers le temps : une histoire de fils

Spécimen a demandé trois ans de travail – comme nous l'apprend sa metteuse en scène, Émilie Flacher, lors du bord de scène qui suit la pièce. À l'origine, il y a une envie : celle de mettre une technique marionnettique « traditionnelle », celle du fil, au service de textes contemporains. Le texte de Gwendoline Soublin tombait à point nommé, puisqu'Émilie Flacher l'a lu durant un laboratoire d'expérimentation au TMG, justement consacré… au fil.

Ce fil – ou plutôt, *ces* fils, c'est ce qui constitue la colonne vertébrale du spectacle. D'un point de vue dramaturgique, d'abord, puisque l'histoire se déploie grâce à plusieurs fils temporels entrecroisées, où présent, passé et futur se mêlent sans que l'on puisse toujours déterminer où et quand on se trouve précisément. Le fil, c'est également le fil de la vie, celui de l'évolution qui guide tous les êtres vivants – unicellulaires, végétaux, crevettes ou un-e humain-e.

Le fil, c'est surtout ce qui maintient en vie la majorité des marionnettes de *Spécimen*, qui s'animent pour la plupart depuis un échafaudage vertigineux où s'affairent les deux marionnettistes : Faustine Lancel et Philippe Rodriguez Jorda. Qu'elles soient têtes géantes ou daim, morceaux d'ossements dégommés par une grenade ou branchages verdoyants, ces marionnettes sont des êtres vivants. Conçues par Judith Dubois et Émilie Flacher, elles étonnent par leur légèreté, les longs fils permettant un déplacement aérien, une suspension dans l'air qui s'apparente presque à de la lévitation. De quoi ajouter encore à leur poésie, quand elles apparaissent sans crier gare… À côté d'elles, d'autres sont portées, tirées, roulées – le bus de la ligne 57, la foule chassant le daim, les cinq « casqués » dévorés par le Mosasaure dont la gueule gigantesque évoque le théâtre d'ombres. Elles aussi, par l'humour ou la poésie, entrent dans le fil du vivant.

Jeux des mots, jeux des voix

Si *Spécimen* frappe autant, c'est bien sûr par sa technique marionnettique… mais également par son texte. Gwendoline Soublin compose une véritable épopée – à comprendre dans son acception première, issue du grec ancien *épos* : le récit ou les paroles d'un chant. Lucy Afarensis, son personnage principal, y endosse la voix singulière de la multitude. La narration, entièrement en « on », évoque la manière dont Charles-Ferdinand Ramuz (dans un tout autre style) suggérait la voix du peuple, celles des foules. Lucy, ce pourrait être vous, moi, ou notre voisin-e de siège, dans cette salle de théâtre. Parfois, cette voix se transforme pour faire entendre un « nous » qui nous englobe d'autant plus :

> « *on a quarante-six ans, on se repose dans les herbacées, au pied de ginkgos gonflés de chatons décoiffés et d'ovules olive, on s'étend sous la canopée et notre œil, élargi, voit ce qu'il ne percevait pas, notre peau devient sensible aux chatouilles des coléoptères, notre nez sent, c'est à s'évanouir, les donnant-donnant de butineurs à butinés […]* » (p. 70)

Nous faisons, nous aussi, partie de ce vivant qui nous invite à devenir autres, et auquel les marionnettes comme les mots cherchent à nous éveiller. À la manière d'un chœur, le vivant pénètre aussi en nous grâce à la bande-sonore conçue par Émilie Mousset, avec ses systèmes d'échos qui nous font douter des limites de notre identité. Le dédoublement joue surtout à plein à travers le personnage de Lucy, interprété par deux actrices et plusieurs marionnettes, toutes vêtues de la même manière. Comme dans un tour de prestidigitation, Hélène Hudovernik et Maïa Lefourn échangent sans cesse leur place : Lucy disparaît derrière le mur d'une salle de bain… réapparaît à un arrêt de bus… se fait dévorer par une gueule géante… ressort dans un parking. Lucy est multiple. Elle est patchwork, comme ces mot-valise étourdissants, qui parsèment le texte édité de Gwendoline Soublin, et dont on attrape réellement toute l'inventivité lorsqu'on les a sous les yeux, imprimés – comme dans la liste anatomique décomposée qui scande la flottaison de Lucy dans le lac, après l'explosion du Mosasaure et des cinq « casqués » qu'il a avalé.

Entre humour et poésie, *Spécimen* ne perd jamais de vue cette simple vérité : le vivant est multiple. C'est ce qui le rend précieux.

Magali Bossi

La Pépinière, 16 novembre 2025

La Pépinière
Jardinez votre culture
Fabien Imhof

01.12.25

Peer, prêt à tout pour sauver Mère

Seul en scène, mais accompagné tout de même du Lemanic Modern Ensemble, Quentin Teixeira nous emmène dans l'imaginaire nordique, avec Les Aventures de Peer. Grande performance physique, impressionnante palette de jeu, émotions et humour : tout est réuni pour nous émerveiller. C'était à voir au Théâtre Am Stram Gram du 28 au 30 novembre.

On avait pu en voir deux épisodes dans le cadre du festival Théâtre en Campagne, les voilà mis ensemble avec quelques éléments revus, mais toujours la même énergie et encore plus d'émotions. Exit le personnage du narrateur, nous entrons in medias res dans l'histoire. Contemplant la corde qui descend du ciel à cour, Peer promet à Mère de parvenir un jour à y grimper, pour toucher le ciel et la sauver. Mais pour l'instant, c'est trop dur. Il faut donc trouver une autre solution pour la soigner, comme, par exemple, se rendre au Royaume des Morts. Pour ce faire, il faut d'abord trouver la clé. Et c'est accompagné de la princesse des Trolls que Peer se rend auprès du père de cette dernière pour tenter de l'obtenir. Il y rencontre donc le Roi, mais aussi ses sujets, que sont Boule, Mordre, Large et Long. Grâce à sa ruse, il s'en sort, avant que de nouveaux défis ne se présentent à lui au Royaume des Morts, face aux responsables de chaque étage, pour qu'il tente de récupérer la potion qui guérit toutes les maladies. Avec Quentin Teixeira, nous plongeons donc dans les mythes nordiques pour suivre les Aventures de ce jeune garçon prêt à tout pour sauver Mère.

Musicalité et corporéité

En entendant le nom de Peer, on pense bien sûr au Peer Gynt d'Henrik Ibsen. Si certains éléments de l'histoire semblent en effet en être inspirés, ici, la motivation première de Peer est de sauver Mère. Une réflexion pas du tout présente dans l'œuvre du dramaturge, donnant à ce jeune Peer une dimension plus naïve, qui le conduit à vivre des folles aventures. Ce qu'on retrouve en revanche, c'est la dimension musicale, la version d'Ibsen ayant été mise en musique par Grieg. Le Lemanic Modern Ensemble interprète des morceaux connus, réarrangés pour l'occasion par Quentin Teixeira. On pense aux musiques d'Andrew Prahlow, composées pour le jeu vidéo Outer Wilds, et dont le thème devient celui des Aventures de Peer. Durant son parcours dans le Royaume des Morts, Peer récupère plusieurs instruments – ocarina, ukulélé, violon… – avec lesquels il interprète ce morceau, comme le thème récurrent d'un film. On ne peut pas non plus résister à l'envie de vous en dévoiler un peu plus, avec une incroyable réinterprétation du générique de Pokémon, d'abord seul au piano, puis accompagné de l'orchestre. Que de nostalgie ! Sans dire à quel moment cela intervient, on vous dira simplement la leçon qu'on en retient : la musique doit être jouée avec le cœur plus qu'avec la tête.

En plus de la musique, on retient surtout l'impressionnante performance physique et corporelle de Quentin Teixeira. Occupant toute la scène, presque sans décor – si ce n'est une tenture avec le lit de Mère, une corde à cour, et une ou deux chaises qu'il apporte de temps à autre – il interprète plus d'une dizaine de personnages. Il y a, bien sûr, Peer, mais aussi la princesse et tous les autres trolls, ainsi que les responsables des étages du Royaume des Morts. Sans oublier l'incontournable mouche qui l'accompagne dans toutes ses aventures et s'avère indispensable à leur réussite. La grande force de l'interprétation de Quentin Teixeira est de parvenir, sans costume ni accessoire, à donner vie à chacun de ces personnages, par leur voix propre, des expressions caractéristiques de chacun, ainsi qu'une dimension corporelle et gestuelle toujours présente. On évoquera par exemple, pour la mouche, son fameux « comme par hasard », accompagné du léchage de ses mains ; la grâce de la dernière responsable d'étage du Royaume des Morts, qui a l'air de toujours danser et ponctue toutes ses interventions en appelant Peer « Amour » ; ou encore Long, dont les diatribes sont toujours trop longues et exagérément bien-pensantes. On se figure ainsi tous les personnages, sans jamais les mélanger, même dans les scènes de dialogues. La manière dont il fait interagir les rôles rappelle le champ / contre-champ du cinéma : il change de posture et de position à chaque réplique, comme lors de l'arrivée de Peer au Royaume des Morts : assis sur une chaise, il s'accroupit sur l'autre en prenant l'accent du midi du responsable de l'étage, qui nomme cette fois le jeune garçon « mon Loulou », et revient à sa position initiale avec une incroyable dextérité. Cette dimension presque cinématographique est encore accentuée, nous l'avons déjà évoqué, par la musique jouée en live et rappelant celle de certains films, pour une dimension encore plus épique des Aventures de Peer.

Ce qui compte, c'est le voyage

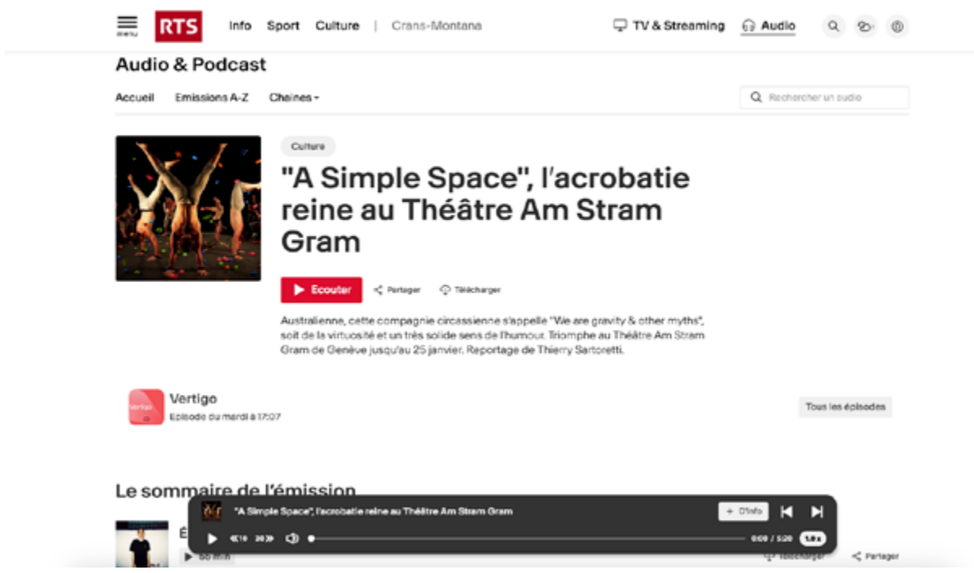
Le prétexte de base de cette histoire est touchant : Peer veut sauver Mère, alors que celle-ci est déjà morte. Mais il semble ne pas véritablement s'en rendre compte, ou alors il ne l'accepte pas. Cet état de fait touche avec poésie la question du deuil et du déni. Comment accepter qu'un être aussi important, celui qui nous a donné la vie, puisse quitter ce monde ? Il y aussi cette dimension naïve, dont nous parlions précédemment, de la volonté de rendre fière cette Mère. Peer lui raconte tous ses exploits : la façon dont il est venu à bout des monstres qui sont entrés dans la maison, comment il a défié le Roi des Trolls, ou encore la manière dont il s'est lié d'amitié avec la mouche qui venait l'embêter tantôt. Tout ce rapport mère-fils est subtilement développé dans tout le spectacle, avec également la relation de Peer aux autres personnages, qui deviennent pour lui un soutien et lui donnent la force nécessaire pour tenter de grimper à la corde.

Les Aventures de Peer semblent aussi nous raconter comment surmonter le deuil sans vraiment s'en rendre compte. Car, que retient-on finalement de cette histoire, si ce n'est les ami-es que Peer se fait en chemin et toutes les rencontres auxquelles on assiste ? Ses aventures s'apparentent alors à une véritable quête d'apprentissage. Il développe son côté malin, sa réflexion, mais aussi son courage et ses sentiments. Le message peut paraître banal, mais est parfaitement amené par un jeu d'équilibre présent tout au long du spectacle, entre humour et émotion. Les enfants rient des frasques de la mouche, des combats épiques de Peer face aux monstres avec une épée en bois, tant que les adultes sont hilares face aux interminables pamphlets de Long… Pourtant, on est aussi ému aux larmes par la musique, la douceur de Peer, le soutien de la princesse, la difficulté à sauver Mère. Les différents niveaux de compréhension et de ressentis créés par Quentin Teixeira font des Aventures de Peer un grand spectacle, dont on ne peut que demander une suite !

Fabien Imhof



Titulaire d'un master en lettres, il est l'un des co-fondateurs de La Pépinière. Responsable des partenariats avec les théâtres, il vous fera voyager à travers les pièces et mises en scène des théâtres de la région.



Thierry Sartoretti, https://www.rts.ch/audio-podcast/2026/audio/a-simple-place-l-acrobatie-reine-au-theatre-am-stram-gram-29124444.html

La Castafiore au Théâtre de Carouge, et deux Tintin pour le prix d'un

«Ciel, mes bijoux!» La pièce «Les bijoux de la Castafiore» est à nouveau à l'affiche au Théâtre de Carouge. Une sacrée fête en perspective!

Andrea Di Guardo



Au Théâtre de Carouge, pour une interview – sous les yeux du perroquet Coco – avec Jean Lermier, à gauche sur la photo, et Yann Philipona, qui incarne Tintin dans la reprise des «Bijoux de la Castafiore». Laurent Guiraud

Au théâtre, c'est l'une des plus belles réussites de Genève depuis l'an 2000. La pièce «Les bijoux de la Castafiore», unique adaptation théâtrale au monde des aventures de Tintin, créée en 2001 à Am Stram Gram par Dominique Catton et Christiane Suter. Un pari complètement fou, qui rencontre alors un succès critique phénoménal, avec des salles archicombles, une tournée internationale, et surtout, un public de tous âges conquis. Une magie que les Genevois s'apprêtent à redécouvrir dès ce soir au Théâtre de Carouge (TDC) et jusqu'au 21 décembre.

Tintin et le trésor de la Cité sarde

C'est d'ailleurs dans ce même théâtre qu'avait eu lieu une première redite en 2011. À l'époque, ce fût l'occasion pour Jean Liermier, directeur de l'institution, de renfiler le costume du reporter qu'il avait endossé en 2001. Nouveau succès, et une génération supplémentaire de bambins captivée. Et aujourd'hui, en 2025, alors que Jean Liermier s'apprête justement à remettre les clés du théâtre au metteur en scène Jean Bellorini, la Castafiore est de retour. Tout un symbole et beaucoup d'émotions.

Une grande partie de la distribution originale a répondu présent à l'appel. Même le vilain perroquet et la marche cassée de Moulinsart seront de la partie, c'est dire. Pour le meilleur, ou pour le pire, un certain rossignol milanais va également redonner de la voix. Attention les oreilles!

Un rôle «aérien» et «exigeant»

Toutes les bonnes choses ont une fin. Le roi est mort, vive le roi! Le directeur du Théâtre de Carouge a laissé son prestigieux rôle à la relève. Plus précisément à une étoile montante, et même déjà bien installée, du théâtre romand: Yann Philipona. Deux Tintin pour le prix d'un, ça valait bien une interview croisée, non?

«Les bijoux de la Castafiore»... Pourquoi cette pièce est si réussie?

Jean Liermier Cet album de «Tintin» est d'une densité folle, et tout son récit se porte parfaitement au théâtre, dans la mesure où on a presque la règle des trois unités (*ndlr: temps, lieu, action*). La blessure du Capitaine Haddock force l'histoire à se dérouler à Moulinsart.

Cette pièce a été un choc tant pour les comédiens que pour le public. Il y a quelque chose d'extrêmement émouvant dans l'idée de voir tous ces personnages cultes en chair et en os. Et c'est aussi une production énorme, avec 17 comédiens et une machinerie dingue. C'est un véritable ballet, tant sur le plateau que dans les coulisses.

Pourquoi la reprendre aujourd'hui?

J.L. Dominique Catton me l'avait fait promettre, juste avant son décès en 2018. J'avais d'abord imaginé la reprendre lors de la réouverture du théâtre en 2022, mais je me suis dit que c'était dommage d'ouvrir un théâtre de création avec une reprise. Le temps a passé, et mon départ prochain de l'institution est devenu l'occasion d'y revenir. La boucle est bouclée. C'est un spectacle qui m'a beaucoup marqué. C'est une façon de remercier Dominique.

Au niveau de la mise en scène. Comment revisiter cette pièce de 2001?

J.L. Ma place est particulière, car «Les bijoux de la Castafiore» n'est pas ma mise en scène. Je suis au service de la pièce, et c'est extrêmement cher à mes yeux. À l'époque, je cauchemardais de ne pas être un bon Tintin, mais maintenant, j'ai plutôt peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas bien accompagner les comédiens.

Et vous Yann, pourquoi Jean vous a-t-il choisi pour le remplacer?

Yann Philipona Je pense qu'il y a quelque chose dans mon physique, dans ma taille peut-être. Lorsque j'ai joué dans l'adaptation du «Journal d'Anne Frank» en 2019 au TDC, j'avais le rôle d'un adolescent qui court partout, je crois que ça collait un peu avec l'image de Tintin et Jean l'a sans doute remarqué.

Tintin investit Carouge

À l'occasion de la pièce, l'œuvre d'Hergé est à l'honneur dans toute la Cité sarde. Le Théâtre de Carouge sera illuminé par des grandes images de la Castafiore projetées sur son bâtiment. Mais trois autres murs emblématiques de la commune seront également garnis: au Cinéma Bio, dans la cour du Triangle, et à l'Auberge Communale. Le tout jusqu'au 4 janvier 2026. En même temps, ce n'est pas tous les jours qu'un rossignol milanais fait son apparition à Genève.



> «Les personnages créés par Hergé sont des Titans. Il faut être conscient de cela. Haddock, Tournesol... Ils sont plus forts que nous.»
>
> **Jean Liermier**
> Directeur du Théâtre de Carouge, interprète de Tintin en 2001

Y.P. Mine de rien, je me suis beaucoup basé sur la captation de la pièce de l'époque, en essayant de m'approprier la physicalité de Jean. C'est difficile de passer après lui, mais maintenant je pense que j'ai réussi à apporter ma patte. Et j'ai évidemment relu les albums, revu les dessins animés, j'ai étudié les positions de Tintin, la façon dont il courait. Il y a quelque chose à trouver dans la manière de se mouvoir.

J.L. À l'époque, j'étais parti du principe que j'allais de toute façon décevoir les gens, que j'allais déplaire. Chacun entend une voix différente lorsque l'on lit les albums, c'était donc mission impossible d'essayer de coller au personnage.

Adapter «Tintin», c'est aller dangereusement titiller un mythe...

Y.P. C'est sûr que c'est une pression particulière. Pour moi, c'est assez fou de pouvoir faire naître sur scène des choses que j'ai vues et adorées il y a des années. Je n'aurais jamais imaginé jouer Tintin un jour dans ma vie.

J.L. Les personnages créés par Hergé sont des Titans. Il faut être conscient de cela. Haddock, le Professeur Tournesol... Ils sont plus forts que nous. Nous sommes au service de ces personnages, on leur prête notre corps, notre voix, notre vie dans l'instant présent de la représentation théâtrale. En 2001, malgré le succès et les acclamations, je finissais souvent les représentations en me disant que j'avais été mauvais à tel ou tel moment. J'étais devenu insupportable parce que la barre que je me mettais, c'était Hergé et Tintin.

Cela m'a amené à faire une pause dans ma carrière de comédien. Pendant un an d'abord, mais en fait je ne suis jamais revenu. J'ai alors commencé à accompagner plutôt que d'interpréter. Et mon rôle, mon vrai rôle, finalement, c'est ça.

Vous qui avez plus ou moins le même âge que Jean Liermier à l'époque de «son» Tintin, vous vous posez aussi ces questions?

Y.P. Je ne sais pas, je ne crois pas encore. J'ai joué du classique, du contemporain, que ce soit à l'Arsenic, à la Comédie, en France, en Suisse... J'ai toujours eu peur de m'enfermer dans quelque chose. Enfant, j'ai fait beaucoup de football et j'aimais bien me dire que je connaissais la plupart des stades romands. Maintenant, c'est pareil pour les théâtres, j'adore découvrir de nouveaux lieux. Quelque chose de nouveau... c'est aussi ça qui nous préserve dans ce métier. J'ai la sensation que parfois, même si je ne me le souhaite pas, je suis aussi prêt à ce que cela s'arrête. Comme j'ai déjà goûté à un travail plus conventionnel lorsque j'étais plus jeune, je suis sans doute plus facilement ouvert à ça.

J.L. Mon expérience était singulière. Yann est un comédien génial. Il a tout pour avoir une super carrière devant lui.

J.L. Yann a quelque chose d'aérien. C'est ce que je ressentais à l'époque au moment où j'ai créé le personnage. Et Yann a aussi un parcours lié à la danse. Comme le rôle de Tintin est très physique – moi qui ne suis pas un athlète, j'avais pu mesurer à l'époque comme la partition était difficile, j'ai cherché quelqu'un dans cette veine-là. Et bien sûr, c'est un excellent comédien.

Comment appréhender et préparer le rôle de Tintin? Comment trouver «son» Tintin?

J.L. Dans la BD, Tintin a deux expressions: soit il a les sourcils en l'air et il est complètement dépassé par ce qui lui arrive, soit il mène l'enquête avec les sourcils froncés. Il a un sens de la justice, une forte éthique, il se bat. Mais c'est vrai qu'il est plutôt une porte d'entrée, un couloir, qui permet de rentrer dans l'album pour découvrir des personnages colorés. Donc, l'idée qui a surgi était de récupérer les codes de la BD, de lui faire tenir ses bras dans le haut du corps, de réussir à produire des instantanés. Il faut alors devenir le dessin. Entrer dans un état de grâce qui nous amène à avoir une conscience et une confiance infinies dans nos mouvements.

Théâtre de Carouge, jusqu'au 21 décembre. theatredecarouge.ch/spectacle/les-bijoux-de-la-castafiore/

VOTRE RÉGION 45

Migros Genève





À Moulinsart, les péripéties se succèdent en cascade.

Le joyeux retour
de Tintin

Portés à la scène pour la première fois en 2001, *Les Bijoux de la Castafiore* reviennent scintiller au Théâtre de Carouge.

«Ciel, mes bijoux!» Les mots prononcés par Bianca Castafiore résonnent dans notre imaginaire collectif, traversant le temps. Ils convoquent les images d'une kyrielle d'autres personnages: de Tintin à Milou en passant par les Dupondt et Nestor, sans oublier le tonitruant capitaine Haddock. En reprenant la fameuse bande dessinée d'Hergé, du 18 novembre au 21 décembre, le Théâtre de Carouge offre un réjouissant cadeau de Noël en avance.

Huis clos quasi Beckettien dans lequel les héros récurrents des aventures de Tintin se retrouvent à Moulinsart pour une enquête policière, *Les Bijoux de la Castafiore* sont devenus un hit théâtral. «C'est un spectacle qui fait partie des trois tubes hors catégorie de ces dernières décennies en Suisse romande, comme la mise en scène de Benno Besson de *L'Oiseau Vert* ou *La Visite de la Vieille Dame* dans la version du Teatro Malandro d'Omar Porras», rappelle Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge et merveilleux Tintin des deux premières versions présentées au Théâtre Am Stram Gram et au Théâtre de Carouge.

Pour-cent culturel Migros

Points de vente (du lundi au samedi)

Migros Change Rive
Migros Change MParc La Praille

Pour-cent culturel Migros

Dans la dynamique de Tintin

En reprenant *Les Bijoux de la Castafiore*, Jean Liermier enfile cette fois-ci son costume de metteur en scène en marchant délicatement sur les pas de son prédécesseur Dominique Catton, disparu en 2018, avec l'appui de Christiane Suter. Avec Yann Philipona choisi pour incarner Tintin, le spectacle promet à nouveau de régaler autant les amateurs de bande dessinée que ceux de théâtre.

«Jean Liermier pensait que je pourrais correspondre à la dynamique de Tintin par ma capacité à me mouvoir chorégraphiquement, ma silhouette élancée et le grain de ma voix, indique le comédien. Je lui suis reconnaissant de m'avoir accompagné dans mon processus d'acteur fraîchement sorti de l'école en me donnant notamment le rôle de Christian dans *Cyrano de Bergerac* qu'il a monté en 2017. Il m'a beaucoup encouragé et conseillé. J'ai envie de lui rendre hommage dans cette reprise de rôle.»

Théâtre de Carouge, 18 novembre-21 décembre
theatredecarouge.ch

Texte: Corinne Jaquéry; photo: @Marc Vanappelghem

Tintin sur les planches ou l'histoire d'un coup de génie théâtral

En 2001, Dominique Catton et sa compagne Christiane Suter adaptaient «Les Bijoux de la Castafiore» avec une distribution étincelante. Un quart de siècle plus tard, le monde de Moulinsart revit, avec toujours Kathia Marquis dans le rôle de la Castafiore

Alexandre Demidoff

Le Temps, 22 novembre 2025

«Ciel, mes bijoux!» Bianca Castafiore est effondrée. Et au Théâtre de Carouge depuis mardi, le public exulte. Qui donc a bien pu ainsi dérober ses parures au rossignol de Milan? Quelle âme vile? Quel aigrefin a mystifié le petit monde de Moulinsart? Le capitaine Haddock bourdonne, Tintin sourcille, les Dupond-Dupont opinent du melon. *Les Bijoux de la Castafiore*, qui renaît vingt-quatre ans après sa création et quatorze ans après une première reprise triomphale, est un rêve d'équipée, se rappelle Christiane Suter, qui cosignait au Théâtre Am Stram Gram à Genève la mise en scène avec son compagnon, le merveilleux Dominique Catton, décédé en 2018.

Impossible alors d'imaginer que la pièce se jouerait 287 (!) fois, un record sans doute en Suisse romande, qu'elle attirerait plus de 126 000 spectateurs en France et en Belgique. «Entre nous, le désir de ce spectacle était fusionnel, confie Christiane Suter. Nous nous sommes battus avec Dominique pendant deux ans pour obtenir les droits. Le soir de la première, il y avait un représentant de ce qui est devenu aujourd'hui Tintinimaginatio. Il était convenu que si le spectacle ne lui convenait pas, il s'arrêterait là. Vous imaginez la catastrophe.» Ce mois d'octobre, la comédienne a assisté aux répétitions menées par le directeur du Théâtre de Carouge, Jean Liermier, avec cet alliage de rigueur et de passion qui le distingue.

Avec Gilles Lambert, qui signe un décor d'anthologie, elle est la garante de l'esprit du spectacle. Elle a transmis à Jean Liermier – qui incarnait Tintin en 2001 – ses cahiers et la captation des *Bijoux de la Castafiore*. Elle a adoré le voir descendre à toute berzingue les marches de la salle, de la cabine de la régie à la scène, pour corriger l'inclinaison d'un bras. Travail de couturier. Avec une distribution nouvelle, à une poignée d'exceptions près, dont Jacques Michel barbu comme à la première heure en capitaine Haddock et Kathia Marquis, méconnaissable dans le manteau de fourrure de la Castafiore.

Rôle jouissif

Vous avez rendez-vous avec elle, justement. Dans l'écrin de sa loge, à quelques heures de la première, mardi passé. Vous êtes persuadé que la Castafiore est le rôle de sa vie. Elle rit de vous voir si romanesque. «Mais non! Pas du tout. Ce rôle ne m'a rien apporté de plus au théâtre, aucun engagement. Mais c'est un moment jouissif dans ma carrière, cette partition est tellement ludique.»

Kathias Marquis est de ces interprètes qui ensoleillent les salles intimes. Raffinée, drôle, profonde: elle est capable de tous les éclats. «Quand nous l'avons auditionnée en 2001, elle n'avait évidemment pas le physique du rôle, sourit Christiane Suter, mais elle avait un rire extraordinaire, celui-là même qu'elle a dans la Castafiore. Pour Dominique et moi, ça devait être elle.»

Ne chantez pas trop ses louanges. Kathia Marquis, très peu diva en vérité, en rougirait de confusion. «C'est une comédienne magnifique de précision, souligne Jean Liermier. A la première répétition, quand nous avons lu le texte, je me suis dit qu'elle pourrait jouer le lendemain, tant elle l'a dans le corps. Mais j'avais envie qu'on approfondisse ensemble le personnage, qu'on le tire du côté de la Callas ou de Romy Schneider. Kathia a inventé d'autres choses pour donner une nouvelle dimension à sa Castafiore.»

Trois heures de maquillage

Devant son miroir, elle se prépare à la métamorphose. Trois heures de maquillage, de rembourrage, d'effacement de soi sous le fard de la fiction. Elle revoit ces jours lointains où Dominique et Christiane lui proposent de passer une audition. Son fils, Bastien, a 9 ans. A l'époque, elle lui lit Tintin le soir en imitant toutes les voix. Elle a déjà beaucoup bourlingué, mais aussi beaucoup attendu que le téléphone sonne. Comme elle n'est pas du genre à mendier des rôles, elle s'est formée au métier de masseuse. Prendre soin est son credo, on le jurerait.

«Ce que j'ai de commun avec la Castafiore? Un côté tempétueux et colérique. Je peux piquer de terribles colères!» Kathia Marquis vous enveloppe de ses yeux bleu nuit et on ne la croit pas. Elle est svelte et haute sur pattes comme la cigogne. A 16 ans, cette Genevoise voulait être danseuse. Elle se projette dans des comédies musicales et descend en 1981 à Nice pour y suivre une formation dans l'école que le chanteur Michel Fugain a créée. Il n'est jamais présent et les cours sont exorbitants.

Elle retrouve Genève et se forme à l'Ecole supérieure d'art dramatique. Son talent la distingue. En 1987, le Genevois Claude Stratz, qui dirigera bientôt la Comédie, l'engage dans *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman, auteur soviétique des années 1930. Le spectacle, à la distribution impressionnante, se joue plus d'un mois au Théâtre des Amandiers de Nanterre, la maison de Patrice Chéreau. «Je pensais que ça allait décoller....» sourit-elle.

– Et les bijoux de la Castafiore, Kathia, que représentent-ils?

– Des preuves d'amour. Ce sont ses admirateurs qui les lui ont offerts. Mais on peut dire aussi que ce sont les enfants qu'elle n'a pas eus...»

Aux oreilles, elle porte une étoile d'or, comme un don du ciel. Il est 16h, l'heure du goûter et des déguisements d'enfant. Dans un instant, elle s'abandonnera au pinceau de la maquilleuse, Emmanuelle Olivet Pellegrin. Lectrice insatiable, elle jugulera le trac qui ne la quitte jamais en pensant peut-être à tous ces romans qui l'étoffent. Récemment, elle a aimé *Veiller sur elle*, de Jean-Baptiste Andrea, Prix Goncourt en 2023. C'est un titre qui lui sied. Kathia veille sur les siens et sur sa Castafiore, qui n'est peut-être pas le rôle de sa vie, mais celui auquel elle est le plus fidèle.

«Le spectacle est plus grand, plus beau aujourd'hui», souffle Christiane Suter. Kathia Marquis en est le phénix, mais ne le lui dites pas. Sacré rossignol, va! ▬

«Les Bijoux de la Castafiore», Théâtre de Carouge, jusqu'au 21 déc.

La valeur d'un bijou théâtral au chiffre près

287 Le nombre de représentations qu'atteindra le spectacle le 21 décembre.

25 Le nombre de lieux, en France et en Belgique, qui ont accueilli la production.

126 261 Le nombre de spectateurs réunis, dont 15 000 pour cette reprise.

500 000 En francs, le budget de la reprise, soit 395 000 de salaires, 105 000 de charges de production.

54 Le nombre de comédiens, techniciens, machinistes mobilisés chaque soir.

2001 Création des «Bijoux de la Castafiore», au Théâtre Am Stram Gram, le 29 septembre de cette année.





La comédienne genevoise Kathia Marquis est fidèle au personnage de la Castafiore qu'elle a créé en 2001 au Théâtre Am Stram Gram à Genève. Vingt-quatre ans plus tard, il lui faut toujours trois heures de maquillage et de postiches divers pour devenir «le rossignol de Milan». *(Karine Bauzin pour Le Temps)*



Bianca Castafiore, interprétée à la scène par Kathia Marquis, est un personnage contrasté dans l'univers de Tintin: à la fois égocentrée, envahissante, futile, mondaine, odieuse, mais aussi courageuse et fidèle. *(Ariane Catton)*

Décibel en son miroir, la Castafiore

Maîtresse femme et star capricieuse, la cantatrice tonitruante sème l'effroi autour d'elle. Seul personnage féminin dans le monde de Tintin, cette caricature un rien misogyne recèle pourtant une grande âme

A la fin des années 1930, au fond de la forêt syldave, une grande bourgeoise élégante invite un globe-trotteur fourbu et traqué à faire un bout de route à bord de son automobile. Dans l'habitacle de la Cadillac 1934 LaSalle bleue retentit pour la première fois le fameux *Air des bijoux*. Rude épreuve! Par miracle, le verre Securit des fenêtres de la voiture résiste, mais le chant puissant sème la panique chez les lièvres et les hérissons des futaies. Tintin trouve un vague prétexte pour continuer à pied.

Au détour du *Sceptre d'Ottokar* (1939), Bianca Castafiore est entrée avec fracas dans les aventures du petit reporter. Et le poursuit de ses sortilèges: de la prison où il passe la nuit, Tintin subit la radiodiffusion du récital de la diva au Kursaal de Klow. Le lendemain, il interrompt malgré lui le concert qu'elle donne au Palais Royal. L'aristocratie syldave s'émeut de l'intrusion d'un «jeune anarchiste». La cantatrice, elle, est tombée dans les pommes.

La Castafiore revient dans *Les Sept Boules de cristal* (1948). Elle interprète son air fétiche sur la scène d'un music-hall. La puissance du chant retrousse la mèche de Tintin et soulève sa cravate. Milou hurle à la mort. Ébouriffé, ébranlé, Haddock pense à «ce cyclone qui s'est un jour abattu sur mon bateau, alors que je naviguais dans la mer des Antilles»...

Rossignol milanais

Avant Mai 68, réduites à des rôles subalternes ou décoratifs, les femmes existaient à peine dans la bande dessinée franco-belge. L'œuvre d'Hergé participe de ce sexisme ordinaire. Seul vrai personnage féminin dans le monde de Tintin, la Castafiore a l'honneur d'être citée en titre avec *Les Bijoux de la Castafiore* (1963). Cette promotion tardive ne l'exonère toutefois pas d'un imaginaire misogyne et un rien démagogique.

Bianca Castafiore, soit «blanche chaste fleur», est vouée au célibat. Certes, la presse people l'a fiancée au maharadjah de Gopal, au baron Halmaszout, au colonel Sponsz, au marquis Di Gorgonzola et même au capitaine Haddock. Mais quel homme pourrait s'éprendre de cette maîtresse femme surnommée le «Rossignol milanais»?

La «dondon casse-tympan» perpétue les clichés que les béotiens cultivent à propos de l'opéra: des cantatrices en surpoids ne feraient qu'agresser de leur contre-ut les braves gens. Pour Philippe Goddin, fin exégète de l'œuvre d'Hergé, cette caricature de diva est due à «l'aversion viscérale d'Hergé pour le bel canto». Des tintinophiles pointus ont d'ailleurs noté dans les *Bijoux* un détail subtil: lorsque la Castafiore remarque que son émeraude a disparu, ses vocalises trébuchent sur les notes «ré» et «mi». Ré-mi comme dans Georges Remi, le vrai nom d'Hergé...

Roses blanches

Après sa prestation tonitruante au music-hall, la chanteuse se fait discrète. Elle s'insinue toutefois par intermittence dans la vie de Tintin et Haddock, tel le retour du refoulé. Dans une arrière-boutique du *Pays de l'or noir*, le petit reporter sursaute quand la radio diffuse l'*Air des bijoux*. Au fond des montagnes syldaves, dans la base secrète où se prépare le voyage lunaire, Haddock, de bonne humeur, entonne la sempiternelle aria qui lui trotte vraisemblablement en tête (*Objectif Lune*). La Castafiore s'invite même sur les contreforts de l'Himalaya via la radio des sherpas (*Tintin au Tibet*).

Curieusement, le répertoire de la star internationale semble se limiter au seul *Air des bijoux*, chanté par Marguerite dans le *Faust* de Charles Gounod. Un article de *La Dépêche* salue pourtant le triomphe (15 rappels) de la Castafiore à la Scala de Milan dans *La gazza ladra* de Rossini.

Fin tintinologue, Benoit Peeters relève dans *Hergé et Tintin* un paradoxe: l'artiste adulée sur les cinq continents laisse de marbre les héros de Hergé. Ceux-ci «semblent allergiques à sa voix, à l'exception peut-être de Tournesol, mais il est vrai qu'il est sourd». Le savant crée pour la soprano une variété de roses blanches et rougit comme une pivoine quand elle l'embrasse.

Moustache stalinienne

Etourdie, égocentrée, envahissante, distraite, futile, hautaine, mondaine, odieuse parfois, sans-gêne, superficielle, dotée d'un tempérament volcanique, estropiant systématiquement le nom de ses interlocuteurs («Capitaine Karbock... euh... Harrock!»), tyrannique avec son pianiste, Igor Wagner, et Irma sa camériste, la star capricieuse n'est toutefois pas dépourvue de qualités. Le courage n'en est pas la moindre.

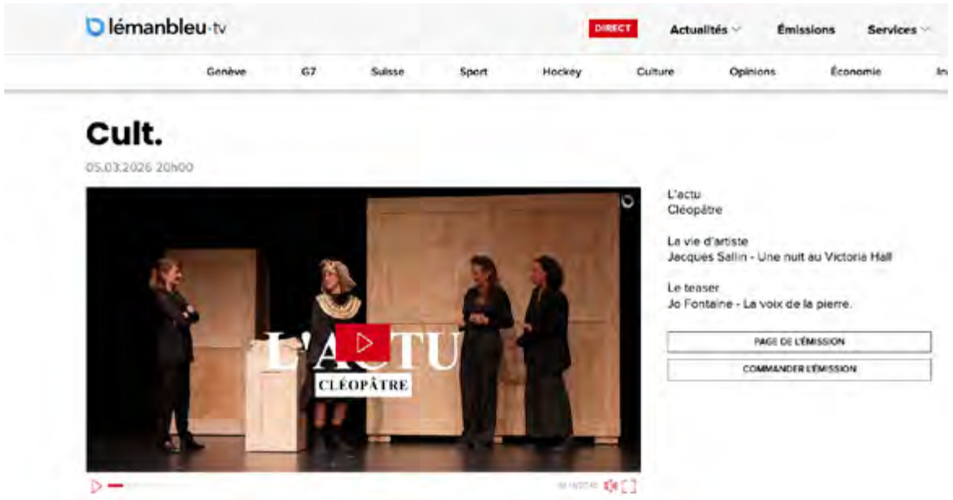
Dans *Coke en stock*, sur le yacht du marquis Di Gorgonzola, c'est par inadvertance qu'elle sauve la mise des héros. Dans *L'Affaire Tournesol*, elle chante à l'opéra de Szohôd, capitale de la Bordurie, une dictature communiste qui a la moustache stalinienne pour emblème. La Castafiore accueille dans sa loge Tintin et Haddock, recherchés par la police, les cache dans sa penderie et ment au colonel Sponsz qui les traque.

Avec *Les Bijoux de la Castafiore*, cet album influencé par le nouveau roman, le second rôle devient tête d'affiche. La caricature gagne en épaisseur, en humanité, en complexité. La prima donna est le vortex autour duquel se tissent les fausses pistes et gravitent les protagonistes.

Arme sonique

La diva est au cœur de l'intrigue de *Tintin chez les Picaros*, l'ultime album. Devenu conseiller technique auprès du général Tapioca, qui a pris le pouvoir au San Theodoros, le colonel Sponsz fait arrêter la Castafiore pendant sa tournée sud-américaine. En l'accusant d'ourdir un complot, il espère attirer les «conjurés de Moulinsart» jusqu'à lui et se venger du «cuisant échec» qu'ils lui ont fait subir en Bordurie. Jetée en prison, la cantatrice donne du fil à retordre à ses geôliers: malheur à celui qui lui amène des pâtes trop cuites! Et au tribunal, elle qualifie de «grotesque» le procureur. Elle rit de ses accusations, en rit si bien et si fort qu'elle finit par dégainer l'arme sonique ultime, l'aria qui décoiffe, pétrifie les militaires et ridiculise la justice bananière: «Aah je ris de me voir si belle en ce miroir...»

Un rôle important était promis au Rossignol milanais dans *Tintin et l'Alph-Art*, l'album qu'Hergé, mort en 1983, n'a pu mener à terme. Les croquis préparatoires dévoilent la Castafiore surgissant telle une mère autoritaire dans un rêve de Haddock et se métamorphosant en pivert géant pour lui marteler le crâne. Dans une galerie d'art, elle se pâme d'enthousiasme pour une œuvre qui est «comme un raccourci de tout l'univers, de l'Alpha jusqu'à... Roméo» et incite Haddock à acquérir une sculpture en forme de «H». A ces crayonnés succède le blanc de l'absence. Et le silence... ▬ **Antoine Duplan**



Reportage lors d'une répétition, Michel Thorimbert
https://www.lemanbleu.ch/fr/Emissions/502932-Cult.html



Interview de Rémi De Vos https://radiovostok.ch/cleopatre-une-reine-sur-la-scene-dam-stram-gram/

© lecourrier.ch 10-03-2026
swissdox.ch

Scène

Cléopâtre, pharaonne fatale

La première pièce de théâtre de Rémi De Vos pour le jeune public nous projette avec bonheur dans la mécanique du pouvoir et du cœur, incarnée par quatre comédiennes épatantes.

Marque de savon, personnage d'Astérix, blockbuster hollywoodien, on aura tout vu et tout entendu sur Cléopâtre. Elle passe pour une beauté fatale et la plus grande séductrice de tous les temps, quand bien même peu de traces historiques attestent de ses attributs physiques. Quid du rôle politique joué par l'une des principales reines et pharaonnes d'Egypte?

A l'heure de la déconstruction des mythes féminins, le directeur d'Am Stram Gram, Joan Mompart, a voulu rebâtir l'édifice sur des bases saines. Comment marquer les jeunes esprits, les petites filles surtout, leur montrer un modèle de pouvoir féminin alors que les femmes sortent moins souvent gagnantes de l'Histoire? Commande d'écriture a été passée à l'un des dramaturges majeurs de sa génération, connu pour son mordant et ses répliques piquantes, fidèle écrivain de théâtre à qui Joan Mompart avait déjà commandé deux textes avec sa compagnie Llum.

Auteur d'une quarantaine de pièces (lire ci-dessous), Rémi De Vos sort ici des sentiers battus et s'aventure dans un travail historique pour le jeune public. Lui qui a ausculté l'entreprise, le management et les rouages de l'embauche aborde pour la première fois une figure antique, et non des moindres. Et c'est réussi. Edité chez Actes Sud-Papiers, le livre s'est vendu comme des petits pains durant la séance de dédicace qui a suivi la représentation samedi.

Il dévoile Cléopâtre en stratège, femme d'intelligence et de courage, polyglotte, chimiste, mathématicienne et philosophe. «Moi-même sous l'effet de la propagande romaine, j'avais un peu la vision erronée d'une sorcière. C'était une femme exceptionnelle au destin hors du commun. Marc-Antoine perdra tout pour cet amour. D'habitude, je n'écris pas sur ce thème, mon écriture est ici presque lyrique!», nous raconte-t-il.

Parures scintillantes

Sur le plateau, quatre comédiennes (Barbara Tobola, Valérie Crouzet, Mélody Pini et Eloïse Pochon) incarnent Cléopâtre à tour de rôle, jouant également ses amants, César et Marc-Antoine, ou la figure d'Apollodore représentant le chœur. Alertes, les interprètes enchaînent les répliques et parent à toute situation avec le sourire, à un rythme soutenu, souvent en musique, jazzy ou façon Hollywood. Sans relâche mais avec panache. La native de la cité portuaire d'Alexandrie, où était bâtie une immense bibliothèque, règne sur l'Egypte, rêvant de marier son fief à Rome – à une époque où les femmes n'avaient pas droit à la parole, souligne sa fidèle amie Apollodore. La narratrice résume aussi les grands bonds temporels du spectacle pour une clarté optimale.

Cléopâtre débarque à Rome, se lie à César, avec qui elle a un enfant. César, en bon dictateur, fait de Rome la première puissance mondiale, ce qui n'a pas empêché Cléopâtre de conquérir son cœur – elle lui propose d'être roi. A la mort du tyran démarre l'idylle avec Marc-Antoine (on n'échappe pas au baiser cinématographique culte entre Elizabeth Taylor et Richard Burton, en toile de fond).

Les actrices reparcourent les allers-retours de Cléopâtre entre la vie de palais à Rome et Alexandrie. Vêtues de noir, ensemble homogène, elles endossent le plus souvent un accessoire de Cléopâtre à disposition et le tour est joué. Ornée d'une parure de circonstance scintillante, coiffe dorée ou épais collier égyptien, la reine-déesse est facilement identifiée.

Que vogue la nef royale

C'est que le Britannique Dan Jemmett a imaginé sa mise en scène comme une nuit au musée, Cléopâtre dans le contexte de l'Antiquité, entourée de ses ornements reconnaissables. Les autres protagonistes de l'Histoire ne sont pas en reste, avec couronne de laurier, casque, sandales et toges romaines exposés sur leur socle en bois (à roulettes, pour gagner encore en dynamisme et en mobilité).

Mais c'est sans doute les grands voyages en bateau, matérialisées par une petite maquette de nef royale roulant sur le plateau comme elle déferlerait sur l'océan, qui impressionnent visuellement le plus. Sans omettre les scènes de grandes batailles par marionnettes interposées, comme celle d'Actium (31 av. J.-C) livrée par Rome et le perfide Octave, fils adoptif de César, pour conquérir l'Egypte. On ne vous dévoilera pas tout le spectacle, qu'il faut aller voir pour comprendre quelques facettes de cette fin de l'ère pharaonique. Cléopâtre, dernière pharaonne, méritait bien la lumière des projecteurs.

écrire sur commande

En 1995, la première pièce de Rémi De Vos abordait le harcèlement moral. L'auteur français était parmi les premiers à traiter ce sujet de société. Toujours d'actualité, Débrayage se joue régulièrement dans les salles parisiennes ou françaises. A Genève, il y a quelques années, on se souvient de la mise en scène d'Alpenstock au Poche. Dans cette comédie satirique, Rémi De Vos zoomait sur le racisme ordinaire depuis une maisonnée autrichienne.

En 2015, Joan Mompart a commencé par mettre en scène Intendance, avec les élèves de l'Ecole Serge Martin. Trois histoires s'y croisent, des soldats américains mobilisés à Bagdad, des habitant·es désœuvré·es à Springfield en temps de guerre, ou encore des acteurs capricieux sur les plateaux d'Hollywood. Joan Mompart a ensuite commandé au dramaturge la pièce devenue Je préférerais mieux pas, inspirée du refus de Bartleby de se soumettre aux ordres, créée au Loup avec notamment Valérie Crouzet. Puis il y a eu D'eux, duel fratricide produit par le Crève-Cœur et accueilli par la Fondation Bodmer durant la pandémie. CDT

me juridique et activité

a pour but de :

fondation AM STRAM GRAM LE THÉÂTRE est une fondation sans but lucratif au sens des articles 80 et vants du Code Civil. Elle a été constituée le 22 septembre 1987.
a pour but de :

- créer et diffuser à Genève, des spectacles et toutes autres manifestations susceptibles d'enrichir la vie culturelle et artistique des jeunes, des enfants et des adultes ;
- organiser des accueils, des échanges ou des coproductions en relation avec des équipes suisses ou étrangères qui poursuivent des buts analogues ;
- contribuer au rayonnement artistique du Théâtre Am Stram Gram, hors de Genève, par la présentation de ses créations.

anisation de la fondation
ondation AM STRAM GRAM LE THÉÂTRE se compose des organes suivants :

- Le Conseil de fondation
- L'organe de révision

Conseil de fondation
Conseil de fondation est l'organe dirigeant de la fondation. Il se compose de trois membres au moins et nprend un président, un secrétaire et un trésorier. La durée du mandat des membres du conseil est de 4 ans, médiatement renouvelable.

30 juin 2026, le Conseil de fondation se présentait comme suit:

noms et noms	*Fonction*	*Mode de signature*
Claude ABERLE	Président	collective à deux
Pierre-André BAUER	Trésorier	collective à deux
Jean-Bernard MOTTET	Membre	collective à deux
Jean-François ROHRBASSER	Membre	collective à deux
e Florence CRETTOL	Membre	collective à deux
Claude RATZE	Membre	collective à deux
Renaud NOEL	Membre	collective à deux

res personnes habilitées à signer

Joan MOMPART	Directeur général
e Aurélie LAGILLE	Directrice administrative

membres du Conseil de Fondation sont toutes et tous bénévoles et ne re

rgane de révision
mandat d'organe de révision de la fondation a été confié le 05 mai 2021 à évision, rue Agasse 45, 1208 Genève, agréée auprès de l'ASR à partir d 2021.

«Cléopâtre n'était pas une reine capricieuse»

THÉÂTRE A Genève, un spectacle tout public réhabilite la reine ptolémaïque. Interview avec l'auteur, Rémi De Vos

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAND



«On a été victimes de la propagande de César Auguste»

INTERVIEW

«Je n'ai pas l'habitude d'écrire des duos amoureux, encore moins des envolées lyriques. Mais là, impossible de faire autrement. Vu sa position dominante et son profil de militaire forcené, si Marc-Antoine est resté en Egypte, c'est parce qu'il est tombé fou amoureux de Cléopâtre et qu'il a complètement changé à ses côtés.» L'auteur qui s'exprime ainsi au téléphone depuis Paris est plus connu pour ses salves cinglantes sur le genre humain que pour ses élans hugoliens. Entre *Occident* joué aux Osses, vers Fribourg, et *Alpenstock* présenté à l'Alchimic et au Poche, à Genève, Rémi De Vos a montré qu'il excellait à repérer les petites lâchetés et grands travers des racismes ordinaires.

Changement de registre dès ce soir au Théâtre Am Stram Gram, à Genève. Invité par le directeur Joan Mompart à revisiter le mythe de Cléopâtre pour un public de 9 à 109 ans, le dramaturge français a découvert une femme fine, forte et fière de sa civilisation. Une civilisation «de fait beaucoup plus articulée que l'Empire romain essentiellement va-t-en-guerre et sans aucune considération pour la gent féminine», observe-t-il.

Dans *Cléopâtre*, son premier texte jeune public (et premier texte féministe!) mis en scène par le facétieux Dan Jemmett, Rémi De Vos retrace la relation de cette fascinante reine avec César, puis avec Marc-Antoine, et montre que le rêve d'Alexandre le Grand – rassembler l'Orient et l'Occident – aurait pu advenir si les appétits d'Auguste, le concurrent de Marc-Antoine, n'avait pas eu raison de cette (ré)union.

Votre texte, composé de courtes scènes, montre que Cléopâtre était une fine lame des sciences, de l'amour et de la stratégie. Pourquoi a-t-on gardé d'elle l'image d'une souveraine coquette, capricieuse et sans scrupules? Simplement parce qu'on a été victimes de la propagande de César Auguste qui, voulant récupérer le pouvoir, a «pourri» la reine à laquelle s'était attaché Marc-Antoine, son concurrent. Il en fait une ensorceleuse qui embobinait les généraux romains, César, avant Antoine, et vivait dans la débauche. Il a par exemple exploité le fait que les Egyptiens adoraient des dieux animaux pour montrer leur peu de dignité. Plus tard, c'est le courant orientaliste qui, en littérature et en peinture, a renforcé le trait. Plusieurs tableaux montrent Cléopâtre tester ses poisons sur de pauvres esclaves agonisant à ses pieds. De quoi asseoir la mauvaise réputation de cette reine dont on disait qu'elle était belle et cruelle.

Les passages sur les jeux d'influence politiques ou les sauts dans le temps sont exigeants. Vous n'avez pas peur de perdre les plus jeunes spectateurs? Non. Déjà parce que j'ai fait lire le texte à des préados autour de moi et ils l'ont très bien saisi. Surtout parce que j'aime bien challenger le public, en partant du principe qu'il n'est pas idiot et qu'il comprend très bien les ellipses temporelles ou les batailles de pouvoir. Pareil pour la langue. J'ai utilisé un parler assez racé, car ces personnages ne viennent pas des quartiers. Ils ont leur rang. Lorsque je mets dans la bouche de Cléopâtre: «Depuis toujours, je n'ai que l'Egypte en tête/C'est comme un rêve éveillé/ce pays millénaire à nul autre pareil/c'est ma mission dans ce monde que de le faire durer», j'insiste sur le caractère solennel de sa destinée. Et, pour revenir à la compréhension, je convoque un narrateur, Apollodore, ami réel et fidèle de Cléopâtre, qui met les situations en contexte et raconte les épisodes historiques qu'on ne voit pas.

Vous avez demandé à Dan Jemmett que ce soit quatre comédiennes qui jouent tous les personnages. Pourquoi? Par intuition et parce que, du moment que ce texte vise une réhabilitation féministe de Cléopâtre, ça faisait sens de le voir jouer par quatre femmes, toutes géniales. A savoir Valérie Crouzet, Mélody Pini, Eloïse Pochon et Barbara Tobola.

A propos de la mise en scène, Dan Jemmett imagine une sorte de «Nuit au musée» où quatre conservatrices racontent le parcours de la reine au moyen d'objets archéologiques découverts dans des boîtes. Ce décalage vous inspire-t-il? D'ordinaire, je me méfie des metteurs en scène car, justement, ils ont... des idées! Mais j'ai déjà travaillé avec Dan Jemmett et j'ai pu voir qu'il était talentueux dans son adaptation des textes. Il est facétieux et inventif. Il m'a prévenu qu'il avait fait des coupes, mais je pense qu'il a conservé le principal, je lui fais confiance. En général, je ne me mêle jamais de la réalisation de mes pièces, à chacun son métier.

Cette plongée dans la grande histoire vous a-t-elle donné des envies pour la suite de votre travail? Oui, je pense m'intéresser à Hypatie, une savante du Ve siècle qui a vécu à Alexandrie et a été lynchée par des chrétiens fanatiques qui se méfiaient de son savoir humaniste. Elle était disciple d'Aristote et excellait dans les arts comme dans la philosophie. Je me passionne désormais pour ces destins oubliés. ▬

Cléopâtre, Théâtre Am Stram Gram, Genève, du 6 au 22 mars. Tous publics dès 9 ans.

politicienne hors pair, femme de science et de lettres, guerrière prête à tout pour la souveraineté de son pays. Une odyssée égyptienne qui revient sur les étapes marquantes de la carrière comme la vie personnelle de la reine : sa volonté d'unir l'Orient à l'Occident, son influence sur l'Empire romain… Une fois la romance mythique entre Cléopâtre et Jules César survolée, place à son véritable amour : Marc Antoine, lieutenant de César et gouverneur romain de l'Orient.

Un hommage réussi à la femme de pouvoir égyptienne

Quatre curatrices – Valérie Crouzet, Mélody Pini, Eloïse Pochon et Barbara Tobola – déballent des caisses contenant les artefacts qui serviront à la prochaine exposition sur Cléopâtre. Tour à tour, elles incarnent la reine d'Égypte à diverses périodes charnières de sa vie, tout en multipliant les numéros techniques : marionnettes, danse, théâtre d'objet, et même de la ventriloquie un tantinet truquée. Toutes quatre servent de manière convaincante une narration aussi fluide pour les enfants que pour les adultes, sans infantilisation, en conservant une dose maîtrisée d'humour, d'émotion et d'onirisme. On rit de la séquence téléfilmique sur la rencontre entre Cléopâtre et Marc Antoine, on s'émeut de la mort de ce dernier dans une scène de pure poésie. Sans avoir la prétention d'apporter une réponse, la pièce amène tout le monde à réfléchir politiquement : à une période où Rome se développait au sein d'un système patriarcal, Cléopâtre était une femme qui régnait avec autorité. Elle était la dernière pharaonne égyptienne, et la propagande d'Octave a largement obscurci son héritage historique. *Cléopâtre* permet de rebattre les cartes avec une belle intention bien exécutée. Un beau et bon moment pour petits et grands.

Siloé Lemaitre

© letemps.ch 12-03-2026

swissdox.ch

Scènes

A Am Stram Gram, à Genève, Dan Jemmett met parfaitement Cléopâtre en boîtes

Marie-Pierre Genecand

Le facétieux metteur en scène anglais et ses quatre magnifiques comédiennes réussissent leur pari: raconter la reine d'Egypte tambour battant dans un musée et à travers mille et uns formats

«Maman, je crois qu'on en est à la 14e boîte». Cette phrase, prononcée par un jeune spectateur, à la représentation de Cléopâtre, dimanche dernier, au Théâtre Am Stram Gram, traduit parfaitement le côté industrieux de la mise en scène – ou plutôt devrait-on dire la mise en boîtes – de Dan Jemmett. Transposée dans un musée au moment où les conservatrices reçoivent des artefacts archéologiques, la pièce écrite par Rémi De Vos trouve dans cette idée un écrin ludique et dynamique.

Pas sûr que les enfants, attendus dès 9 ans, comprennent tout des enjeux géo-stratégiques qui se tissent entre Rome et l'Egypte. Pas sûr non plus qu'ils saisissent la profondeur de l'amour vibrant entre Marc-Antoine et Cléopâtre. Mais quoi de mieux que l'excellence des quatre comédiennes s'affairant sur le plateau pour souligner que la reine d'Egypte «n'était ni capricieuse, ni vénéneuse, mais une fine lame, amoureuse des arts, des sciences et de son royaume», comme l'a souligné l'auteur en entretien? Ainsi, c'est par leur brio, comme valeur d'exemple, que Valérie Crouzet, Mélody Pini, Eloïse Pochon et Barbara Tobola prouvent que Cléopâtre était une femme d'exception.

Statues, marionnettes, magie!

Elles se glissent derrière deux statues en toge, grandeur nature, et représentent alors deux Romains qui s'étonnent que les femmes égyptiennes puissent parler et donner des ordres, alors que leurs matrones sont réduites au silence. Peu après, ces comédiennes sur ressort animent un théâtre guignol où, devant le Sénat, des marionnettes façon Gnafron trucident César. Plus tard, on les retrouve en train de danser (chorégraphies d'Ambre Pini), lorsque, tout à son amour pour Cléopâtre, Marc-Antoine délaisse l'austère Rome et vit sa meilleure vie à Alexandrie.

Avec, en arrière-fond, le duo mythique composé par Richard Burton et Elizabeth Taylor, Barbara Tobola (à g.) et Valérie Crouzet ressuscitent les élans de Marc-Antoine et Cléopâtre. — © Ariane Catton Balabeau

Entretemps, on les a adorées en train de roucouler sous les étoiles, multiplier les tours de magie à l'heure du lunch ou filmer un crocodile animé, parfaite escorte de la flotte royale égyptienne. Dans le registre de l'animation, impossible de ne pas citer ces moments à la fois réjouissants et glaçants où Valérie Crouzet manipule Octave, futur César-Auguste, figuré par une marionnette de ventriloque dont la mâchoire se décroche à volonté.

Réconcilier l'Orient et l'Occident

Dans une mise en scène virevoltante où chaque nouvel arrivage muséal stimule un nouveau tableau, les quatre drôles de dames réinventent ainsi le b.a-ba du théâtre, ce moment béni où coiffant le chapeau d'un aïeul et prenant une grosse voix, les enfants miment un grand-père en pouffant. Ici, les accessoires sont plus chatoyants, à commencer par la coiffe de la reine ptolémaïque, dont les jeunes spectateurs, lors d'un bord de plateau, ont demandé si elle était en «vrai or». Mais le principe est le même. Alertes et précises, les quatre mousquetaires croisent le fer du jeu avec une joie contagieuse. Et, dans un souffle, en 1h10, évoquent comment Rome et L'Egypte ont failli réconcilier l'Orient et l'Occident à la faveur de la flamme qui brûlait entre deux amants.

Cléopâtre, Théâtre Am Stram Gram, Genève, jusqu'au 22 mars. Dès 9 ans.

la terrasse (https://www.journal-laterrasse.fr)

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_89767=https://www.chatelet.com/programmation/25-26/ballet-nacional-de-espana/)

THÉÂTRE - GROS PLAN (../THEATRE)

Avec « Cléopâtre », Dan Jemmett lève le voile sur la Reine d'Égypte



TEXTE DE RÉMI DE VOS / MISE EN SCÈNE DE DAN JEMMETT / DÈS 9 ANS

Publié le 19 février 2026 - N° 341

Le metteur en scène Dan Jemmett fait appel à l'auteur Rémi de Vos pour revisiter la figure de Cléopâtre. À destination du jeune public, leur *Cléopâtre* révèle les faces cachées du mythe.

Dan Jemmett découvre l'écriture de Rémi de Vos auprès du comédien Hervé Pierre, avec qui il a travaillé à plusieurs reprises. Aussi, lorsque l'idée vient au metteur en scène de travailler sur la figure de Cléopâtre, plutôt que de le faire par Shakespeare dont il a déjà largement exploré l'œuvre, il décide de passer une commande de texte à Rémi de Vos. Dans une distribution exclusivement féminine, cette nouvelle partition déconstruit le mythe de la superbe amoureuse dans un monde dominé par les conquêtes et les hommes pour éclairer une personnalité hors normes.

La reine d'Égypte à hauteur d'enfants

« J'aimerais que notre pièce, dédiée au jeune public, développe un portrait de la dernière reine d'Égypte qui sorte de ce qu'on en connaît habituellement. La réussite politique de Cléopâtre en tant que reine, son talent pour les langues ou encore ses réalisations en tant que mathématicienne et chimiste sont des aspects méconnus de sa personnalité qu'il m'intéresse de creuser », explique Dan Jemmett. Écrite pour quatre comédiennes de trois générations différentes, *Cléopâtre* sera assez légère en termes de technique et de décor pour pouvoir se jouer partout.

Anaïs Heluin

Les enfants au centre des agoras d'Am Stram Gram

Depuis sa prise de poste du théâtre Am Stram Gram à Genève, Joan Mompart développe le format des agoras, où les enfants sont écoutés sur des thèmes sociétaux majeurs.

Quand il parle de la dernière agora en date qui a eu les 27, 28 et 29 mars, quelques jours avant notre entretien, Joan Mompart est ému. « *Il y a eu des moments complètement incroyables !* », nous dit-il. Rembobinons. En 2021, il est nommé à la direction du théâtre Am Stram Gram à Genève (Suisse) et il a une intuition qu'il a « *besoin de tirer au clair* », celle que « *les enfants ne sont pas juste là comme décoration d'une société. Ils sont en capacité d'action de réflexion* ».

À raison d'un ou deux week-ends par saison, il a déjà sept agoras au compteur. Le principe ? Des discussions, des spectacles, (des temps dédiés aux professionnels) et parfois un mélange des deux ; comme celui qu'ont construit ensemble cette année la spécialiste des droits de l'enfant et de la culture suédoise, Marion Cuerq, la dramaturge Hinde Kaddour et la jeune Ambre Catton Balabeau autour des violences faites aux enfants. « *L'idée est d'être au service de l'enfant depuis notre place de professionnels. Toute la dynamique de l'événement est à l'écoute de leur parole* », affirme Joan Mompart.

Les enfants sont moteurs du choix des thèmes qu'ils nourrissent par les autres formats développés au théâtre.

Comme le projet *Morphoses* mené par la compagnie Chemins de Traverse de Caroline Bernard avec des ados ou les ateliers du lundi soir avec des réfugiés mineurs non accompagnés. « *Les enfants ne construisent pas les agoras mais ils les habitent* ». Depuis 5 ans, la parole des filles, les droits des enfants, l'alimentation, les amours, l'eau, le climat, la génération « fluide » (et les questions d'identité) ont été abordés. L'agora de mars dernier s'intitulait « *et si les enfants avaient le droit de vote ?* ». « *Il n'y a pas de sujets à omettre sinon on ne s'occupe pas des gens* », dit le directeur et metteur en scène quand bien même un papa a été perturbé par l'agora sur le genre, relatant qu'il ne faut pas mettre ces idées dans la tête des petits. Une discussion riche, calme et constructive s'est ensuivie.



ARIANE CATTON

Lors des agoras, les adultes veillent à laisser la parole aux enfants.

La joie avant tout

À chaque rendez-vous, un mantra : la joie. « *On peut aborder les choses les plus terribles par cet angle, c'est ce qui nous donne des voix/voies d'actions* ». Et 500 à 900 participants répondent présents. 60 % ont moins de 20 ans. Dans les rencontres, les adultes comme les enfants sont souvent assis sur des coussins à la place qu'ils choisissent et chacun prend le temps ; les grands prenant bien soin de ne pas parler à la place des plus petits. Et ce public ne se limite pas aux Français et Suisses transfrontaliers. Des jeunes de Bologne, de Tremblay, de Creil, du Sénégal, sont venus à l'une ou l'autre des agoras, notamment « *parce que ne pas avoir un rapport commercial de diffusion permet d'ouvrir à d'autres partenariats* ». « *Nous créons ainsi des alliances sur des idéaux concrets* » au point même que des élus politiques jettent un œil à ces temps forts, « *ça les inspire* » constate le directeur.

Et de rappeler : « *Quand on ouvre la porte aux enfants, qu'on les écoute, c'est énorme ce qui se passe, c'est une part de la société en capacité de comprendre et d'agir. Habituellement, à ces gens-là* [sic], *on leur dit "dort, étudie, mange". Or ce sont eux qui vont hériter du monde qu'on va leur laisser, ce n'est pas le public de demain, c'est celui d'aujourd'hui et de demain. À l'école il y a beaucoup de savoir quantitatif. L'enjeu de l'art et a fortiori du théâtre jeune public est de la plus haute importance.* »

Thème de la prochaine agora ? L'école ! Ça aura lieu les 1er et 2 mai 2027. À noter qu'entre 2023 et 2025, des tournées d'agoras se sont développées avec des lieux voisins et partenaires des scènes nationales de Bourg-en-Bresse (Ain) et celle du Jura à Dôle ou encore avec le théâtre Château Rouge à Annemasse (Haute-Savoie) grâce au programme ACT (Art en coopérative transfrontalière) soutenue par Interreg. / **NADJA POBEL**

Joan Mompart



FRANCESCA PALAZZI

Migros Genève



Le spectacle qui écoute enfin la parole des enfants sera joué vendredi, samedi et dimanche.

Si les enfants avaient le **droit de vote**

Du 27 au 29 mars, le Théâtre Am Stram Gram propose une agora intergénérationnelle permettant d'imaginer comment serait le monde si les plus jeunes participaient aux décisions.

Que se passerait-il si les enfants pouvaient voter? Le thème est d'actualité. Des ouvrages paraissent sur le sujet, des experts s'en emparent. On en entend parler dans les médias. Cette question-utopie permet de repenser notre rapport à l'enfance et est une belle occasion de s'éloigner de notre organisation sociale. Mais les premiers concernés, qu'en pensent-ils? Veulent-ils participer, et si oui, comment? Ateliers, spectacles, échanges ludiques et participatifs, le Théâtre Am Stram Gram s'empare de la question pendant trois jours rythmés et festifs, pour toutes les générations!

Deux spectacles à hauteur d'enfants

Performance ludique créée par Hinde Kaddour, *Ambre* est un voyage au cœur de la créativité politique des enfants. C'est aussi un pari, celui de penser que les plus jeunes pourraient avoir leur mot à dire sur l'organisation de la société. Participatif, le spectacle place les enfants du public au centre. Aux côtés d'une petite fille, Ambre, et de Marion Cuerq, spécialiste des droits des enfants, on joue et on écoute les histoires et les idées renversantes d'enfants des quatre coins du monde. Une performance collective à la croisée du jeu, du portrait et du documentaire!

Mis en scène par Lola Giouse, *Le spectacle qui écoute enfin la parole des enfants* pose son regard sur la parole franche et inventive des enfants. C'est l'histoire d'une petite fille qui préfère se taire, de son geste radical, sur une scène, face à deux adultes et à un public. Une création joyeuse sur le silence de celles et ceux qui n'ont pas voix au chapitre et pas vraiment non plus la voie libre pour s'inventer un futur.

Une foule d'activités

Durant le week-end, découvrez aussi un atelier graphique avec Clémentine Beauvais, dès 2 ans, pour commencer – en douceur – à parler politique, un goûter-concert avec Mathieu Delamarre, brioche, guitares et chansons et rencontrez les élèves de l'école La Découverte qui ont imaginé leur nouvelle société scolaire.

Du 27 au 29 mars, dans tout le Théâtre Am Stram Gram. Programme détaillé disponible sur → amstramgram.ch

Texte: Théâtre Am Stram Gram; photos: Ariane Catton, Claudia Ndebele

Ville de Meyrin

Les Assises de la culture

La Ville de Meyrin lance ses Assises de la culture, un projet participatif ouvert à tous: habitants, artistes, associations et institutions. Partagez votre vécu, vos habitudes et vos idées pour imaginer ensemble la culture de demain à Meyrin. Pour contribuer, scannez le code QR ci-dessous et remplissez le questionnaire en ligne.

Plus d'infos ici

Billets en vente

En ligne sur
migros.infomaniak.events

Points de vente du lundi au samedi:
- Migros Change Rive
- Migros Change MParc La Praille
- Stand Info Balexert

Pour-cent culturel Migros

Depuis 1957, Migros Genève s'engage à soutenir des initiatives culturelles via le Pour-cent culturel Migros, afin d'enrichir la vie sociale et culturelle de la région.

«Fréquenter les enfants ouvre à la compréhension du monde»

Romancière et chercheuse en philosophie de l'enfance, Clémentine Beauvais participe au week-end intergénérationnel du Théâtre Am Stram Gram, à Genève, du 27 au 29 mars. Le droit de vote des enfants, fil rouge de l'événement, est un thème cher à l'autrice, qui publie «L'enfance, qu'est-ce que ça change?»

Salomé Kiner

Elle a beau chercher, Clémentine Beauvais ne trouve pas ce qu'elle changerait à son enfance si elle pouvait y retourner. Son adolescence «pourrie», elle la troquerait bien tout entière. Mais de l'enfance, elle garde le souvenir d'une période de créativité permanente, une profusion d'idées, la richesse d'un monde intérieur qui continue à la nourrir. Romancière, traductrice et enseignante-chercheuse en philosophie de l'enfance à l'Université de York, cette précieuse tête penseuse de la littérature sera de passage à Genève du 27 au 29 mars pour participer au week-end intergénérationnel organisé chaque année par le Théâtre Am Stram Gram.

Cette année, l'intitulé de l'événement, «Et si les enfants avaient le droit de vote?», fait écho au Tract Gallimard publié par l'autrice en 2023, *Pour le droit de vote dès la naissance*. Dans ce manifeste brillamment argumenté, Clémentine Beauvais plaide pour un suffrage «véritablement universel» et radicalement inclusif, «un projet non seulement politique, mais aussi existentiel», puisqu'il implique de repenser les liens sociaux en dehors des catégories traditionnelles de productivité, de compétences ou de maturité, en les élargissant à des paramètres moins objectivement rentables comme la quête de sens, l'accessibilité ou l'interdépendance. L'autrice poursuit cette idée dans *L'enfance, qu'est-ce que ça change?*, qui paraît ces jours-ci chez Labor et Fides et dont le lancement aura lieu ce samedi dans le cadre du week-end susmentionné.

Vous vous apprêtez à présenter devant un public d'adultes et d'adolescents l'idée du droit de vote dès la naissance. Comment est-elle généralement reçue?

Je suis régulièrement invitée dans des établissements scolaires pour parler de mon livre *Pour le droit de vote dès la naissance* (Tracts Gallimard, 2023) avec les élèves qui l'ont lu. Les discussions sont toujours très intéressantes, parce qu'ils ne sont pas tous d'accord avec cette idée, mais surtout parce que cette question oblige à penser en dehors du vote lui-même: qu'est-ce que c'est qu'une compétence sur le monde? A quoi sert la politique? Qu'est-ce qui fonde une expertise? Qu'est-ce que c'est que la manipulation, l'influence?

Ces interrogations et les conversations qu'elles provoquent sont-elles finalement plus importantes que l'octroi du droit de vote dès la naissance?

Je ne dirais pas ça. Je tiens à ce que ce projet politique soit véritablement considéré, qu'il ne reste pas à l'état de simple expérience de pensée, aussi intéressante ou originale soit-elle. Certes, le droit de vote dès la naissance, s'il était adopté, impliquerait une remise en question complète de notre manière de penser la participation politique, la façon dont les institutions comme l'école, la famille ou l'Etat s'impliquent dans la démocratie.

L'argument principal contre ce projet est l'idée que les enfants seraient, par opposition aux adultes, des électeurs incompétents, manquant d'expérience.

Le problème vient de ce que la notion de compétence serait liée à la maturité, à l'expertise, à la connaissance de soi et des autres comme un acquis qui progresse au fil du temps et va de pair avec le vécu, l'accumulation du passé. Avec l'âge, c'est vrai, on a plus de chances d'avoir assisté à certaines répétitions, d'avoir observé les effets de certaines causes – dans la limite d'une vie humaine, dont la durée reste très limitée. Disant cela, on néglige complètement l'expertise du corps, qui est véritablement incarnée dans chaque personne.

Ce rapport au monde induit certaines frictions ou tensions de manière très aiguisée, presque par défaut et quel que soit l'âge de l'individu. Dans *L'enfance, qu'est-ce que ça change*, je pense cette idée à partir de la notion de petitesse. Un des aspects de l'expérience enfantine est le fait d'être plus petit que, ou plus petit par rapport à, dans un monde qui n'est pas créé pour nous. Cette simple expérience d'un corps qui n'est pas adapté à la norme est un point de vue sur des choses qui ne sont généralement pas perçues par les gens pour qui tout est confortable.

Ça ne vaut pas que pour les enfants. Dans la vie humaine, il y a un tas de situations où les défauts de la société nous apparaissent de manière plus évidente qu'à d'autres. Cette expertise-là vient du vécu présent, immédiat; pas nécessairement de l'expérience.

Toujours dans le cadre du week-end intergénérationnel qui a lieu à Genève, vous serez dimanche aux manettes d'un atelier graphique: «A quoi et à qui sommes-nous liés?» Pouvez-vous nous en dire quelques mots?

Il y a longtemps que je cherche un moyen de mettre en action la pensée de Bruno Latour sur le fait qu'on peut avoir une réflexion politique à partir de ce qui nous lie, pas seulement aux autres personnes, mais aussi aux éléments non humains, vivants ou pas. Prenez le covid, par exemple. La pandémie nous a liés à un tas de choses: le virus lui-même; la politique étrangère de la mondialisation; les politiques nationales de mise en quarantaine; les personnes avec qui on vivait en bulle; celles avec qui on communiquait; le téléphone ou l'ordinateur qui nous le permettait…



Genre Récit
Autrice Clémentine Beauvais
Titre L'enfance, qu'est-ce que ça change?
Editions Labor & Fides
Pages 54



«Aujourd'hui, il existe une forme de ségrégation entre adultes et enfants. Il n'y a qu'à voir les initiatives «no kids» et les débats qu'elles suscitent.» *(Corentin Fohlen/ Divergence)*

Dans cet atelier qui accueillera, je l'espère, un public familial, je proposerai aux participants de mettre graphiquement ces réseaux en liens pour comprendre à quoi et à qui nous sommes reliés et tenus dans la vie de tous les jours.

Est-ce une introduction à l'intersectionnalité, une manière de mettre en valeur tout ce qui participe au vivre-ensemble et, ce faisant, le garantit?

Il me semble urgent de rappeler qu'il n'y a pas l'Etat d'un côté, les multinationales de l'autre, et l'individu, la famille au milieu, comme si chacun fonctionnait avec des systèmes distincts. Il peut être compliqué de réaliser ce qui nous lie aux institutions, notamment pour les enfants, car l'école cloisonne les enseignements. Tout comme nous avons rarement l'occasion de constater l'impact de nos actions ou de nos décisions. Le simple fait de vouloir aller à l'école en rollers, par exemple, devient un argument pour développer des voies cyclables.

Dans votre dernier livre, «L'enfance, qu'est-ce que ça change?», vous consacrez quelques lignes à réenchanter la parentalité, qui n'a pas toujours bonne presse, surtout dans les milieux féministes et chez les femmes artistes.

D'un point de vue personnel, la parentalité peut être un grand bonheur. Je trouve important de le dire, pour nuancer les récits plombants, très partagés, de ces dernières années, hérités de toute une deuxième vague féministe nourrie par Woolf, Beauvoir, des créatrices et des philosophes qui expliquent qu'elles n'ont pas eu d'enfants pour ne pas porter atteinte à leur œuvre. Ce qui était sans doute vrai pour elles. Je n'ignore pas que c'est un privilège de trouver que la parentalité n'est pas du tout gênante. Les artistes qui s'épanouissent dans la maternité, les gens qui sont très heureux d'avoir des enfants, c'est aussi celles et ceux qui ont suffisamment d'argent pour se payer une crèche, des baby-sitters quand il faut, etc. On en revient toujours à des questions sociales et économiques. Mais, depuis quelques années, je vois émerger des discours pour dire que la parentalité n'est pas qu'une corvée, que cette expérience nous transforme aussi positivement.

Idéalement, il ne serait pas nécessaire d'être parent pour profiter des bénéfices d'une telle relation. Dans votre livre, vous regrettez la façon dont la société isole, voire exclut, les enfants et l'enfance en général, cette antichambre de la vraie vie; une période qui, une fois révolue, est souvent reléguée au passé…

Il existe une forme de ségrégation entre adultes et enfants. Il n'y a qu'à voir les initiatives «no kids» et les débats qu'elles suscitent. En dehors des professionnels de l'enfance, la parentalité est une des seules situations de vie qui induisent un contact proche, prolongé, de vraies conversations avec des enfants. Aujourd'hui, un adulte ne peut pas dire: «Mon amie Juliette, qui a 8 ans, m'a raconté ceci…» Cela paraîtrait franchement louche; au mieux, risible. Or historiquement, ce vocabulaire n'est pas hallucinant. En Angleterre, par exemple, à l'époque victorienne, on manifestait beaucoup d'intérêt pour les enfants et leur vie intérieure. James Matthew Barrie, l'auteur de *Peter Pan*, était ami avec les cinq enfants Llewelyn Davies. D'une certaine manière, ils ont même contribué à inventer l'histoire avec lui.

Mais pour des questions de protection de l'enfance très compréhensibles, on a escamoté cette relation intergénérationnelle entre enfants et adultes, personnes plus âgées, enfants et bébés. Chacun doit rester dans sa catégorie d'âge. Même à l'école, les élèves se mélangent très peu. Pourtant, combien de conversations se débloquent, combien de compréhensions du monde s'ouvrent quand on passe un peu de temps avec des enfants, même sans être parent… Il y a beaucoup à gagner, pour tout le monde, dans cette non-séparation des âges.

Quand vous n'écrivez pas des essais sur l'enfance, vous signez des albums jeunesse et des romans pour adolescents et jeunes adultes. Comment faites-vous pour éviter l'écueil d'une littérature qui cherche à transmettre un message pédagogique au risque de perdre en subtilité?

Depuis la création de mon blog en 2009 (Clementinebeauvais.com), j'ai toujours constaté que les gens, enfants comme adultes, étaient avides d'idées complexes. Il suffit de voir les recherches internet que les ados font sur les personnages, les tropes qu'ils rencontrent. C'est de l'analyse littéraire. Moi-même, comme lectrice, je recherche cette complexité. En tant qu'autrice, mon exigence consiste à donner de la matière à penser, de la matière esthétique, de la matière formelle.

Les messages fournis en kit, littérairement, ce n'est pas intéressant. J'ai par exemple écrit un de mes romans sous la forme d'un rapport de stage de troisième (*Age tendre*, Ed. Sarbacane, 2020). Se mettre à la place du personnage requiert une espèce de gymnastique mentale. J'ai écrit des romans versifiés (*Songe à la douceur*, 2016, et *Brexit Romance*, 2018) qui impliquent une forme d'exigence à l'endroit du registre de la langue et du style. Quand on martèle à un enfant «tu es un individu unique, tu es fort», on bascule dans le cliché, ça ne veut rien dire, c'est vide. Par contre, quand on invite le lecteur à une réflexion active par le biais de la forme, du type d'intrigue ou de narration, il réalise immédiatement le pouvoir de sa volonté, de sa perspicacité, et cela aura un impact sur sa confiance en lui. ▬

Agora/week-end intergénérationnel: «Et si les enfants avaient le droit de vote?» a lieu du 27 au 29 mars au Théâtre Am Stram Gram, à Genève. Spectacle, rencontres et ateliers. Programme sur Amstramgram.ch

«L'enfance est un domaine que le théâtre n'a pas encore assez exploré»

Fable contemporaine Joël Pommerat conte le processus d'écriture des «Petites filles modernes (titre provisoire)» à l'affiche de la Comédie de Genève.

Natacha Rossel



«Petites filles modernes (titre provisoire)» dans une mise en scène du Français Joël Pommerat. Agathe Pommerat



Le metteur en scène Joël Pommerat. AFP

La force de la fable pour raconter l'enfance. Du texte au plateau, l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat explore la matrice des récits séculaires pour sonder les soubresauts et la violence de notre monde. Il en retravaille les motifs pour exprimer nos propres peurs et nos traumas.

Après «Pinocchio», «Cendrillon», «Le Petit Chaperon rouge» et «Contes et légendes», voici «Les petites filles modernes (titre provisoire)». Le parcours initiatique de deux jeunes filles, immergées dans la réalité des adultes, qui scellent un pacte d'amitié pour avancer dans ce monde trouble et intranquille.

Au bout du fil, le prolifique dramaturge français nous conte le cheminement de cette fable contemporaine, à l'affiche de la Comédie de Genève du 14 au 18 avril, en partenariat avec le Théâtre Am Stram Gram.

Le thème de l'enfance irrigue votre théâtre. Quelle a été la genèse de cette nouvelle création?

Ce qui a contribué au départ à mon intérêt pour le conte, c'est son modèle narratif. J'ai commencé le théâtre en essayant de fouiller cette voie, qui n'était pas la plus moderne. Dans mon cheminement, il y a un moment où j'ai eu envie de ne pas faire acte d'écriture de manière complète et de m'inspirer d'histoires existantes. Le conte, c'est aussi une manière d'aller vers l'enfance, un domaine que le théâtre n'a pas encore assez exploré. Peut-être parce qu'il y a une forme de difficulté à faire travailler des enfants sur un plateau. Ou parce qu'on considère qu'une histoire qui concerne les enfants aurait un intérêt mineur.

C'est un spectacle pour les enfants? Ou une pièce sur l'enfance destinée aux adultes?

C'est un beau sujet de conversation. La plupart du temps, les spectacles avec des enfants s'adressent à des enfants. C'était mon envie au départ pour ce projet, comme une sorte de contrainte qu'on se donne. Et puis, au cours du processus, j'ai décidé de ne pas respecter cette contrainte, ou plutôt de l'oublier, parce qu'elle me limitait trop. Est-ce souhaitable que la pièce soit vue par des enfants? À vrai dire, je n'ai pas de réponse catégorique.

Est-ce parce qu'il y a une forme de violence dans cette pièce? Pourtant les contes regorgent de scènes brutales.

Je ne me sens pas capable de déterminer ce qui serait bon ou pas en direction d'un public jeune. Il est question de violence dans ce spectacle, mais ce n'est pas forcément quelque chose qui se matérialise par des actes qui seraient reconnaissables. La pièce rend compte de la brutalité du monde et des relations, et en même temps elle contient de la violence dans sa façon de mettre en scène ces questions-là.

Vous avez développé une écriture que vous nommez «théâtre-roman», à contre-courant de formes plus contemporaines. Quel est son vecteur?

J'ai produit cette formule et je vais peut-être bientôt la regretter. Pour dire la vérité, il y a un moment, dans le processus de création, où on est un peu contraint à parler de ce qu'on est en train de faire, et on doit, si j'ose dire, donner un os à ronger au commentateur. Cette formule n'est pas complètement à côté de la réalité, mais je ne suis pas sûr qu'elle soit légitime. Ce que j'ai voulu dire à un moment, c'est que, dans certains de mes spectacles, j'avais l'impression d'écrire un roman plutôt que du théâtre, où la part de la narration à la première personne était très importante. Dans mes pièces, les choses sont très décrites en mots et en phrases, et il en reste une grande part dans le texte du spectacle.

Mais le texte n'est pas au centre. La vidéo, les lumières font partie intégrante de vos spectacles…

L'espace est au fondement même de mon inspiration, de mon imaginaire. Je m'efforce d'écrire de manière concrète, c'est-à-dire dans les trois, voire les quatre dimensions. Dans ce projet en particulier, la question de la configuration de l'espace, voire de sa dématérialisation, est centrale. La lumière, c'est ce qui permet de révéler, elle est donc essentielle. Mais elle provient essentiellement de la projection vidéo plutôt que d'un éclairage plus classique. Et si on veut être complet, l'espace est aussi travaillé par le son.

Ce travail sur la lumière et la vidéo vous permet-il de creuser la question du surnaturel, du merveilleux dans le conte?

On peut dire cela, oui. La lumière, la vidéo et le son participent à la création d'un espace à la fois réel, tangible et imaginaire, mental. Je crois que le grand point de recherche, c'est la fusion entre un espace physique réel et un espace intérieur du spectateur.

Le titre du spectacle fait écho à celui du roman «Les petites filles modèles» de la comtesse de Ségur? C'est un clin d'œil?

Ce serait peut-être prétentieux de parler de clin d'œil, mais il lui fait écho. Le roman de la comtesse de Ségur aborde à la fois le thème de l'enfance, mais aussi le sujet de la violence des relations et des sentiments. L'expression de la violence dépasse la simple œuvre destinée aux enfants, et en ce sens il y a quelque chose qui penche du côté de la modernité dans ses écrits. Dans le même temps, nos deux univers restent très éloignés. En ce sens, j'aime bien le mot clin d'œil, parce qu'il y a une forme d'ironie, de fausse piste ou d'entremêlement des pistes.

Vous avez accolé le terme «titre provisoire» entre parenthèses. C'est une référence ironique au dossier de création que les artistes déposent en amont, et qui indiquent un titre provisoire?

Oui, c'est cela. C'est pour ça qu'il ne faut rien commenter quand on essaie de fabriquer des formes artistiques, ou alors on fait une belle pirouette. Dans l'acte de création, il y a des raisonnements extrêmement développés, mais il y a aussi quelque chose qu'on pourrait qualifier d'instinct. Ces moments où en tant que créateur, créatrice, on se dit: «Ça, c'est juste, c'est totalement juste, il ne faut pas y toucher.» Parfois, on parvient à déterminer en quoi cet élément est incontestablement juste, et il y a toutes ces fois où on ne le comprend pas tout à fait, jusqu'à la fin. En l'occurrence, là, pour moi, ce «titre provisoire» est absolument juste, mais il ne prend son sens qu'à la fin, quand on a traversé l'œuvre.

Comédie de Genève, du 14 au 18 avril. www.comedie.ch

Les Petites Filles modernes (titre provisoire) de Joël Pommerat : un conte fantastique aux visions hypnotiques

dan_laterrasse

Fidèle aux lignes esthétisantes du théâtre en clair-obscur qui l'a rendu célèbre, l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat présente sa nouvelle création à Villeurbanne, au TNP. On plonge dans les paradoxes de ce conte fantastique aux visions hypnotiques comme dans la matière ténébreuse d'un rêve qui frôlerait le cauchemar pour nous parler d'amour. Et d'émancipation.

Une étrangeté dense et obscure plane sur ce monde-là. Des voix surgissent, reliées ou non à des corps. Des images stylisées, au dépouillement recherché — d'un raffinement à la fois âpre et fulgurant — apparaissent et disparaissent sans s'installer, entrecoupées de noirs. Tels des flashs, des éclosions mentales ou oniriques, ces éclats d'existence quotidienne ou de chimères tracent, à vive allure, les deux lignes narratives d'un même conte contemporain, voire futuriste : *Les Petites Filles modernes (titre provisoire)*. Dans ce spectacle ambitieux (pour tous publics à partir de 13 ans), Joël Pommerat excède les limites de notre espace-temps pour mettre en miroir différents univers. Le nôtre, au sein duquel vivent Jade et Marjorie, deux adolescentes trouvant dans l'amitié absolue à laquelle elles s'abandonnent une voie d'affranchissement, un chemin vers la connaissance de soi. Et puis, un univers lointain dont deux êtres, transformés en jeunes humains, ont été expulsés pour purger sur Terre une peine d'enfermement et de séparation. Ils ont commis un crime chez eux impardonnable : s'aimer.

Des voix et des présences

Se confrontent aussi, dans cette proposition aux reflets multiples, l'univers des adultes et celui des adolescents, l'univers du réel et celui de l'imaginaire. Chaque nouvelle création de Joël Pommerat est un événement. *Les Petites Filles modernes (titre provisoire)* ne fait pas exception à la règle. Le geste qui se déploie à travers ce songe existentiel tient toutes ses promesses. Celles d'un théâtre qui porte beaucoup plus loin que l'exigence esthétique et technique qui le caractérise (le cadre de représentation élaboré par le scénographe et éclairagiste Éric Soyer, le vidéaste Renaud Rubiano, les créateurs sons Philippe Perrin et Antoine Bourgain est d'une complexité bluffante). Sur scène, Éric Feldman, Coraline Kerléo et Marie Malaquias glissent d'une vision à une autre dans un ballet proche du vertige. Leurs présences énigmatiques échappent à une forme de concret, de corporalité, pour participer à l'épanouissement d'une atmosphère de mirage. L'essence des émotions qui nous parviennent n'en est que plus vive, que plus saillante. Car derrière l'obscurité de ce monde envahi de blessures se dessine la permanence du lien, unique rempart au vide et à l'incertitude.

Manuel Piolat Soleymat

La Terrasse, 17 novembre 2025

© tdg.ch 27-04-2026

swissdox.ch

Théâtre

Théâtre public: Un «Cœur d'amour» mignon tout plein à Am Stram Gram

Cette nouvelle création mêle le dessin, la musique et le théâtre sur les planches de l'institution eaux-vivienne. Très jolie mais un brin confuse.

Andrea Di Guardo

«Cœur d'amour» utilise joliment des illustrations de la dessinatrice Albertine. Un décor vivant et coloré.

Le Théâtre Am Stram Gram présente «Cœur d'amour», un spectacle familial d'une quarantaine de minutes. La pièce mêle chansons, guitare, saxophone et piano dans une atmosphère onirique et colorée. Les illustrations de la dessinatrice Albertine prennent vie sur scène, suscitant l'émerveillement du jeune public. Le spectacle, signé par trois artistes régionales, est à découvrir jusqu'au 3 mai 2026.

Les saisons théâtrales 2025-2026 arrivent peu à peu à leurs termes, et quoi de mieux qu'une pièce toute mignonne pour boucler celle du Théâtre Am Stram Gram? Avec «Cœur d'amour», l'institution des Eaux-Vives propose à partir de cette semaine un refuge de douceur pour les petits enfants et leurs parents. Au programme de cette création d'une quarantaine de minutes, de la chanson, des dessins et une ode aux doudous. Le tout signé par trois artistes de la région: Blandine Robin, Delphine Lanza et Albertine.

Ciel, mon doudou

Quel bonheur, mais aussi quelle difficulté de jouer devant un parterre rempli de bambins. Le public le plus exigeant du monde. Pour le captiver du début à la fin, les metteurs en scène se doivent de trouver le juste équilibre entre un texte ni trop touffu, ni trop maigre. Un brin d'humour ici, une touche musicale là, et peut-être que le tour est joué.

À l'issue de la représentation scolaire de «Cœur d'amour», on peut dire que les petits juges semblent conquis. Durant la dernière heure, ils viennent d'assister à un joli spectacle au sujet d'une petite fille qui s'apprête à devenir grande sœur. Sur son épaule, sa «elle» du futur lui susurre des paroles apaisantes alors que son père a oublié son doudou à la maison. Et voilà qu'elle se retrouve seule dans sa tête, à imaginer la rencontre de ses parents ou bien à faire de son doudou un authentique être en chair et en os.

Très beau décor

Les dessins d'Albertine prennent vie, alors que Blandine Robin chantonne avec l'appui du comédien Lucas Cortès.

Démarre alors un carnaval des songes. En musique et en chansons, guitare, saxophone et piano à l'appui, la scène se remplit et se vide de protagonistes loufoques. Trône également au milieu du plateau un décor vitré, garni de carreaux embués sur lesquels des petites mains dessinent des esquisses d'Albertine. Voir les dessins prendre vie dans la pénombre de la salle a quelque chose de magique. Dans la salle, les «waouh» résonnent.

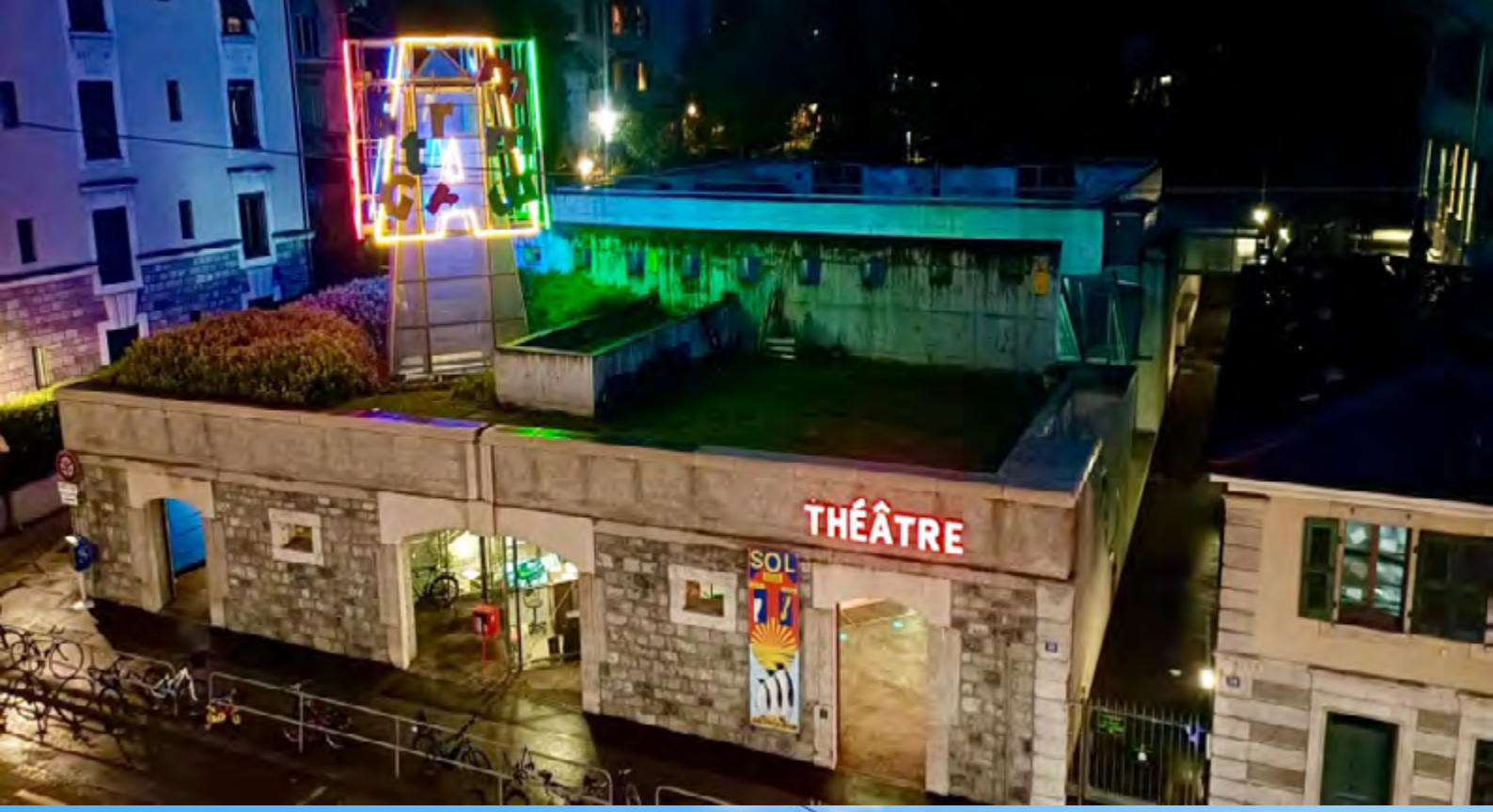
Si l'on ne comprend pas toujours grand-chose à cette histoire un peu décousue, et si la marionnette de la petite fille a quelque chose d'un peu effrayant, on appréciera le jeu d'ombre et de lumière qui traverse les décors, ainsi que les doux et plus rythmés interludes musicaux.

«Cœur d'amour» est un joli bonbon de printemps. Même si l'on n'en gardera peut-être pas grand-chose sur le long terme, la pièce nous offre un agréable moment d'évasion. La création s'adresse à toute la famille, et est à découvrir jusqu'au début du mois de mai.

— Une pièce toute mignonne
Le Théâtre Am Stram Gram présente actuellement une très jolie pièce à destination des tout petits enfants: «Cœur d'amour», une création signée par trois artistes, la chanteuse Blandine Robin, la dessinatrice Albertine et la metteure en scène Delphine Lanza. Une petite fille s'apprête à devenir grande sœur. Sur son épaule, sa «elle» du futur lui susurre des paroles apaisantes alors que son père a oublié son doudou à la maison. Et voilà qu'elle se retrouve seule dans sa tête, à imaginer la rencontre de ses parents ou bien à faire de son doudou un authentique être en chair et en os. Une balade chantée et illustrée dans le monde des sentiments, racontée avec des mots d'enfants. Une pièce parlant d'amour, avec amour. *(ADG)*

Théâtre Am Stram Gram, jusqu'au 3 mai 2026. amstramgram.ch

La Tribune de Genève, 30 avril 2026



Théâtre Am Stram Gram
Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse
Route de Frontenex 56, 1207 Genève, Suisse

Photos © Ariane Catton Balabeau
Sauf p.25, 30, 33, 37, 80 Am Stram Gram ; p.13 Les 3 points de suspension ; p.31 Baro d'evel
Illustrations © Neo Neo

